

Vote 9/11/1870

Effort nécessaire.

Le vote par lequel la Chambre a
fait vote de majorité, a adopté
l'amendement de M. Sibille n'a
pas, en soi, une grande importance.
Au fond, il ne s'agit que
entre M. Sibille d'une part, la
Commission et le gouvernement de
l'autre de

LIBRAIRIE PINAULT - PARIS

CATALOGUE D'AUTOGRAPHES

*... Tout ce qui est passé n'est rien et tout ce qui ne l'est pas de même.
Le seul instant vraiment vivant est comme une absence et c'est la seule présence possible...*

Nicolas de Staël au père dominicain Jacques Laval

Librairie Pinault

AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - DOCUMENTS ANCIENS

184 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Tél. : 01.43.54.89.99

info@librairie-pinault.com

www.librairie-pinault.com

Notre magasin est ouvert du lundi au samedi de 10 h à 19 h

L'authenticité des autographes est garantie

ACHATS – VENTES – EXPERTISES – PARTAGES – VENTES PUBLIQUES

Conditions de vente :

Les prix sont établis en euros. Toutes nos expéditions se font en recommandé et les frais d'envoi sont à la charge des clients. Les biens restent notre propriété jusqu'au paiement intégral de la facture. Nous acceptons le règlement des sommes dues par carte bancaire, par virement bancaire ou par chèques libellés au nom de Librairie Pinault.

Exportations :

Conformément à la loi française, les documents devant quitter le territoire nécessitent l'autorisation des Archives nationales ou de la Direction du Livre et sont soumis aux formalités douanières. Ces démarches peuvent retarder l'envoi de la commande.

BANQUE : CREDIT DU NORD AGENCE LUXEMBOURG, 21 rue de Vaugirard. 75006 PARIS – FRANCE.

IBAN (International Bank Account Number) : FR76 3007 6020 3326 3930 0020 040

SWIFT : NORDFRPP

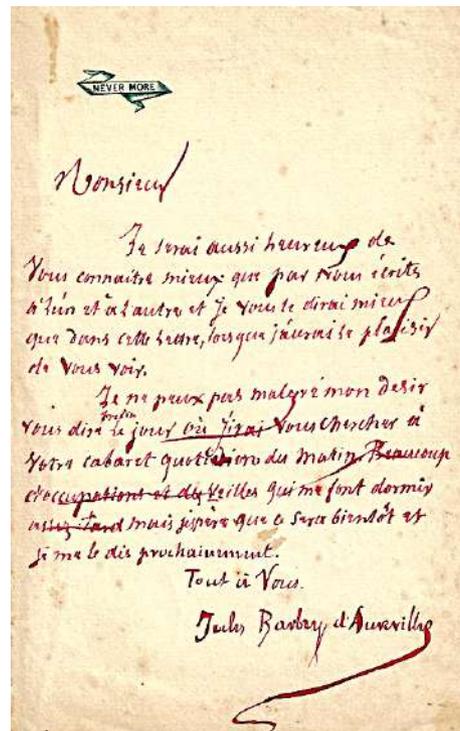
BARBEY D'AUREVILLY (JULES). Né à Saint-Sauveur-le-Vicomte. 1808-1889. Écrivain et journaliste. Brouillon de L.A.S. « Jules Barbey d'Aurevilly » à « Monsieur ». *S.l.n.d.* 1 page in-8. En-tête gravé à sa devise « *Never more* » (taches, rousseurs, reste d'un ancien montage au dos, ratures).

1 200 €

CONSULTER EN LIGNE

Barbey cherche à nouer une relation : ...*Je serai aussi heureux de Vous connaître mieux que par nos écrits à l'un et à l'autre et je vous le dirai mieux que dans cette lettre, lorsque j'aurai le plaisir de vous voir. Je ne peux pas malgré mon desir vous dire le jour (...) où j'irai vous chercher à votre cabaret quotidien du matin. Beaucoup d'occupations et des veilles qui me font dormir assez tard mais j'espère que ce sera bientôt...*

Note autographe jointe : « *Barbey d'Aurevilly - donné par Léon Gosset le 4 avril 1936* ». Léon Gosset est un homme de lettres, spécialiste de l'œuvre de Jules Barbey d'Aurevilly.



BEACH (SYLVIA WOODBRIDGE BEACH). Née à Baltimore (USA, Maryland). 1887-1972. Écrivaine, traductrice, éditrice américaine, elle fonde la librairie *Shakespeare and Company* à Paris en 1919, lieu de rencontre d'écrivains tels *Fitzgerald, Miller, Ezra Pound, Hemingway* ou *James Joyce* dont elle publia « *Ulysse* ». L.A.S. « Sylvia » à « Chère Alice ». *S.l.* [Paris], 13 novembre 1936. 1 page 3/4 in-8 oblong sur papier à lettres.

560 €

BELLE ET RARE LETTRE DE LA CÉLÈBRE LIBRAIRE AMÉRICAINE

CONSULTER EN LIGNE

Sa lettre débute par des excuses à sa correspondante, craignant de l'avoir fatiguée après une visite : ...*que j'étais heureuse de vous voir samedi ! Mais horrifiée aussi de constater que je suis restée des heures et des heures - vous avez certainement été trop fatiguée par ma visite. Je me blâme beaucoup mais c'était si intéressant de parler avec quelqu'un d'aussi extraordinaire que je ne pouvais vraiment pas m'y arracher. C'est votre faute. J'espère que je ne vous ai pas accablée, chère Alice, et que vous continuez à vous remettre peu à peu de cette mauvaise crise dont vous venez de sortir...*

Vous avez peut-être (sic) déjà écrit à Camilla [Steinbrugger] pour la conseiller à ne pas trop se presser pour rentrer en ce moment. Moi aussi je lui ai écrit à ce sujet. Elle ne nous écouterait certainement pas, d'ailleurs. Heureusement pour nous qui aimerions l'avoir à Paris avec nous. Et j'ai réfléchi que les bombes russes tomberont plutôt sur l'Amérique que sur la France, et c'est la famille de Camilla là-bas qui viendront avec joie se réfugier à Paris - « pays des Merveilles » n'est-ce pas, Alice ?...

À part cela, je n'ai pas souvent des nouvelles de Camilla, elle doit être plongée dans les préparatifs pour son voyage...

En 1917, Sylvia Beach, une jeune Américaine de 26 ans, fille d'un pasteur presbytérien de Princeton, élevée dans un milieu cultivé qui aimait les ouvrages français, arrive à Paris pour y poursuivre ses études. Sa rencontre avec la librairie Adrienne Monnier va déterminer sa vie. Sylvia Beach ouvre une librairie anglaise nommée *Shakespeare and Company* d'abord rue Dupuytren puis, au 12 de la rue de l'Odéon (celle d'Adrienne Monnier se trouvait au N° 7 de la même rue). La nouvelle de cette ouverture se répand vite à travers les États-Unis et son adresse devient la première pour tous ses compatriotes. Avec Sylvia, au fil de ses Mémoires (qui furent publiées en 1960), revivent Ezra Pound, Djuna Barnes, Gertrude Stein et Alice Toklas (ses voisines rue de Fleurus), et surtout *James Joyce*, qu'elle rencontra pour la première fois au cours de l'été 1920 et qui devint un habitué de la librairie.

À la mort de sa compagne Adrienne Monnier, Sylvia Beach vécut une relation avec Camilla Steinbrugger.

Dans les années trente, la majorité de ses clients américains et anglais ont déserté Paris. Les amis de *Shakespeare and Company* et les intellectuels du groupe participent à des lectures et soutiennent financièrement la librairie, notamment André Gide qui passe même un appel à l'aide dans *l'European Herald* en mai 1936. L'année 1936 c'est également l'année du Front populaire soutenu par Sylvia Beach et son amie Janet Flanner.

Ernest Hemingway lui rendra longuement hommage et lui consacra un chapitre entier dans *Paris est une fête*.

12, RUE DE L'ODÉON
PARIS VI
DANTON 28-30
Le 13 novembre - '36

Chère Alice :

Je vais pouvoir vous appeler "Alice" maintenant et je suis si content ! Et que j'étais heureuse de vous voir samedi ! Mais souffrez aussi de constater que je suis resté des heures et des heures - vous avez certainement été trop fatiguée par ma visite - je me blâme beaucoup mais c'était si intéressant de parler avec quelqu'un d'aussi extraordinaire que je ne pouvais vraiment pas m'y arracher. C'est votre faute - j'espère que je ne vous ai pas déçus, chère Alice, et que vous continuez à vous remettre peu à peu de cette mauvaise crise dont vous venez de sortir -

Vous avez peut-être déjà écrit à Camilla pour la conseiller à ne pas trop se presser pour rentrer en ce moment. Moi aussi je lui ai écrit à ce sujet

BÉDOUIN (JEAN-LOUIS). Né à Neuilly-sur-Seine. 1929-1996. Poète surréaliste. L.A.S. « J.-L. Bédouin » à « Cher René Alleau ». Paris, 29 mars 1954. 1 page 3/4 in-folio. Large en-tête en couleurs de *Qui est Medium ?*

350 €

BELLE LETTRE DU SURRÉALISTE JEAN-LOUIS BÉDOUIN, SUR FOND DE CONTROVERSE
SUITE À LA PUBLICATION DE *MONSIEUR GURDJIEFF* DE LOUIS PAUWELS

CONSULTER EN LIGNE

...André Breton m'a mis au courant des inqualifiables agissements de L. Pauwels et de J. Paulhan à votre égard. Il va sans dire que je partage l'indignation de notre ami. En cette circonstance, nous n'avons pas à nous demander de quel côté sont le courage et la probité. Notre estime et notre amitié vous sont acquises...

*Je suis heureux d'apprendre que vous allez publier dans **MEDIUM** une lettre ouverte aux promoteurs de cette triste et méchante affaire. Toutefois, je crois utile de vous adresser copie de mon texte sur le livre de Pauwels (...). J'ai surtout tenté de prendre position sur l'ensemble de l'affaire Gurdjieff - (et je ne saurais trop vous remercier des conseils que vous avez bien voulu me donner à ce propos) - sans m'arrêter au côté journalistique de l'entreprise...*

J'espère ne pas trop vous importuner, surtout en un moment qui doit être pour vous fertile en ennuis. J'ai cru néanmoins plus conforme à une certaine conception des rapports humains, qui peut être la nôtre et que trop de sagouins bafouent aujourd'hui, d'agir ainsi envers vous...

Il ajoute en p.-s. : *...Je n'ai pas fini de penser à cette soirée avec Monsieur Canceliet (sic, Canseliet) et vous. Ce fut un des moments les plus passionnants (ce n'est pas un vain mot) de ma vie. Je vous le dois. Merci...*

Louis Pauwels avait signé un livre sur le « *mage* » d'Avon, Georges Gurdjieff, né en Arménie russe dans les années 1870, qui affirmait avoir mené une vie errante à travers l'Orient à la recherche d'enseignements initiatiques. Gurdjieff créa une communauté à Fontainebleau-Avon en 1923, au sein de laquelle il enseignait une philosophie ésotérique qui fascina une partie du monde de l'art et de la littérature, notamment certains surréalistes dont René Daumal.

Comme l'écrivait François Mauriac dans un éditorial du *Figaro*, en 1954 : « *il faut lire le livre terrible, composé de témoignages, que Louis Pauwels consacre à Monsieur Gurdjieff, le fameux mystagogue, l'homme qui avait rapporté d'Orient une méthode pour tuer le moi, pour redevenir soi-même et pour posséder la terre, le sire du Prieuré d'Avon aux pieds duquel Katherine Mansfield, à bout de souffrances, est venue se coucher et mourir...* »

René Alleau (1917-2013) est un historien des sciences occultes. Il fut un proche d'André Breton. Franc-maçon, il a été membre de la loge de Paris de tendance guénonienne *Thebah*, appartenant à la *Grande Loge de France*. L'ouvrage de René Alleau *Aspects de l'alchimie traditionnelle* fut préfacé par EUGÈNE LÉON CANSELIET (1899-1982 auteur et alchimiste, un disciple de Fulcanelli).

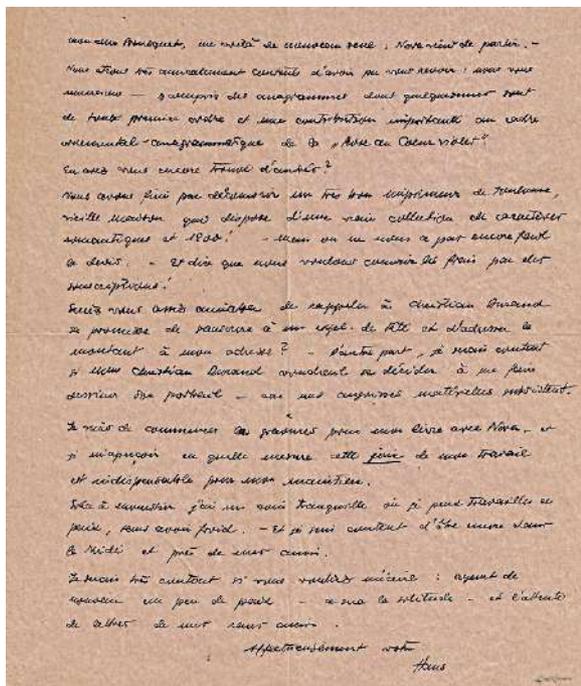
BELLMER (HANS). Né à Kattowitz (autrefois en Allemagne). 1902-1975. Peintre surréaliste, créateur de *La Poupée*. L.A.S. « Hans » au poète JOË BOUSQUET. Toulouse, 5 janvier 1948. 1 page grand in-4 sur papier rose.

2 300 €

BELLE LETTRE AU POÈTE JOË BOUSQUET :

CONSULTER EN LIGNE

...Me voilà de nouveau seul : Nora vient de partir. Nous étions très amicalement contents d'avoir pu vous revoir : nous vous remercions — y compris des anagrammes dont quelques unes sont de tout premier ordre et une contribution importante au cadre ornemental-anagrammatique de la « Rose au Cœur violet ». En avez-vous encore trouvé d'autres ?...



...Me voilà de nouveau seul : Nora vient de partir. Nous étions très amicalement contents d'avoir pu vous revoir : nous vous remercions — y compris des anagrammes dont quelques unes sont de tout premier ordre et une contribution importante au cadre ornemental-anagrammatique de la « Rose au Cœur violet ». En avez-vous encore trouvé d'autres ?...

Nous avons fini par retrouver un très bon éditeur de romans, mais il nous faut d'abord de l'argent pour acheter les caractères nécessaires — j'ai écrit des lettres à Christian Durand et à Mme Christian Durand pour leur proposer d'être éditeurs de caractères anagrammatiques et 1948. — Mais en ce moment je n'ai pas encore fait de devis : et dès que nous aurons convenu de faire un devis nous pourrions commencer.

Je vous prie de rappeler à Christian Durand la promesse de payer de son argent de RTT et d'adresser le montant à mon adresse ? — D'autre part, je serais content si Mme Christian Durand voudrait (sic) se décider à me faire dessiner son portrait — car mes angoisses matérielles subsistent. Je viens de commencer les gravures pour mon livre avec Nora — et je m'aperçois en quelle mesure cette joie de mon travail est indispensable pour mon maintien...

Il a déniché un petit coin tranquille grâce à Monestier où il peut ...travailler en paix, sans avoir froid. Et je suis content d'être encore dans le Midi et près de mes amis...

Le peintre composa le poème anagrammatique *Rose au cœur violet* avec Nora Mitrani (écrivaine surréaliste et sociologue d'origine bulgare ; elle fut, après avoir été la compagne de Bellmer, la grande passion de Julien Gracq) et Joë Bousquet (publ. en 1957 dans *L'Anatomie de l'image*).

Je vous prie de rappeler à Christian Durand la promesse de payer de son argent de RTT et d'adresser le montant à mon adresse ? — D'autre part, je serais content si Mme Christian Durand voudrait (sic) se décider à me faire dessiner son portrait — car mes angoisses matérielles subsistent. Je viens de commencer les gravures pour mon livre avec Nora — et je m'aperçois en quelle mesure cette joie de mon travail est indispensable pour mon maintien...

Il a déniché un petit coin tranquille grâce à Monestier où il peut ...travailler en paix, sans avoir froid. Et je suis content d'être encore dans le Midi et près de mes amis...

Le peintre composa le poème anagrammatique *Rose au cœur violet* avec Nora Mitrani (écrivaine surréaliste et sociologue d'origine bulgare ; elle fut, après avoir été la compagne de Bellmer, la grande passion de Julien Gracq) et Joë Bousquet (publ. en 1957 dans *L'Anatomie de l'image*).

Appréhensivement votre
Hans

Ravi d'avoir trouvé un imprimeur, ...qui dispose d'une vraie collection de caractères romantiques et 1900 ! Mais on ne nous a pas encore fait le devis — Et dire que nous voulons couvrir les frais par des souscriptions !... À ce sujet, il le prie de rappeler à Christian Durand sa promesse ...de souscrire à un exempl[aire] de tête et d'adresser le montant à mon adresse ? — D'autre part, je serais content si Mme Christian Durand voudrait (sic) se décider à me faire dessiner son portrait — car mes angoisses matérielles subsistent. Je viens de commencer les gravures pour mon livre avec Nora — et je m'aperçois en quelle mesure cette joie de mon travail est indispensable pour mon maintien...

Il a déniché un petit coin tranquille grâce à Monestier où il peut ...travailler en paix, sans avoir froid. Et je suis content d'être encore dans le Midi et près de mes amis...

Le peintre composa le poème anagrammatique *Rose au cœur violet* avec Nora Mitrani (écrivaine surréaliste et sociologue d'origine bulgare ; elle fut, après avoir été la compagne de Bellmer, la grande passion de Julien Gracq) et Joë Bousquet (publ. en 1957 dans *L'Anatomie de l'image*).

Le poète Joë Bousquet, blessé gravement pendant la Grande Guerre, fut contraint de rester alité toute sa vie. Son courage força l'admiration de ses compatriotes, poètes, écrivains, artistes, avec lesquels il entretint souvent des relations épistolaires (*Ernst, Éluard, Paulhan...*). Blanchot et le philosophe Gilles Deleuze lui rendirent un hommage appuyé. Ce dernier vit une similitude entre *l'immanence de l'événement* développé par Bousquet et son *concept de vie*, coïncidence qui fut relevée par Deleuze lui-même, grand lecteur de Bousquet.

BERLIOZ (HECTOR). Né à La Côte-Saint-André. 1803-1869. Compositeur et chef d'orchestre. Lettre Autographe Signée « H. Berlioz » à sa sœur Nancy. [Paris] : « Hôtel des - Z - haricots Quai d'Austerlitz n°35 près le Jardin des plantes à côté de la loge des loups, ce 13 novembre l'an 10^{ème} de la liberté », 13 novembre [1840]. 4 pages grand in-4.

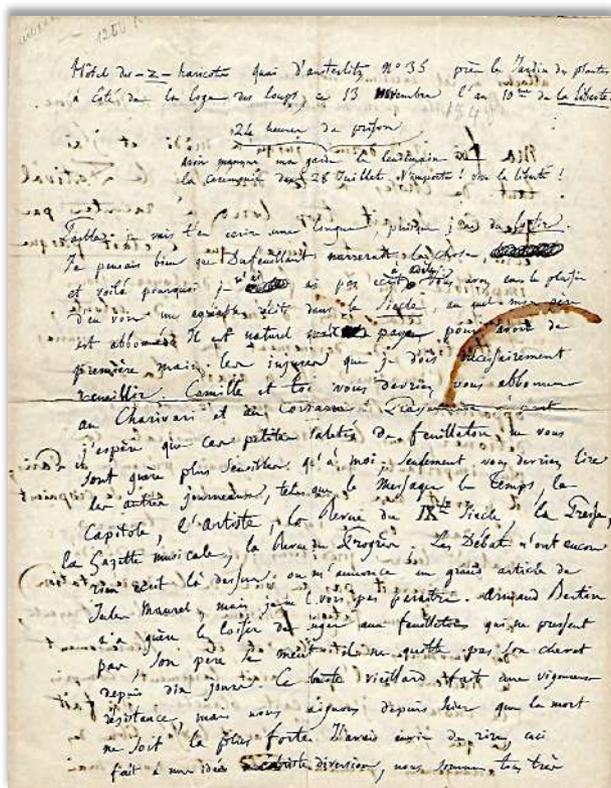
4 500 €

Berlioz annote en tête de sa lettre :

« 24 heures de prison avoir manqué ma garde le lendemain de la cérémonie du 28 Juillet. N'importe ! Vive la liberté ! »

LETTRE EXCEPTIONNELLE

CONSULTER EN LIGNE

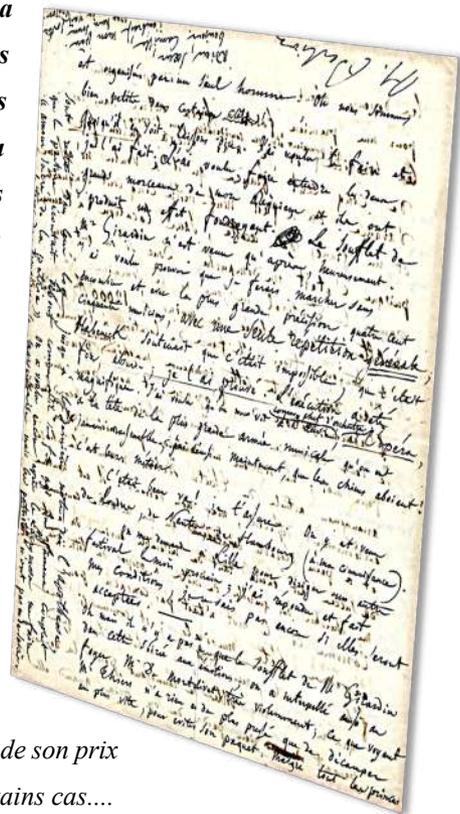


...Parbleu je vais t'en écrire une longue, puisque j'ai du loisir. Je pensais bien que Dufeillant narrerait la chose et voilà pourquoi je n'ai pas écrit à Adèle [sa sœur cadette]. Vous avez eu le plaisir d'en voir un agréable récit dans le Siècle, au quel mon père est abonné. Il est naturel qu'il paye pour avoir de première main les injures que je dois nécessairement recueillir. Camille [son beau-frère Camille Pal] et toi vous devriez vous abonner au Charivari et au Corsaire. Plaisanterie à part

j'espère que ces petites saletés de feuilleton ne vous sont guère plus sensibles qu'à moi ; Seulement vous devriez lire les autres journaux (...). Donc voilà qu'on m'enlève ma lumière. A demain donc...

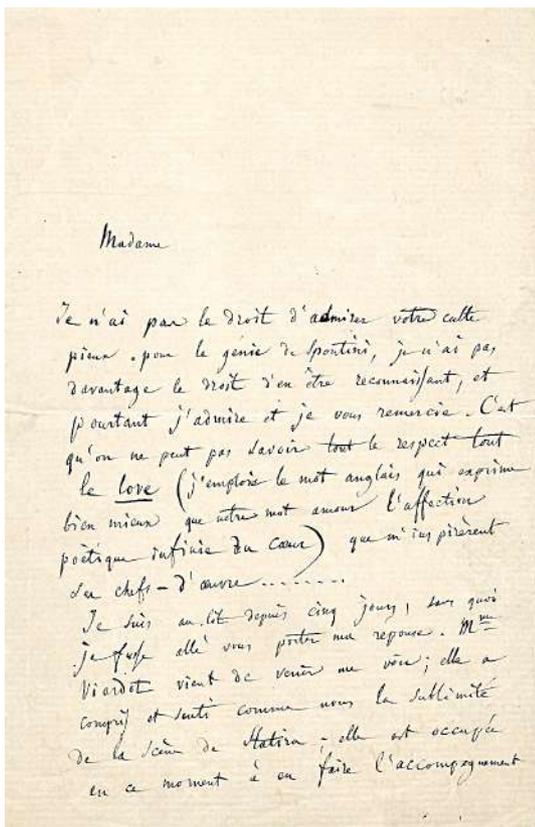
Le lendemain, Berlioz reprend sa lettre : ...*Ma foi j'ai dormi jusqu'à midi et j'ai tant de choses à te dire sur le Festival que ce serait trop long à raconter par écrit. Seulement tu sauras que c'était presque impossible ; qu'il a fallu déployer pour organiser cela plus d'énergie, de volonté, d'attention, de dévouement que tu ne pourras jamais l'imaginer. Il y avait la sourde opposition d'Habeneck que je venais détrôner, dans la circonstance musicale la plus importante qui se soit jamais présentée à Paris ; il y avait mes ennemis naturels qui se crispaient de rage en me voyant avancer toujours malgré leurs prédictions ; (ils avaient décidé qu'on (n') arriverait pas au jour de la représentation). Il y avait une fatigue phisique et morale effrayante, des insomnies continuelles etc, etc. Heureusement le directeur de l'Opéra avait largement compris la chose et j'avais carte blanche ; j'ai fait ce que j'ai voulu. Il m'avait laissé libre des arrangemens pécuniaires entre nous ; mais les dépenses étant énormes (...). J'ai donc monté cette immense machine musicale pour l'administration de l'opéra et non pour moi. Je veux tacher au mois de janvier d'organiser le second festival pour moi ; Le directeur ne demande pas mieux. Les arrangemens actuels du Théâtre Italien rendent la chose extrêmement difficile, mais nous verrons. Il est honteux et à peine croyable que ma tentative couronnée de succès ait excité tant de misérable envie. On a été me chercher des querelles de mots à propos du titre : Festival. Comme si le mot n'était pas consacré pour exprimer fête musicale ; et comme si une fête musicale, reconnue pour une belle chose quand quatre ou cinq villes se réunissent pour la donner, pouvait rien perdre de son prix quand elle est organisée par un seul homme. Oh nous sommes bien petits dans certains cas...*

Quoiqu'il en soit, laissons dire. J'ai voulu le faire et je l'ai fait. J'ai voulu faire entendre les deux grands morceaux de mon Requiem et ils ont produit un effet foudroyant. Le soufflet de Mr Girardin n'est venu qu'après, heureusement. J'ai voulu prouver que je ferais marcher sans encombre et avec la plus grande précision, quatre cent cinquante musiciens, avec une seule répétition générale, Habeneck soutenait que c'était impossible, que c'était fou, absurde ; je l'ai prouvé. L'exécution a été magnifique. J'ai voulu qu'on me vit à l'œuvre comme chef d'orchestre, à l'Opéra, à la tête de la plus grande armée musicale qu'on eut jamais rassemblée, j'ai réussi. Maintenant que les chiens aboient ! C'est leur métier.



BERLIOZ (HECTOR). Né à La Côte-Saint-André. 1803-1869. Compositeur et chef d'orchestre. L.A.S. « H. Berlioz » à « Madame » [M^{me} Veuve Spontini ?]. S.I. [Paris], 4 rue de Calais, 17 janvier, sans date. 3 pages in-8. Ancienne collection Alfred Cortot, qui a noté au crayon bleu sur un feuillet à part, joint à la lettre : « *H. Berlioz, lettre à Mme Vve Spontini ? (cf. passage relatif à Olympie)* ».

2 800 €



SUPERBE LETTRE DANS LAQUELLE BERLIOZ EXPRIME SON ADMIRATION POUR LE COMPOSITEUR ITALIEN GASPARE SPONTINI, L'UN DE SES PREMIERS MENTORS.

CONSULTER EN LIGNE

« Je suis de la religion de Beethoven, de Weber, de Gluck, de Spontini » déclarait Berlioz dans ses *Mémoires*.

La célèbre soprano et grande amie de Berlioz, Pauline Viardot, répète le rôle de *Statira* (ou *Stateira*) dans *l'Olympie* de Spontini, tandis que le chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon projette d'en donner la *Marche triomphale*...

...Je n'ai pas le droit d'admirer votre culte pieux pour le génie de Spontini, je n'ai pas davantage le droit d'en être reconnaissant, et pourtant j'admire et je vous remercie. C'est qu'on ne peut pas savoir tout le respect tout le love (j'emploie le mot anglais qui exprime bien mieux que notre mot amour l'affection poétique infinie du cœur) que m'inspirèrent ses chefs-d'œuvre...

Je suis au lit depuis cinq jours, sans quoi je fusse allé vous porter ma réponse. M^{me} Viardot vient de venir me voir ; elle a compris et senti

comme vous la sublimité de la scène de *Statira* ; elle est occupée en ce moment à en faire l'accompagnement de piano. Je ne sais si elle la chantera, ainsi réduite, à ses séances dans la salle Pleyel ; cela me paraît très dangereux... Il estime qu'une ...si véhémence inspiration veut et ordonne l'orchestre. Il ne faut pas l'exposer à l'ébahissement du public ainsi désarmée. En tout cas Mme Viardot y réfléchira et chantera la scène à ses soirées chez elle, où il n'y a pas de bourgeois...

Il poursuit en rapportant une anecdote piquante sur le violoncelliste virtuose Georges Hainl, chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Lyon : ...Mais voici une autre chose qui a failli se passer à Lyon. George(s) Hainl chef d'orchestre du Grand théâtre donne

tous les ans un grandissime concert. Cette solennité (car c'en est une) va avoir lieu dans quelques semaines. Or croiriez vous qu'il vient de me proposer d'introduire un charivari de musique d'infanterie, doublé en cuivre par une autre musique de cavalerie, dans la marche triomphale d'Olimpie?... Je lui ai répondu comme je devais le faire, en lui faisant sentir l'irrévérence et l'imbécilité d'un tel projet. Le bonheur a voulu qu'il ai(t) compris ma lettre, et je viens d'en recevoir une autre de lui, où il fait amende honorable en m'assurant que la marche sera exécutée telle que l'auteur l'écrivit. Seulement on ne pourra avoir qu'une Harpe...

Je lui ai donné encore quelques avis relativement aux trompettes qu'ils ont maintenant en province l'habitude de remplacer par des cornets à pistons. Enfin je crois qu'il fera de son mieux. Et celui-là au moins sait conduire un orchestre... Il ajoute en p.-s. : ...Si je reçois plus tard des nouvelles de Lyon je m'empresserai de vous les transmettre...

Entre 1841 et 1863, Hainl dirigea l'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon.

C'est en 1822 que Berlioz dut voir pour la première fois un opéra de Spontini (*La Vestale*). Dans sa correspondance, il faut attendre 1826 pour trouver la première mention de son admiration pour le célèbre compositeur italien. Installé à Paris en 1803, Spontini, qui avait épousé la fille du facteur de pianos Sébastien Érard, est introduit dans les milieux de la haute société, fréquentant les salons de Mme Récamier ou de Joséphine de Beauharnais. Admiré par l'Empereur Napoléon, il fut un temps promu *Compositeur particulier de la Chambre de Joséphine*.

En 1830, on trouve une des premières lettres de Berlioz à son mentor. Les échanges épistolaires se poursuivirent durant toute leur vie. Après la mort de Spontini en 1851 la correspondance avec sa veuve se poursuivit jusqu'en 1863.

Plusieurs des articles des fameuses *Soirées de l'Orchestre* lui sont consacrés.

BOSSCHÈRE (JEAN DE). Né en Belgique. 1878-1953. Écrivain, peintre-graveur, illustrateur. L.A.S. « Jean de Bosschère » à une dame. *Firenze Piazza Mentana* [Italie, Florence], vendredi 14 [vers 1922]. 1 page in-12 (piqûres).

CONSULTER EN LIGNE

140 €

Il lui envoie d'Italie son livre *The Closed Door*, ...avec la certitude que vous y trouverez des vers à aimer. Tout cela n'est pas comique... Il termine sa lettre sur un oxymore ...à moins que la chose la plus follement drôle au monde soit notre gravité...

Joint : une liste chronologique (d'une autre main) des ouvrages de Bosschère dont : ...*Beyle-Gryne, Dolorine et les ombres, Max Elskamp, Métiers divins, The Closed Door, Marthe et l'enragé, le Bourg*, etc...

The Closed Door est un recueil de vers publié à Londres. Bosschère séjourna en Angleterre plusieurs années à partir de 1915 où il se lia avec James Joyce, Aldous Huxley et T.S. Eliot. Il y publiera deux livres : *The Closed Door* en 1917 et *Job le pauvre* en 1923.

BOUILLON (EMMANUEL THEODOSE DE LA TOUR D'Auvergne, Duc d'Albret, Cardinal de). Né au Château de Turenne. 1643-1715. Prêlat, neveu de Turenne. L.A.S. « le cardinal de Bouillon » à Alessandro Borgia. Utrecht [Allemagne], 20 septembre 1712. 3 pages in-4. Très bon état, excepté une fente de 4 cm dans la pliure médiane, en pied, sans atteinte au texte.

950 €

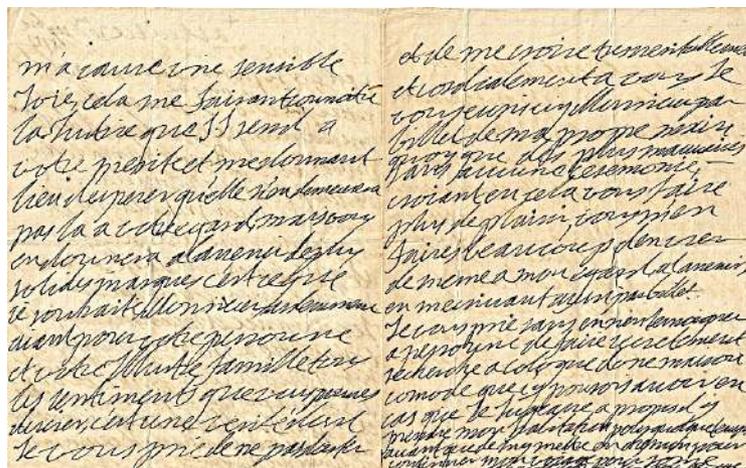
CONSULTER EN LIGNE

Il informe du départ ...de Mgr Bussi pour Rome (...) ce qui me paroît d'un tres bon augure pour lui dont je me reiouis avec vous Monsieur, par avance, et pour me faire connoître en meme temps que S.S. vous avoit cependant chargé de l'administration de la Nonciature et en particuillier, de ce qui concerne les missions d'Hollande ce qui m'a causé une sensible joie, cela me faisant connoître la Justice que S.S. rend a votre merite et me donnant bien d'esperer qu'elle n'en demeurera pas la a votre egard, mais vous en donnera a lavenir de plus solides marques c'est ce que il voudrait, Monsieur, en demeurant aiant pour votre personne et votre Illustre famille tous les sentiments que vous pouvez desirer (...). Je vous prie de ne pas douter et de me croire tres veritablement et cordialement a vous. Je vous escrit cecy, Monsieur, par billet de ma propre main quoy que des plus mauvaises sans aucune ceremonie, croiant en cela vous faire plus de plaisir, vous m'en fairés beaucoup d'en user de meme a mon egard, a l'avenir, en m'ecrivant aussi par billet...

Je vous prie sans en rien temoigner a personne de faire secretement recherche a Cologne d'une maison comode que j'y pourrais avoir en cas que je jugeasse a propos d'y prendre mon habitation pour quelque temps avant que de my mettre en chemin pour continuer mon voiage pour Rome...

Emmanuel-Théodose, neveu de Turenne, entré dans les ordres, n'obtint pas seulement un grand nombre de prébendes mais aussi, à l'âge de 26 ans, la pourpre cardinalice, et devint Grand aumônier de France puis avec la même fonction, Grand officier du prestigieux ordre du Saint-Esprit. Après son ralliement dans le camp des puissances ennemies, Louis XIV intenta un procès en félonie contre son Grand aumônier.

La confiscation totale de ses revenus français, l'hostilité qu'il ne tarda pas à soulever dans son exil par ses mauvais procédés l'incitèrent en 1712 à gagner Rome. « Cardinal pauvre », il s'installa près du Quirinal. Bouillon y mourut le 2 mars 1715, six mois avant le Roi, « d'orgueil, comme toute sa vie il avait vécu », ou de « rage » : Saint-Simon hasarda les deux diagnostics dans ses Mémoires.



BRASSAI (GYULA HALÁSZ dit). Né à Brasov (ancienne Hongrie). 1899-1984. Photographe, peintre, écrivain hongrois. L.A.S. « Brassai » à « Chère Babeth et cher Léo ». *Bürgenstock*, 8 novembre 1977. 2 pages 1/4 petit in-4 sur papier à lettres *Bürgenstock Hotels*.

750 €

[CONSULTER EN LIGNE](#)

BRASSAI ÉCRIT À SES FIDÈLES AMIS DEPUIS BÜRGENSTOCK, PETITE STATION DE SKI EN SUISSE, OÙ IL SÉJOURNE AVEC SA FEMME, GILBERTE : ...Après l'émission très réussie (sic) à Genève en compagnie de (imaginez-vous !) Tino Rossi, de Mireille Mathieu et de Michèle Morgan Samedi passé dans « les Oiseaux de nuit », nous nous reposons ici à 1000 mètres au-dessus du lac des 4 cantons... L'artiste s'étend encore sur quelques détails, puis s'amuse de sa récente popularité en Suisse : ...Hélas depuis je ne peux plus passer inaperçu, même pas à Zurich... Dans le train, au restaurant et dans la rue les gens m'accostent... « Excusez-moi Monsieur, je vous félicite, vous avez été admirable dans les Oiseaux... ». Mais à Bürgenstock personne ne m'a repéré encore...

La lettre se termine par un post-scriptum comique signé de Gilberte, son épouse : ...Sauf les vaches à clochettes ! Où sont les temps de Gstaad ?...

Les Clement étaient très gentils, heureux aussi, car j'ai réussi à les faire inviter à dîner avec Michèle Morgan et Tino Rossi, Mireille Mathieu et Delphine et tant enchanter. Et ils ont allé au stade de notre club. Hélas depuis je ne peux plus passer inaperçu, même pas à Zurich... Dans le train, au restaurant et dans la rue les gens m'accostent... « Excusez-moi Monsieur, je vous félicite, vous avez été admirable dans les Oiseaux... ». Mais à Bürgenstock personne ne m'a repéré encore...
Sauf les vaches à clochettes ! Où sont les temps de Gstaad ?
Gilberte

Paris, le 13 mars 1957

Cher Monsieur Poupard,

je suis ravi à fait désolé à vous voir sur de ces prochaines dimanches! et vous salue de ma façon désolé en téléphone-son (Trinité 28-33). En ce qui concerne l'iconographie de votre ouvrage, je doute fort de disposer de documents inédits mais peut-être quelques idées me viendront-elles à partir de ce que vous me direz plus spécialement vous manquer. Comme vous le prévoyez par ailleurs, je ne suis pas chaud pour m'exprimer en telle compagnie, il m'en coûte d'ailleurs de plus en plus de revenir sur un passé si lointain comme ces vieillards à la barbe fleurie répétant indéfiniment la même histoire aux petits enfants.

A bientôt donc, au revoir
André Breton

BRETON (ANDRÉ). Né à Tinchebray. 1896-1966. Écrivain, poète surréaliste, surnommé le « Pape du Surréalisme ». L.A.S. « André Breton » à « Cher Monsieur Poupard » [Yves Poupard-Lieussou]. *Paris*, 13 mars 1957. 1 page in-8 sur vélin gris (G. Lalo). Enveloppe jointe affranchie.

1 200 €

[CONSULTER EN LIGNE](#)

Breton se montre ...tout à fait disposé... à le voir un dimanche après l'avoir prévenu par téléphone au ...(Trinité 28-33)...

En ce qui concerne l'iconographie de son ouvrage, probablement *Courrier Dada* paru en 1958 et pour lequel Poupard fit une bibliographie, ...je doute fort de disposer de documents inédits mais peut-être quelques idées me viendront-elles à partir de ce que vous me direz plus spécialement vous manquer. Comme vous le prévoyez par ailleurs, je ne suis pas chaud pour m'exprimer en telle compagnie. Il m'en coûte d'ailleurs de plus en plus de revenir sur un passé si lointain comme ces vieillards à la barbe fleurie répétant indéfiniment la même

histoire aux petits enfants..

CADOUDAL (GEORGES).

Né à Brec'h. 1771 - mort guillotiné le 25 juin 1804, à Paris.

Général chouan, commandant de l'Armée catholique et royale de Bretagne.

Il conspira contre Bonaparte et fut guillotiné.

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE « Georges » [au Général BRUNE].

S.L., « 23 février Deux heures après minuit » [1800].

1 page grand in-4.

Date de la main de VERN le secrétaire du général Brune : « 4 ventose an 8. Georges ».

9 500 €

CONSULTER EN LIGNE

DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

La 3^{ème} chouannerie, qui débuta en octobre 1799, remporta d'abord de grands succès, avant de se trouver confrontée à des difficultés dues en partie au renfort des troupes républicaines redéployées dans l'Ouest par Bonaparte.

Le coup d'État du 18 brumaire (9 novembre 1799) amenait Napoléon Bonaparte au pouvoir. Il nomme Gabriel d'Hédouville à la tête de l'Armée de l'Ouest et entame des négociations avec les Royalistes. Mais malgré qu'Hédouville ait obtenu la suspension des armes de la part de nombreux chefs chouans et vendéens, Bonaparte décida d'intensifier la pression militaire par l'envoi de nouvelles troupes.

Cadoudal, qui souhaitait continuer le combat, perd une dernière bataille au Pont du Loc'h et doit se résoudre à capituler, le 10 février 1800. Le 25 février, deux jours après cette lettre, Cadoudal se met en route pour Paris dans l'espoir de rencontrer le Premier Consul. Il le voit deux fois, le 4 et le 6 mars, mais cette dernière entrevue se passe mal. Le 9 avril, il quittait Paris pour Londres.

TRÈS BELLE LETTRE RELATIVE À LA PACIFICATION (CADOUDAL DEMANDA LA PAIX LE 1^{ER} FÉVRIER 1800)

...La lettre que vous trouverez ci-incluse vous prouvera que vos troupes se portent encore à de grands excès. Au Nom de Dieu donnez des ordres positifs et sévissez contre ceux qui oseraient les enfreindre. Le Morbihan est en pleine paix il serait tems de le déclarer à son de trompe, ce seroit je crois un moyen d'empêcher la troupe d'en vexer les habitants...

Cadoudal redoute que le remplaçant du général Brune (qui quitte le commandement de l'Armée de l'Ouest le 26 avril 1800) ne soit pas dans les mêmes dispositions : *...J'ai tant de peur de voir une mauvaise tête nous commander après votre départ qu'à chaque lettre je ne cesserai de vous répéter de faire choix d'un homme sage et sensé que vous chargerez de consommer dans ce pays l'œuvre de la paix si heureusement commencé par vous alors il vous aura la double obligation de l'avoir préservé d'une dévastation et à votre départ de l'avoir mis entre les mains d'un homme propre à cicatriser et non à renouveler ses playes. J'oublois de vous annoncer encore un autre assassinat commis sur un nommé Davalo dans la paroisse de Tréal proche Ploërmel...*

Au nom de l'humanité mettez fin à ces malheurs...

4. v. m. 18. g. 1773

23 février deux heures après minuit

général

La lettre que vous trouverez ci-jointe vous prouvera que vos troupes de
protestent encore à de grands bris au Nom de Dieu donner des ordres
vostres et s'écarter contre ceux qui osent les empêcher.

1. Choix bon et au plein pouvoir il seroit tenu de le deslancer à son de
troupe. ce seroit je crois un moyen d'empêcher la troupe de
Les habitants.

Je tiens tant de peur de voir mes Mousvais être vous souvenez vous après
votre départ qu'à chaque lettre je me cottonai de vous reposer de faire
choix d'un homme sage et digne que vous enverriez de tous vos
dans ce pays si vous de la paix et de la tranquillité tant que par vous
alors. Vous aura la double obligation de l'avoir préservé d'une calamité
et d'avoir départ de l'avoir mis entre les Mains d'un homme propre
à écouter et non à renouveler les plaies.

Je supplie de vous enlever un peu de la Miséricorde comme un des vôtres
nomme carolo dans la paroisse de Tréal proche de l'église
au Nom de l'humanité mettre fin à ces malheurs.

J'ai le bonheur d'être avec la
plus haute vénération et la plus
parfaite estime

Général

Votre très humble et très obéissant
Écriteur

Georges

CÉLINE (LOUIS-FERDINAND DESTOUCHES, dit L.-F.). Né à Courbevoie. 1894-1961. Médecin. Écrivain, auteur de *Voyage au bout de la nuit*. Page Autographe du manuscrit *D'un château l'autre*. 1 page in-folio, sur vélin crème. Ratures et corrections.

CONSULTER EN LIGNE

1 000 €

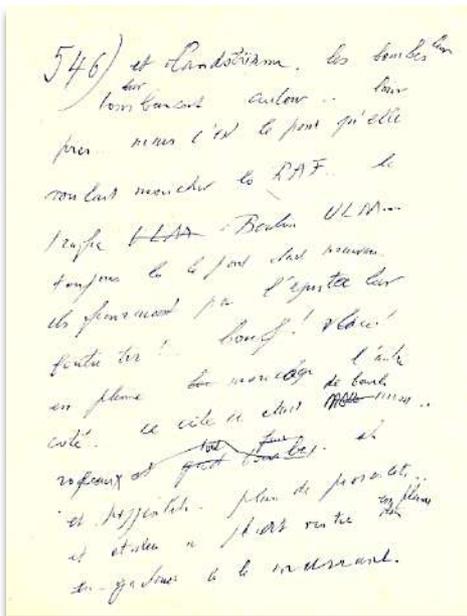
Fragment du manuscrit autographe du roman *D'un château l'autre*, publié en 1957 aux éditions Gallimard, dans lequel Céline fait le récit de son séjour à Sigmaringen en Allemagne, pendant la déroute allemande.

...Et Landsturm. Les bombes leur tombaient autour.... loin pres... mais c'est le pont qu'elle voulait moucher la RAF... le trafic ~~ULM~~ Berlin ULM... toujours le pont était (?)...

Ils finiraient par l'ajuster leur foutu tir !... bouf ! Vlan ! en plein marecage l'autre coté !... ce coté ci était de bourbe aussi (...). Ah et pissenlits, plein de pissenlits... et étalées à plat ventre en pleine gadoue le narrant...

D'un château l'autre conte l'épopée de Céline médecin des pauvres, de sa femme Lili la danseuse et de l'énorme chat Bébert dans le Sigmaringen de la fin 1944. L'Allemagne nazie y a regroupé Pétain, Laval et les principaux chantres de la collaboration en France.

À 64 ans, Céline a trouvé son style. Tout aussi populaire que dans *Voyage au bout de la nuit*, aussi éruçant que dans *Mort à crédit*, mais construit, élaboré, trituré. Ce ne sont que phrases inachevées, points de suspensions, ruptures de logique. Les manuscrits et moutures successives *D'un Château l'autre* montrent que Céline a volontairement déconstruit la phrase initiale pour faire comme les peintres de son siècle : éliminer le sujet au profit de l'expression.



CÉLINE (LOUIS-FERDINAND DESTOUCHES, dit). Né à Courbevoie. 1894-1961. Médecin. Écrivain, auteur de *Voyage au bout de la nuit*. L.A.S. « L.F. Céline » à « Mon cher ami ». *S.L.n.d.*, (le 11). 1 page 1/4 in-folio.

3 500 €

CONSULTER EN LIGNE

...Tixier [son avocat Maître Tixier-Vignancour] m'a écrit pour me demander de me rendre à Bruxelles pour revenir avec lui devant le Tribunal militaire ! Délire ! lui ai-je répondu... et Céline renchérit selon son habitude ...Donc il n'y a eu aucun accord de mon côté. RIEN – refus absolu au contraire – Que puis-je faire moi au milieu de tous ces pataquès ? où je ne suis pour rien. Jamais pour Rien ! Je vais écrire à ma fille [Colette Destouches, sa fille unique, née du mariage avec Édith Follet] pour ses droits et les domaines etc. En attendant ma situation ignoble s'éternise...

Mécontent de son avocat Maître Naud, Céline se fait conseiller pour l'épilogue de son procès par Jean-Louis Tixier-Vignancour qui obtiendra son amnistie en avril 1951, permettant le retour en France de l'écrivain et de son épouse, après sept ans d'exil au Danemark. Mais en attendant, les anti-céliniens s'étaient déchaînés à Paris sous l'emprise des nombreux détracteurs de l'écrivain du *Voyage*, qui avait commis avant-guerre les pamphlets antisémites « *Bagatelles pour un massacre* » et « *L'École des cadavres* ».

Céline se trouvant toujours au Danemark, il se morfond depuis mai 1948 à Klarskovgaard propriété de son avocat danois Thorvald Mikkelsen dans le village de Korsør, sur les bords de la Baltique, il reste à ses avocats à arranger les conditions de son retour en France. Les cours de justice ayant été supprimées en février 1951, Tixier-Vignancour obtient dans un premier temps la levée du mandat d'arrêt et, en avril, un arrêt du tribunal militaire qui, tout en confirmant celui de la cour de justice, amnistie l'écrivain. Malgré l'indignation de certains journaux (*l'Humanité* dénonce Céline comme un « agent de la Gestapo »), l'écrivain regagne définitivement la France le 7 juillet 1951.

611
Mon cher Ami -
Tixier m'a écrit pour me demander
de me rendre à Bruxelles pour revenir
avec lui devant le Tribunal militaire !
Délire ! lui ai-je répondu -
Donc il n'y a eu aucun accord
de mon côté. RIEN – refus absolu
au contraire -
-
Que puis-je faire moi au milieu
de tous ces pataquès ? où je ne
suis pour rien - Jamais pour Rien !
-
Je vais écrire à ma fille pour
ses droits et les domaines etc -
-
En attendant ma situation ignoble
s'éternise...

CHABAS (MAURICE). Né à Nantes. 1862-1947. Peintre symboliste. Paysagiste. L.A.S. « Maurice Chabas » à « Chère Madame ». *Versailles*, 14 avril 1938. 2 pages in-4. Papier teinté tilleul.

200 €

[CONSULTER EN LIGNE](#)

Invitation : *...Je serais infiniment heureux de pouvoir causer avec vous, et d'évoquer un passé heureux de la Villa S^{te} Foy, et d'une époque où on aimait encore l'art poétique, l'harmonie, l'équilibre, alors que maintenant nous sommes en train de mourrir (sic) dans les opposés !...*

« La Matière seule c'est la Mort. Si l'Esprit ne La vivifie pas ». C'est réellement la fin d'un cycle...

Fils d'un riche négociant amateur de peinture, Maurice Chabas est le frère aîné du peintre Paul-Émile Chabas. Après avoir suivi les cours de l'école des Beaux-Arts de Nantes, les deux jeunes hommes, dont la famille a déménagé à Paris, rentrent à l'académie Julian, élèves de William Bougereau et de Tony Robert-Fleury.

Maurice, après s'être consacré à un préraphaélisme galant dans les années 1890, se tourne vers le paysage symboliste.

En 1900, il s'installe au 3 villa Sainte-Foy à Neuilly-sur-Seine, où son atelier devient un véritable salon mondain dans lequel on pouvait croiser l'astronome Flammarion, le poète Maeterlinck, le sâr Joséphin Péladan, le philosophe René Guénon, l'écrivain Léon Bloy, etc.

CHAGALL (MARC). Né à Liozna (Russie). 1887-1985. Peintre russe, naturalisé français en 1937. C.A.S « Vava » et « Marc Chagall ». *S.l.n.d.* [Boston, USA, 12 juin 1960]. Au dos, vue de « *L'Ère des Trois Chapelles à Brandeis University, Massachusetts* ».

[CONSULTER EN LIGNE](#)

400 €

...Amitiés d'un très beau voyage...

Valentina Brodsky [1905-1993], dite « Vava » est la seconde épouse du peintre Chagall. Il l'avait épousée en 1952, alors que le peintre résidait à Vence. « Vava » encouragea Marc Chagall à entreprendre à l'âge de 67 ans la série des 17 grandes toiles, de dessins, gouaches et de nombreuses eaux-fortes consacrées au « Message biblique ». Le couple s'installa à *La Colline*, une villa qu'ils firent construire sur les hauteurs de Saint-Paul-de-Vence.



CHAR (RENÉ). Né à L'Isle-sur-la-Sorgue. 1907-1988. Poète et résistant. L.A.S. « René Char » à Alexis Volkoff. *L'Isle-sur-Sorgue*, 8 mai 1963. 1 page 1/2 in-8.

550 €

CONSULTER EN LIGNE

Après avoir remercié Alexis Volkoff de sa dernière lettre, René Char lui renouvelle son attachement, ... *votre pensée est de bonne amitié, et cela je l'ai su en vous voyant rue de Chanaleilles (...). Cette vie, avec ses basses et glissantes berges, me contraint souvent à marquer le pas, ou à tourner trop mon chemin. (Les vertèbres malades sont d'affreux ressorts)...*

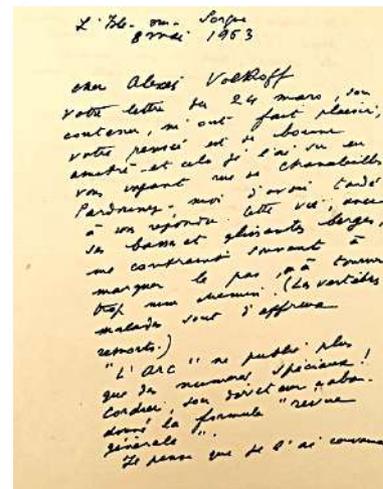
Puis le poète évoque les nouvelles parutions de la revue *L'Arc* : ...« *L'Arc* » ne publie plus que des numéros spéciaux ! Cordier, son directeur, a abandonné la formule « revue générale ». Je pense que je l'ai convaincu de consacrer un jour à la « Jeune » poésie tout un cahier. Mais là encore, rien n'est jamais sûr. J'ai récupéré votre poème. Non pas « patience dans l'azur » mais « patience dans le cœur » dont la qualité est d'être impatient...

Il annonce sa venue prochaine à Paris pour un séjour d'une semaine...

La revue *L'Arc* fut dirigée pendant plus de vingt ans par l'intellectuel et écrivain STÉPHANE CORDIER.

Réunissant des textes littéraires et des photographies, *L'Arc* publia, entre 1958 et 1986, cent numéros. À partir de 1961, la revue devait élargir ses centres d'intérêts en adoptant la formule de numéros thématiques consacrés le plus souvent à des figures contemporaines ou disparues, de la création artistique (*Perec*, *Char*, *Picasso*, etc.) et des philosophes comme *Deleuze* ou *Derrida*... *L'Arc* imposa une formule originale qui alliait la qualité des textes à l'élégance de la présentation.

René Char vécut au numéro 4 de la rue de Chanaleilles à Paris, VII^e, de 1954 à 1978.



COCTEAU (JEAN). Né à Maisons-Laffitte. 1885-1963. Poète, dessinateur, dramaturge et cinéaste. Membre de l'Académie française. L.A.S. « Jean » à « Chère Mary » [Mary Hoeck, traductrice de ses œuvres en anglais]. *Milly*, lundi, sans date [13 ou 19 novembre 1952 ?]. 1 page in-4, au stylo rose tyrien.

450 €

CONSULTER EN LIGNE

Cocteau qui vient de recevoir une traduction de Mary Hoeck se désole, ...*Hélas incapable de suivre autre chose que mon propre texte dans votre belle langue si difficile. Je vous gronde encore : il fallait rendre la lettre à Van L. Il aurait été bien embêté car elle n'a aucun rapport avec ce qu'il en raconte. J'y parle de vous et je signale combien il me serait désagréable qu'on vous cause la moindre peine...*

Il ajoute sur son quotidien, allusif : ...*Ici chien chat et objets se portent bien et vous envoie (sic) leur salut amical, en même temps que le mien, celui de Francine et de Cégeste [Francine Weisweiller et Édouard Dermit]...*

Cocteau avait rencontré Francine Weisweiler en 1949. La riche héritière qui tenait un salon mondain dans son hôtel particulier de la place des États-Unis à Paris, joua un rôle d'inspiratrice.

Cégeste : personnage du film *Orphée* (1950) réalisé par Cocteau, incarné par Édouard Dermit, le fils adoptif de Jean Cocteau.

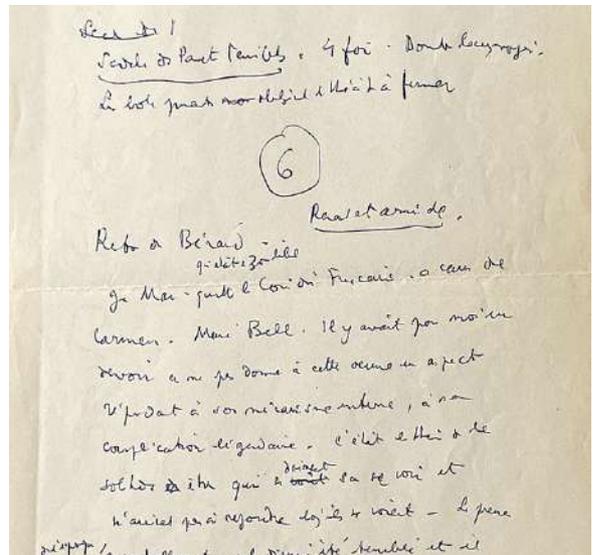
COCTEAU (JEAN). Né à Maisons-Laffitte. 1885-1963. Poète, dessinateur, dramaturge et cinéaste. Membre de l'Académie française. Manuscrit Autographe. *S.l.n.d.* 6 pages grand in-4.

2 900 €

CONSULTER EN LIGNE

IMPORTANT MANUSCRIT DANS LEQUEL COCTEAU PARLE DE SES ŒUVRES « *Les Parents terribles* », « *La Machine à écrire* », « *Renaud et Armide* », « *L'Éternel retour* », ainsi que de leurs interprètes...

...Après les scandales de la reprise des *Parents terribles* qui a duré quatre jours avec Reggia [Reggiani joua dans la reprise de la pièce en 1946] dans le rôle de Michel et le scandale de la machine à Écrire – j'ai cru que je serais plus tranquille dans le cadre de la Comédie-Française (...). Jean Marais, quitte la Comédie-Française, à cause de Carmen-Marie Bell. Il y avait pour moi un devoir à ne pas donner à cette œuvre un aspect répondant à son mécanisme interne, à sa complication légendaire. C'était le thème de la solitude d'êtres qui se devinent sans se voir et n'arrivent pas à répondre lorsqu'ils se voient. La presse de l'époque, a naturellement, on le devine été troublée et il était dur de remonter cette pente pleine de boue. Mais on y est arrivé grâce aux artistes qui luttèrent de toutes leurs forces. Pour moi Renaud était un incendie où de grands insectes se dévorent et flambent, quelque chose comme le suicide du scorpion lorsqu'on le place dans un cercle de feu. Tout cela je le répète masqué par l'alexandrin et la coupe classique...



Étude du cinéma - apprentissage - recherche responsabilité. *Eternel*

retour. Ah ! non étant donné la presse - légende - gallique. Cette interprétation de mythes est indispensable à leur vie. Ils passent de plume en plume comme certaines histoires passent de bouche en bouche, se magnifiant ou discutant, de toute manière ils se forment selon la personnalité du conteur. Les grands mythes sont très peu nombreux et Racine (...), Goethe, savaient bien pourquoi leur usage est efficace. Ces mythes-clefs arrivent à ouvrir les âmes les plus fermées aux poètes...

En modernisant *Tristan et Yseult* je faisais ce que j'ai refait de *Orphée*...

CURNONSKY (MAURICE SAILLANT, dit). Né à Angers. 1872-1946. Écrivain, journaliste, il était surnommé le *Prince des Gastronomes*. L.A.S. « Maurice Curnonsky » à « Cher Collabo ». Paris, 18 juillet 1895. 3 pages 1/2 in-12 oblong. Papier teinté (trou, plis, déchirure au bord du feuillet droit, trace de collant).

350 €

CONSULTER EN LIGNE

TRÈS BELLE D'AMITIÉ À UN CONFRÈRE, DATÉE DE 1895.

Curnonsky alors âgé de 23 ans, est chroniqueur pour divers journaux et l'un des « nègres » de Willy, le mari de Colette, auquel il avait été présenté par les frères Veber...

...Avant de prendre une large part aux acclamations collectives dont le Gil Blas fera retentir samedi les bords de la Seine, je voudrais vous dire simplement toute la joie que m'a donnée la consécration officielle de votre noble et fier talent qui m'avait appris à vous aimer avant de vous connaître...

*Lorsque j'ai eu l'honneur de vous être présenté par notre charmant ami **Veber**, vous vous êtes montré tout de suite si aimable et si accueillant pour moi, que je suis heureux de pouvoir vous en témoigner aujourd'hui toute ma gratitude...*

L'étonnant capitaine de dragons dont je vous avais parlé, vous savez... celui qui m'avait maudit pour avoir introduit l'Ennemi, dans la bibliothèque des officiers de mon régiment ?... vient lui-même de s'amender (...) : il vous a lu ! et il a pu constater, avec une joyeuse surprise, que l'Ennemi n'est pas, comme il m'a confessé l'avoir toujours cru, un réquisitoire contre l'armée. Voilà encore un brave homme dont vous avez conquis l'estime !... D'autant plus qu'il fut propriétaire de vignobles phylloxérés jusqu'à la moelle...

Quant à moi, qui vous connaissais d'avance, j'ai ressenti, en apprenant votre promotion dans un Ordre qui s'honore d'admettre des hommes tels que vous, un très vif et très sincère enthousiasme, que partageront, j'en suis sûr, tous ceux qui ont encore le droit de se dire des jeunes... L'enthousiasme n'est il pas de notre âge ? Et puis vous m'avez fourni, mon cher maître, le plus décisif argument en faveur de l'utilité des ministres. Je sens que je commence à croire à la justice humaine... et je vous dois ainsi une sensation bien rare et bien précieuse ! Comme je vous aurais dit cela très mal à notre réunion de samedi prochain, j'ai tenu à vous l'écrire, et j'ose espérer que vous ne verrez dans ma lettre qu'une preuve de la très respectueuse affection et de la profonde sympathie littéraire de votre jeune collaborateur...

Désirant devenir journaliste, Curnonsky s'installe à Paris à l'âge de 18 ans pour préparer l'École normale supérieure. Commencant à rédiger des articles pour des journaux, Alphonse Allais lui conseille de s'inventer un pseudonyme. Il travaille d'abord au journal *Gil Blas* avec Tristan Bernard et les deux frères Veber, Pierre et Jean, ce dernier un peintre et illustrateur de presse.

Curnonsky, connu pour ses chroniques gastronomiques fonda en 1911, *l'Académie Gastronomique* et en 1922 *l'Académie des psychologues du goût*.

DELACROIX (EUGÈNE). Né à Charenton-Saint-Maurice. 1798-1863. Peintre, aquarelliste, dessinateur et lithographe. L.A.S. « E. Delacroix » à « Cher Monsieur » [Alexis Pérignon]. Paris, « rue de Furstenberg 6 », 8 février [1863]. 1 page in-8 (coin supérieur droit plié).

1 500 €

CONSULTER EN LIGNE

Invitation à dîner avec ...*Dauzats en tout petit comité mercredi prochain 12 à 6^h 1/2. C'est le moyen de se voir et de causer plus longtemps, surtout quand le dîner est entre peu de personnes qui se comprennent et qui s'aiment. Répondez moi que vous le pourrez et vous me rendrez bien heureux...*

Adrien Dauzats (1808-1868) est un peintre romantique orientaliste reconnu. Ses contemporains dont Victor Hugo, Théophile Gautier, Prosper Mérimée et Eugène Delacroix lui témoignèrent leur admiration. Il entretint notamment une longue correspondance avec Alexandre Dumas qui le prit pour modèle dans plusieurs de ses romans.

Alexis Joseph Pérignon (1806-1882) débute dans l'atelier d'Antoine Gros à Paris. Son talent pour le portrait (qu'il travaille à la manière d'Ingres) lui vaut un succès mondain ; l'aristocratie française et étrangère se fait portraiturer, assurant ainsi sa fortune. Il est l'ami du baron Larrey. En 1856, il devient simultanément directeur de l'École des beaux-arts de Dijon ainsi que du musée des beaux-arts de Dijon jusqu'à sa démission en 1859. Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1856 (Officier en 1870).

Par testament, Delacroix avait souhaité qu'après sa mort ses œuvres soient proposées aux enchères, et avait désigné les commissaires-priseurs (Petit et Tedesco) ainsi qu'une commission composée d'amis : Pérignon, Dauzats, Carrier, Schwiter, Andrieu, Dutilleux et Burty.

Le 8 février
Cher Monsieur,
vous priez bien aimable
de venir dîner avec moi et
Dauzats en tout petit comité
mercredi prochain 12 à 6^h 1/2.
C'est le moyen de se voir et de
causer plus longtemps, surtout
quand le dîner est entre peu de
personnes qui se comprennent et qui
s'aiment. Répondez moi que vous
le pourrez et vous me rendrez bien
heureux.
E. Delacroix
rue de Furstenberg 6.

DELARUE-MARDRUS (LUCIE). Née à Honfleur. 1874-1945. Poétesse. Poème A.S. « Lucie Delarue-Mardrus » intitulé « *Ballade à Robert de Flers* ». *S.l.n.d.* [1925]. 1 page in-folio.

300 €

CONSULTER EN LIGNE

BEAU POÈME AUTOGRAPHE DÉDIÉ AU LIBRETTISTE CONNU DU TOUT-PARIS, LE MARQUIS ROBERT DE FLERS

*Bien qu'à vos mères les marquises
Vous ressembliez trait pour trait,
Ailleurs réside votre attrait.
D'autres armes furent acquises
Qui vôtres sont par maint arrêt.
Car, soit-il abstrait ou concret,
L'honneur que votre nom assume
Vient-il pas du combat discret
Qui mua votre épée en plume.*

*C'est dans ces batailles exquises
Que votre race réparait
Vos aïeux, par plaine et forêt,
(...)*

*Savaient-ils, quand l'arc et le trait
Devenaient lame sur l'enclume,
Qu'un jour ce miracle ferait
Se muer leur épée en plume ?*

*En nos temps plus froids que banquises,
Noblesse plus ne suffirait.
Jadis, toutes meutes requises,
Le ragot sous les coups mourait.
Vous courez, vous, l'humain goret,
Et, de tous côtés, le sang fume
A vous, la saillie, et le trait !
Votre épée est muée en plume...*

(...)
*Prince, (comme Villon dirait),
Nonobstant ce que prend leur rhume,
Haro sur qui ne saluerait
L'épée ainsi muée en plume !..*

Marie Joseph Louis Camille Robert de La Motte-Ango, comte de Flers, dit **marquis Robert de FLERS**, est un auteur dramatique et librettiste. Il devint directeur du journal *Le Figaro* en 1921.

DROUET (JULIETTE GAUVAIN, dite JULIETTE). Née à Fougères. 1806-1883. Actrice. L.A.S. « Juliette » à Victor Hugo. *S.l.n.d.*, 20 mai (Lundi matin 9h 1/4) [1846]. 4 pages in-4.

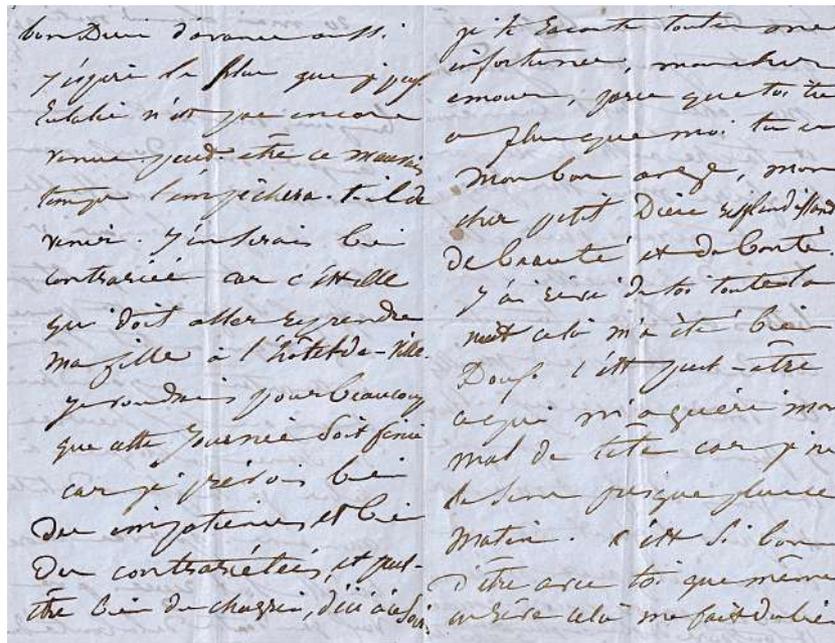
2 600 €

TRÈS BELLE LETTRE DE L'AMANTE DE VICTOR HUGO,
L'ACTRICE JULIETTE DROUET, À SON CHER « TOTO » BIEN AIMÉ.

CONSULTER EN LIGNE

...Bonjour, mon Toto bien aimé, bonjour, mon doux, mon ravissant, mon ineffable Toto. Bonjour, bonjour, je t'aime. Tu vois quel temps affreux il fait. Cette pauvre enfant qui a tout Paris à traverser aujourd'hui et cinq ou six heures de séance publique à subir je la plains de toute mon âme. Pourvu encore qu'elle soit reçue. Je ne veux pas douter de la bonté du bon Dieu d'avance aussi (...). Eulalie n'est pas encore venue peut-être ce mauvais temps l'empêchera-t-il de venir. J'en serais bien contrariée car c'est elle qui doit aller reprendre ma fille à l'hôtel-de-ville. Je voudrais pour beaucoup que cette journée soit finie car je prévois bien des impatiences et bien des contrariétés, et peut-être bien des chagrins, d'ici à ce soir...

Je te raconte toute mes infortunes, mon cher amour, parce que toi tu es plus que moi tu es mon bon ange, mon cher petit Dieu resplendissant de beauté et de bonté. J'ai rêvé de toi toute la nuit cela m'a été bien doux. C'est peut-être ce qui m'a guéri mon mal de tête car je ne le sens presque plus ce matin. C'est si bon d'être avec toi que même en rêve cela me fait du bien.



bon Dieu d'avance aussi.
J'espère la plus que j'espère
Eulalie n'est pas encore
venue peut-être ce mauvais
temps l'empêchera-t-il de
venir. J'en serais bien
contrariée car c'est elle
qui doit aller reprendre
ma fille à l'hôtel-de-ville.
Je voudrais pour beaucoup
que cette journée soit finie
car je prévois bien
des impatiences, et bien
des contrariétés, et peut-
être bien des chagrins, d'ici à ce soir.

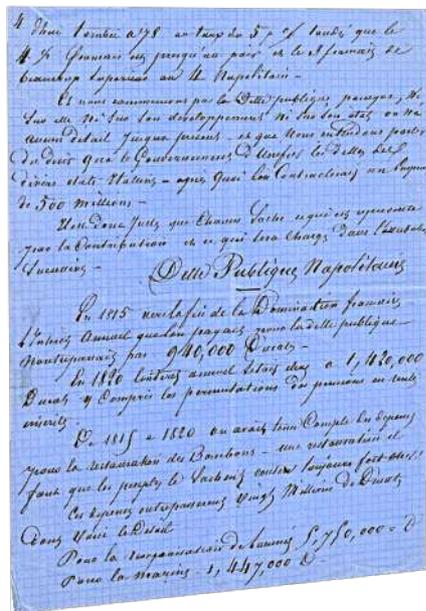
Je te raconte toute mes
infortunes, mon cher
amour, parce que toi tu
es plus que moi tu es
mon bon ange, mon
cher petit Dieu resplendissant
de beauté et de bonté.
J'ai rêvé de toi toute la
nuit cela m'a été bien
doux. C'est peut-être ce
qui m'a guéri mon
mal de tête car je ne
le sens presque plus ce
matin. C'est si bon
d'être avec toi que même
en rêve cela me fait du bien.

Tâche de venir le plus tôt que tu pourras aujourd'hui mon cher petit bien aimé et tâche aussi de ne pas te faire mouiller jusqu'aux os. Tu ferais peut-être bien de remettre tes bottes à liège. Tu sais combien les pieds mouillés te sont pernecieux. Il faut y prendre bien garde. Et puis il faut m'aimer et puis il faut venir et puis il faut m'aimer encore, encore, encore, encore et toujours de plus en plus comme je vous aime...

Juliette Drouet, très jeune, entretint une relation amoureuse avec le sculpteur genevois James Pradier ; de cette liaison naquit une fille prénommée Claire, née en 1826.

En mars 1846, Claire Pradier échouait à son examen d'institutrice et en éprouva un immense chagrin. Ce fut le dernier coup porté à sa santé délicate. La jeune fille, atteinte de tuberculose, meurt en juin 1846. Juliette et Victor Hugo en furent très éprouvés, Hugo s'était attaché à cette enfant fragile, il écrivait à Juliette le 15 juin 1846 : «...Si tu savais la place que vous tenez, ta Claire et toi, ma bien aimée, dans mes dernières pensées de chaque soir... ».

Quant à Pradier, il ne fut jamais un père pour elle, lui interdisant de l'appeler « père ». Il promit de sculpter un monument mais il renonça, et c'est Victor Hugo qui paya le tombeau de Claire.



DUMAS (ALEXANDRE DAVY DE LA PAILLETERIE, dit ALEXANDRE). Né à Villers-Cotterêts. 1802-1870. Écrivain. Manuscrit A.S. des initiales « A.D. », intitulé « *Situation intérieure* ». S.l.n.d. [vers 1861]. 5 pages 1/2 in-4. Papier bleu quadrillé.

1 500 €

[CONSULTER EN LIGNE](#)

MANUSCRIT RELATIF À LA POLITIQUE ET LA DETTE PUBLIQUE NAPOLITAINES
ARTICLE POUR LE JOURNAL *L'INDÉPENDANTE* QUE DUMAS AVAIT FONDÉ À NAPLES

...Nous le disions hier dans notre article sur les Elections. L'important n'est pas qu'une minorité soit plus ou moins compacte – plus ou moins serrée, plus ou moins nombreuse mais qu'elle soit bien représentée...

S'intéressant à la situation à Naples, il s'adresse ...à ces quelques combattants de la Cause Sainte..., indiquant ...nous avons vu

successivement tomber et nous les avons de notre mieux poussés à leurs chutes, les ministères confortés, et la lieutenance farinée – chacun de son mieux a prétendu qu'il gouvernait – tandis qu'au contraire c'était à qui dégouvernerait... Dumas émet des doutes sur ce jeune corps politique et sa façon de gouverner. Mais ...peut-être au milieu de cette masse ministérielle sur laquelle on compte pour huer ou pour applaudir peut-être se trouvera-t-il quelques hommes qui seront frappés de la nécessité de donner raison à l'inquiétude publique, qui craindront d'être taxés de paresse ou d'ignorance s'ils laissent passer sans les

DUQUESNE (ABRAHAM, MARQUIS DE). Né à Dieppe. 1610-1688. Lieutenant-général de l'armée navale de France. Protestant convaincu, il refusa à Louis XIV d'abjurer le calvinisme. Lors de la révocation de l'Édit de Nantes (1685), il fut un des rares protestants à ne pas être proscrit. Pièce Signée « Duquesne ». S.l., « *Routte et randès vous des vaisseaux de l'armée navale du Roy allant de Toulon à Messine* », 15 décembre 1675. 3 pages in-folio.

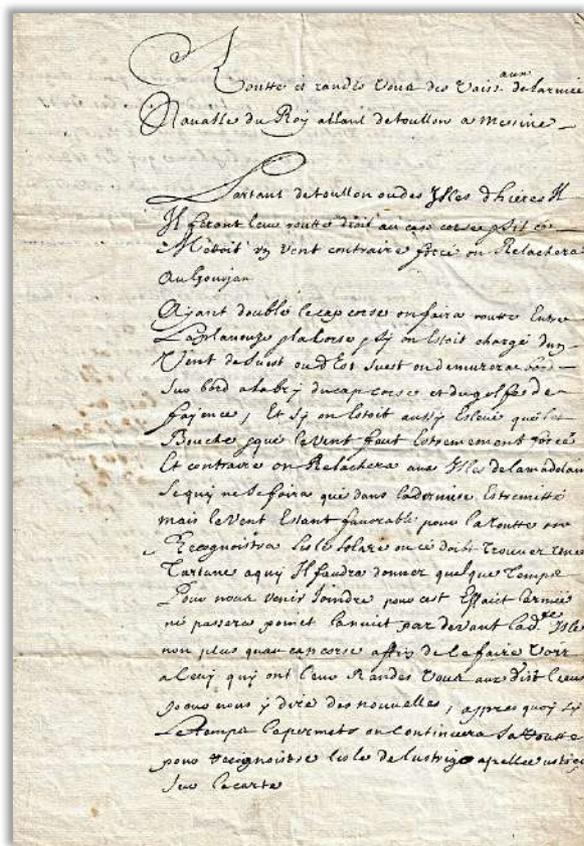
1 900 €

CONSULTER EN LIGNE

Document du plus grand intérêt. Cette pièce fut signée et datée par Duquesne, chargé de défendre la Sicile reprise par les Français aux Espagnols, deux jours avant son départ pour les îles de Lipari où il devait rencontrer son adversaire Ruyter (bataille de Stromboli, grâce à laquelle Duquesne s'empara de Messine).

Cette pièce indique les routes maritimes à suivre selon l'influence des vents, ...*partant de Toulon ou des isles d'Hières, ils feront route droit au cap Corse (...). Ayant doublé le cap Corse on fera route entre Laplanouze et la Corse...* à l'abri du cap Corse et du Golfe de Fayence, si le vent se montrait trop violent, ils relâcheraient aux îles de La Madeleine, ...*ce qui ne se fera que dans la dernière extremité...* Mais si le vent est favorable, il faudrait continuer la route jusqu'à l'île de Lustrigo appelée Ustica. Duquesne signale en outre une autre route, au cas où les vents ne permettraient pas de suivre la première. Ce qui est important, dit-il, ...*ne se pas séparer pour arriver tous ensemble à Messine...* afin de vaincre l'ennemi...

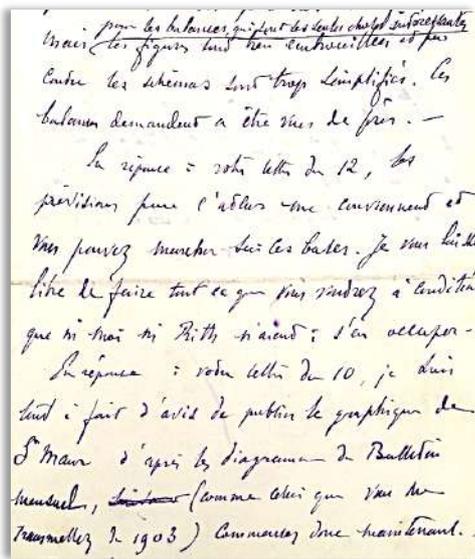
Colbert disait de Duquesne : « *l'homme du royaume qui entend le mieux la navigation* ».



EIFFEL (ALEXANDRE GUSTAVE BONICKHAUSEN, dit GUSTAVE). Né à Dijon. 1832-1923. Ingénieur centralien, concepteur de la *Tour Eiffel*. L.A.S. « G. E. » à Charles Goutereau, météorologue. S.L., 15 mars 1910. 2 pages 1/2 in-8. En-tête du « 1, rue Rabelais, VIII^e » à Paris.

1 200 €

CONSULTER EN LIGNE



pour les balances qui font des ombres et des projections
mais les figures sont bien embrouillées et par
contre les schémas sont trop simplifiés. Les
balances demandent à être vues de près. —
En réponse à votre lettre du 12, les
prévisions pour l'atlas me conviennent et
vous pouvez marcher sur ces bases. Je vous laisse
libre de faire tout ce que vous voudrez à condition
que ni moi ni Rith n'aient à s'en occuper.
En réponse à votre lettre du 10, je suis
tout à fait d'avis de publier le graphisme de
St Maur à partir des diagrammes du Bulletin
mensuel, ~~comme celui que vous me~~
transmettez le 1. 1903) Commencez donc maintenant.

...J'ai fait un résumé de votre traduction de Göttingen. Veuillez le revoir (...), remettez-le à Rith [son proche collaborateur Léon Rith, ingénieur des Arts et Manufactures, qui mit au point les « polaires logarithmiques » universellement adoptées dans l'aviation] pour le mettre au net (...). Je crois qu'il y a intérêt à donner le schéma de l'installation générale, plan de coupe. Par conséquent, il faut en faire faire immédiatement le cliché. Quand tout ceci sera fini, vous remettrez le journal à M. Lévine pour qu'il en fasse une traduction très détaillée, notes comprises. Il y a certainement des choses intéressantes qui peuvent nous servir pour nos essais futurs mais pour les balances (qui sont les seules choses intéressantes) les figures sont bien embrouillées et par contre les schémas sont trop simplifiés. Les balances demandent à être vues de près...
En réponse à votre lettre du 12, les prévisions pour l'atlas me conviennent et vous pouvez marcher sur ces bases. Je vous laisse libre de faire tout ce que vous voudrez à condition que ni moi ni Rith n'aient à s'en occuper...

En réponse à votre lettre du 10, je suis tout à fait d'avis de publier le graphisme de St Maur [station météo de Saint-Maur] d'après les diagrammes du Bulletin mensuel (comme celui que vous me transmettez de 1903). Commencez donc maintenant. Pour l'annuaire 1910, si le fascicule complet peut paraître le 20 avril, c'est au mieux...

Vous devriez réclamer les cotes de la seine à l'un quelconque des ponts (toujours le même si possible le pont de l'Alma où existe une échelle de niveau) et la donner, comme la même, en cote au-dessus de la mer ; je ne serais pas d'avis au lieu de 35.85 d'écrire 5.85. C'est un chiffre de moins, qui obscurcit beaucoup les choses...

Moins célèbres auprès du grand public que sa célèbre Tour, les recherches en aérodynamique et en météorologie de Gustave Eiffel ont eu une influence considérable sur le développement de ces sciences. La soufflerie qu'il installa rue Boileau à Auteuil, achevée en 1912 en remplacement de la première soufflerie qu'il avait déjà fait construire en 1909 sur le Champ de Mars aux pieds de la Tour, va fixer les règles de l'aérodynamique et rendre d'immenses services par ses essais aérodynamiques dans de nombreux domaines : Aéronautique, Automobile, Bâtiment, Bateaux, Centrales thermiques, Pont, Radars, etc...

ÉLUARD (EUGÈNE GRINDEL, dit PAUL). Né à Saint-Denis. 1895-1952. Poète surréaliste. L.A.S. « Paul » à « Mon cher Georges » [le peintre Georges Hugnet]. *S.l.n.d.*, vendredi [1941]. 3/4 page in-8. Enveloppe affranchie.

750 €

[CONSULTER EN LIGNE](#)

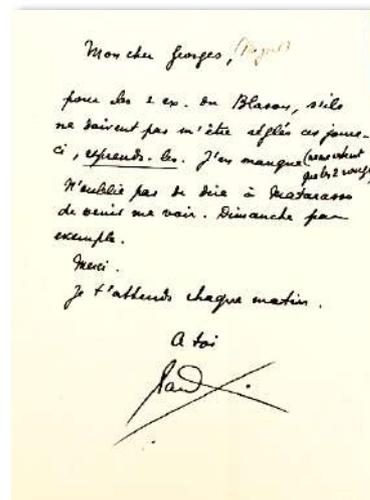
Il indique que : ...*Pour les 2 ex. du Blason, s'ils ne doivent pas m'être réglés ces jours-ci, reprends-les. J'en manque (ne me restent que les 2 rouges)...*

N'oublie pas de dire à Matarasso de venir me voir. Dimanche par exemple... Il ajoute : ...Je t'attends chaque matin...

Le Blason des fleurs et des fruits de Paul Éluard fut publié dans le numéro de février 1941 de la *N.R.F.*

Il le placera la même année dans son choix de poèmes puis en 1942 dans *Le livre ouvert II*.

Jacques Matarasso (1916-2015) était libraire, galeriste et éditeur. À 20 ans, il rencontre à Paris des écrivains, notamment les Surréalistes qu'il contribue à faire connaître en étant un des premiers à les exposer dans la vitrine de la librairie de son père. Ainsi, avant-guerre, il noue d'étroites relations avec Breton, Aragon, Éluard, Péret, René Char.



FALLA (MANUEL, DE). Né à Cadix (Espagne). 1876-1946. Compositeur espagnol. L.A.S. « Manuel de Falla » à « Mon cher ami ». *Paris*, 1^{er} mai 1913. 2 pages 1/3 in-12.

950 €

[CONSULTER EN LIGNE](#)

BELLE LETTRE SUR LA MUSIQUE : ...*Votre lettre et la façon comme vous voulez bien me parler de la Vida breve me font un très grand plaisir. La semaine prochaine vous recevrez la partition qui doit paraître dans peu de jours. Vous êtes bien bon de penser à vous en occuper dans la SIM [Société Internationale de Musique]...*

Notre ami Viñes m'avait déjà parlé de votre article sur Albeniz que je désire bien connaître. N'oubliez pas de me prévenir pour votre prochain voyage à Paris. Je serais très heureux de vous voir à votre arrivée. Comme cela nous pourrions causer. Maintenant je recommence à travailler les Nocturnes, que, je voudrais finir avant l'été. Je n'oublie pas notre mélodie. Je vois que vous travaillez bien, comme toujours. Quand pourrions-nous entendre votre Conte lyrique ? En ferez vous une lecture à Paris ?...

Turina est rentré la semaine dernière. Son poème symphonique du Rocio a été joué à Madrid avec grand succès. Dans ce mois-ci on va le jouer à la Nationale, dans le concert d'orchestre... [le compositeur espagnol Joachim Turina, il s'agit de « Procession del Rocio », 1912, qui reçut des louanges de Debussy]

Les *Nocturnes* évoqués dans cette lettre sont « *Nuits dans les jardins d'Espagne* » que Manuel de Falla termina en 1916. Il en donna la première audition à Londres en 1921.

FINI (ELEONOR, dite LEONOR). Née à Buenos Aires (Argentine). 1908-1996. Peintre surréaliste, lithographe, décoratrice de théâtre et écrivaine française d'origine italienne. L.A.S « Leonor » à « Cher Pierre » [Pierre Besse]. *S.l.n.d.* [Nonza, 9 juin 1965]. 16 pages in-4. Enveloppe avec adresse, timbre et marques postales. Orthographe respectée.

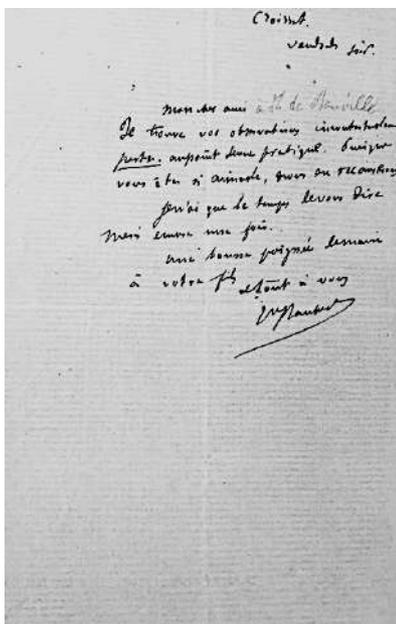
450 €

SUPERBE LETTRE DANS LAQUELLE L'ARTISTE EXPLIQUE COMMENT CERTAINES DE SES SOUFFRANCES
(NOTAMMENT LA MORT DE SES CHATS) INFLUENCÈRENT SON TRAVAIL D'ARTISTE

CONSULTER EN LIGNE

...Je veux comprendre ce que vous écrivez et plusieurs choses je comprend sans effort et me touchent - je comprend qu'on peut profondément avoir une impulsion mitridatisante - je comprend aussi de "littéraliser" pour se distancier des choses - et par pudeur. - Je ne crois pas a l'au de là (...). Pour la "distance" des evenements de la vie privé personnellement je préfère le secret et le silence - quant aux douleurs je sais que j'ai une atroce force pour les ressentir - que je me sens à ces époques "intouchable" de quelque sorte - que je ne peux vivre que cela (...). Je ne veux ni masquer ni fuire - (c'était atroce ma presence forcée au vernissage et la soirée Vilmorin où j'étais masquée mais avec quelle dose de tranquillisants et de drogues) - À la peinture dans ces periodes noires je ne pense pas du tout - tout à coup j'ai de nouveau envie de peindre et cela se fait tout seul - je ne me force pas (...) - c'est cela qui est l'essence de la peinture (de la mienne) (...). Il y a pas longtemps - encore rue Payenne lorsque j'allais voir 1 fois par semaine Stanislao cloué à la clinique de Turin et avec tant d'os cassé, et chaque fois il pleurait en me voyant partir - cette periode me fit tant souffrir que je n'avais plus envie jamais de faire l'amour (...). Il y a 4 ans (...) j'ai pû faire ce regime severe - très exactement comme jamais je le fit avant ou après - parce que je pouvais vivre sans aucun plaisir. Maintenant c'est encore different - puisque rationnellement je sais que le cycle de la vie des chats est assez court relativement au notre - c'est très amers de le perdre, mais c'est surtout insoutenable (et insoutenable le souvenir) de les avoir vu souffrir. Leur mort est liée avec cette souffrance - La souffrance de Mitzi fut un martyr pour elle et pour moi (...) - et maintenant en écrivant je ne peux ne pas eclater en sanglots en me rappelant sa respiration suffoquée de ces derniers temps et comme elle courait près de moi pendant les crises esperant une aide que je ne pouvait donner... Pour son chat Marniphone, elle aurait détruit toutes ses toiles pour le sauver ...Je le rêve chaque nuit et chose amère je le rêve beau - guéri - gros, soigné (...) - j'ai aussi revé que Audiberti était guéri (...) - c'est trop difficil de vivre (...) - j'essaye de peindre - mais je ne sais pas - je ne crois pas que la Patisserie II (c'est plutot une salle de pas perdus) sera mieux de la I (...). Après ce Tableaux je me sentirai perdue - peut être un autre cycle cuisine...

P.S. que pensez de Margherita ? Toujours la même chose : mais imaginez vous que je lui ai écrit d'ici une lettre très tres triste - amicale, ouverte - lui racontant la mort de mon chat aimé (...). Elle n'a pas repondu une ligne (...). Par contre Editha - la belle m'a écrit une lettre adorablement enfantine, affectueuse, tendre, de Pao pas une ligne (elle ne peut même pas saisir la passion pour les animaux et elle aussi est sèche d'egoisme et très limitée. - Heureusement ces femmes n'ont jamais eu au fond mon "cœur" (...). Anik était vraiment bouleversée est venue me voir à Paris tout de suite, elle a une vrai chaleur...



FLAUBERT (GUSTAVE). Né à Rouen. 1821-1880. Écrivain. L.A.S. « Gve Flaubert » à « Mon cher ami » [Théodore de Banville ?]. *Croisset, vendredi soir, sans date.* 1/2 page in-8 sur papier bleu ardoise.

1 500 €

CONSULTER EN LIGNE

...Je trouve vos observations incontestablement justes au point de vue pratique. Puisque vous êtes si aimable, nous en recauserons.

Je n'ai que le temps de vous dire merci encore une fois.

Une bonne poignée de main à votre fils...

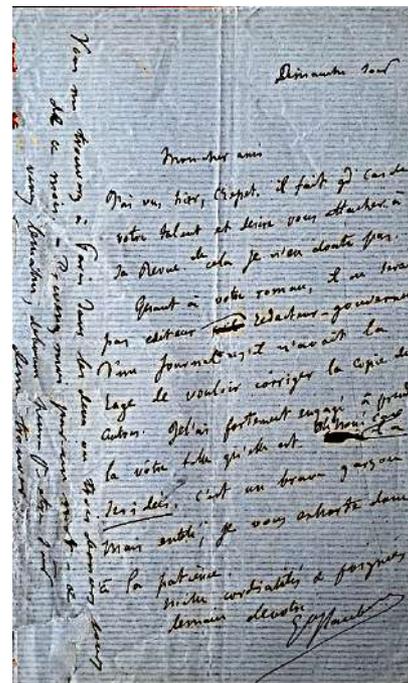
FLAUBERT (GUSTAVE).

Né à Rouen. 1821-1880. Écrivain. Auteur de *Madame Bovary*. L.A.S. « Gve Flaubert » à un homme de lettres. *S.l.n.d., Dimanche soir.* 1 page in-8 sur papier bleu (bords irréguliers).

3 200 €

LETTRE INÉDITE.

CONSULTER EN LIGNE



Flaubert lui annonce qu'il a vu Eugène CRÉPET [1827-1892, homme de lettres né à Dieppe, bibliographe de Baudelaire. Il collabora à diverses revues dont la *Revue Moderne* et la *Revue nationale*].

Crépet fait grand cas de son talent, ...*et desire vous attacher à sa Revue. De cela je n'en doute pas...*

Quant à votre roman, il ne serait pas éditeur-redacteur-gouverneur d'un journal s'il n'avait la rage de vouloir corriger la copie des autres. Je l'ai fortement engagé à prendre la vôtre telle qu'elle est. Oh non, car il a ses idées. C'est un brave garçon mais entêté ; je vous exhorte donc à la patience... Il ajoute en p.-s. : ...Vous me trouverez à Paris dans les deux ou trois derniers jours de ce mois. Prevenez-moi par un mot, & venez le matin, de bonne heure pour être sûr de me trouver...

Eugène Crépet entretint une correspondance avec Gustave Flaubert et l'aïda dans ses recherches pour *Salammô* au sujet de la reproduction d'une mosaïque punique, ou de commentaires d'ouvrages de Hendrich sur *Carthage* (1860). Il est également à l'origine de l'édition des œuvres posthumes et de la correspondance de BAUDELAIRE dans laquelle il donne une étude sur le poète.

Flaubert honora Crépet d'une dédicace autographe signée sur un exemplaire de *L'Éducation sentimentale* (collection Dennerly, 1984, II, n°85).

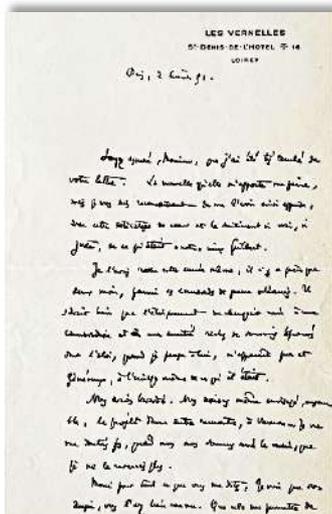
GAULLE (CHARLES DE). Né à Lille. 1890-1970. Général, Président de la République française de janvier 1959 à avril 1969. L.A.S « C. de Gaulle » au Général Boud'hors. *S.L.*, 31 décembre 1951. 2 pages in-8 papier vélin crème gravé à son nom « LE GÉNÉRAL DE GAULLE ».

4 900 €

CONSULTER EN LIGNE

Lettre de vœux à un ami de longue date, le Général Gérard Boud'hors ; de Gaulle avait servi sous son commandement durant la Grande guerre (le lieutenant-colonel Boud'hors commandait le 33^e RI en 1916) : ... *C'est du fond du cœur que je vous adresse mes vœux les plus sincères et respectueux pour l'année qui va commencer. Ma femme y joint les siens et nous espérons que Madame Boudhors voudra bien, elle aussi, agréer tous nos souhaits. Notre pays va, je crois, traverser une année dure. Il me semble qu'il commence à reprendre conscience de lui-même et de ce qu'il vaut. Puisse-t-il se dresser, marcher, prendre sa route !... Il se dit ...aujourd'hui, autant que jamais, votre « officier » respectueux et profondément dévoué...*

La IV^e République née à la Libération est secouée par une succession de crises gouvernementales, dues à la faiblesse de ses institutions. Après un fort succès aux élections municipales de 1947, le RPF (*Rassemblement du Peuple Français*), nouveau parti fondé par le général de Gaulle afin de transformer la scène politique française en s'opposant à l'avancée du Communisme et en promouvant une réforme constitutionnelle, entame à partir de 1949 un déclin qui se prolongera jusqu'en 1951. Dans l'opposition, le RPF est frappé d'un véritable ostracisme de la part des autres partis politiques, entretenu par le refus du Général de Gaulle de se compromettre avec eux. En 1951, le RPF obtenait encore 117 députés, mais il n'en demeurait pas moins affaibli : 27 d'entre eux voteront la confiance au gouvernement d'Antoine Pinay en 1952, tandis que d'autres (une trentaine) décidèrent de leur défection au parti du Général.



GENEVOIX (MAURICE). Né à Decize. 1890-1980. Écrivain, poète. Membre de l'Académie française. L.A.S. « Maurice Genevoix » à Robert Laurence. *Paris*, 2 août 1951. 1 page in-8 sur papier à lettres. Enveloppe affranchie.

Joint : LAURENCE (Robert). L.A.S. « R. Laurence » à « Maître » [Maurice Genevoix]. *Vernon*, 31 juillet 1951. 2 pages in-4.

500 €

CONSULTER EN LIGNE

Robert Laurence s'était fait un devoir d'informer Maurice Genevoix par une lettre (jointe) de la mort accidentelle de son « *vieux Guilbert* », un « *ancien de 14* ».

Genevoix, touché par son geste, lui répondit aussitôt une lettre de réconfort et d'hommage au regretté « *mutilé de 14* ».

Peiné par la nouvelle de la mort de Guilbert, mais reconnaissant de l'avoir apprise, ...avec cette délicatesse de cœur et de sentiment si vrai, si juste, de ce qu'était « notre » vieux Guilbert. Je l'avais revu cette année même, il n'y a guère que deux mois, parmi ses camarades de guerre orléanais. Il savait bien que l'éloignement ne changerait rien à une camaraderie et une amitié riches de souvenirs éprouvés dont l'aloi, quand je pense à lui, m'apparaît pur et généreux, à l'image même de ce qu'il était. Nous avons brodé. Nous avons même envisagé, ensemble, le projet d'une autre rencontre, à Vernon... Je ne me doutais pas, quand nous nous sommes serré la main, que je ne le reverrai plus...

Dans la lettre jointe, Robert Laurence évoque le souvenir de Maurice Guilbert : ...C'était un grand mutilé de la guerre 14-18. Avec une jambe de bois, il en avait rapporté la Médaille militaire et la Croix-de-guerre, ainsi que des sentiments pacifistes profonds, une fidélité émouvante à la mémoire de ses camarades disparus et un dévouement inlassable aux victimes de toutes les guerres. Je crois que c'est en qualité d'ancien combattant qu'il fit la connaissance du « camarade Maurice Genevoix », comme il se plaisait à dire. Connaissant mon goût pour les lettres, il me parlait souvent de vous...

Dans son récit intitulé "Ceux de 14" et tout au long de sa vie, Maurice Genevoix n'a eu de cesse d'honorer la mémoire des Poilus. Cent deux ans après la fin de la Première Guerre mondiale, l'écrivain, témoin et plume de la Grande Guerre, faisait son entrée au Panthéon, le 11 novembre 2020, aux côtés de ses camarades de tranchées.

GOUNOD (CHARLES). Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Prix de Rome en 1839. Auteur de *Faust* (1859). L.A.S. « Ch. Gounod » à « Cher bon Jules » [le peintre Jules Richomme]. Vienne, *Jour de Noël*, 25 décembre, sans date [années 1845]. 1 page 1/2 in-4. Suscription, avec reste de cachet (petite déchirure en pied. Manque de papier dû à l'arrachement du cachet de cire sans grande atteinte au texte).

500 €

CONSULTER EN LIGNE

Charles Gounod qui avait remporté le *Prix de Rome* en 1839, souhaite la même réussite à son grand ami le peintre Jules Richomme qui malheureusement échouera au concours.

TRÈS BELLE ET PRÉCIEUSE LETTRE ENTRE DEUX JEUNES ARTISTES AU DÉBUT DE L'ASCENSION DANS LEUR ART

En 1846, Jules Richomme, après avoir échoué plusieurs fois au concours du Prix de Rome, séjourne enfin en Italie, où il est reçu à Rome par *Ingres*, le directeur de la Villa Médicis.

...Je sais et je sens bien les immenses avantages qui résulteraient pour toi bon et vrai artiste d'un séjour en Italie et surtout à Rome où on nous envoie et qui est si faite pour féconder ce que la nature première peut avoir donné de sève à chacun. Mais la vie des uns ne tourne pas comme celle des autres ; et l'on a vu du côté du prix la chance tourner pour des médiocrités au préjudice quelquefois de vrais et solides talents : et s'il y a quelque chose de mieux à souhaiter à quelqu'un que d'avoir le prix sur ses camarades, c'est de valoir plus qu'eux, ce qui n'a pas été de tout temps la même chose. Si j'en juge par un fait qui

m'est arrivé, je me suis [vu] l'emporter dans mon admission au Concours sur un homme qui certainement valait à cette époque beaucoup plus que moi et donnait beaucoup plus de preuves que moi même comme espérance d'avenir... [Gounod manqua deux fois le premier prix, et ce n'est que lors d'une troisième tentative qu'il remporta le Premier prix de Rome]. Ma bonne mère m'a écrit que tu étais dans l'attente d'une commande du Gouvernement qui peut être te ferait renoncer pour cette année au Concours (...). Tu es déjà entrain, d'un autre côté, à ce que me dit ma mère, de travailler pour de la besogne qu'on te paye : allons cher ami, tant mieux : puisses tu mettre dans la peinture qu'on t'achète ce que peu de peintres mettent ordinairement dans celle qu'ils veulent vendre. (...), j'ai beaucoup de confiance que ton sentiment en fait d'art me sera très sympathique, et je désire cher ami que moi de mon côté je puisse avoir à t'en offrir autant. Je considérerais cela comme un grand bonheur et comme une de ces causes fortuites qui rapprochent et attachent encore davantage. J'entends dire que depuis qu'ils se connaissent Hyppolite Flandrin et Thomas en sont là [le peintre Hippolyte Flandrin et le compositeur Ambroise Thomas] : je trouve que c'est fort heureux et que ce doit être une source de grandes jouissances. Ecris moi donc un peu de tout ce qui t'occupe : quelques petits résumés succincts me mettront un peu au fait. Je sais qu'on n'a guère le tems d'écrire longuement quand on travaille : c'est aussi ce qui fait que j'écris peu, et très mal pour compenser la quantité...

Jules Richomme, fils du graveur Théodore Richomme, est né et mort à Paris (1818-1903). Peintre, dessinateur et graveur, il peignit essentiellement des scènes de genre, des tableaux historiques ou religieux. Il partagea avec Camille Corot la décoration des chapelles de la Vierge et de Saint-Nicolas pour l'église de Ville d'Avray. Il signe également plusieurs décorations d'église dont celle de l'église Saint-Séverin à Paris. Il fit des décorations pour la Ville de Cherbourg. Son atelier se trouvait 15 Cité Pigalle à Paris.

Jules Richomme entretient une correspondance remarquable pendant toute sa vie avec son ami le musicien Charles Gounod dont des éléments furent publiés par son genre André Beaunier.



GRANDE MADEMOISELLE (ANNE MARIE LOUISE D'ORLÉANS, PRINCESSE DE MONTPENSIER, dite La). Née au Louvre. 1627-1693. PETITE-FILLE D'HENRI IV, FILLE DU FRÈRE DE LOUIS XIII, GASTON DE FRANCE ET DE MARIE DE BOURBON, **COUSINE GERMAINE DE LOUIS XIV.** L.A.S. « Anne Marie Louise Dorleans » AU CARDINAL MAZARIN. Paris, 11 juin 1658. 4 pages in-4.

2 500 €

RARE ET BELLE LETTRE AU CARDINAL MAZARIN

CONSULTER EN LIGNE

« La Grande Mademoiselle » l'assure de son amitié et rend compte des derniers événements de sa vie :

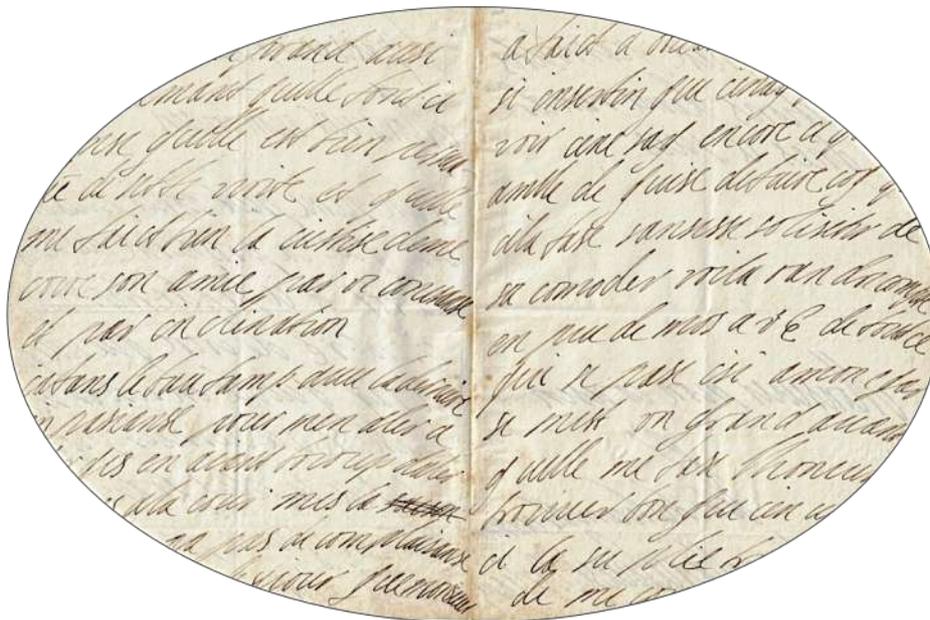
...Rien ne peut donner plus de joie que la prospérité des armes du Roy et je supplie très humblement V.E. de croire que celle que je sais qu'elle en visait (?) m'est sensible au dernier point et que la plus grande satisfaction que je puisse avoir est de

voir succéder les choses que votre Excellence entreprend aussi heureusement qu'elles font. Je pense qu'elle est bien persuadée de cette vérité et qu'elle me fait bien la justice de me croire son amie par reconnaissance et par inclination...

Elle souhaiterait se rendre à Forges-les-Eaux, station thermale à la mode, pour ses eaux ferrugineuses, *...J'attends le beau temps avec la dernière impatience pour m'en aller à Forges, en ayant beaucoup d'aller après la Cour, mais le temps n'a pas de complaisance pour moi. Le séjour que Monsieur [son père] a fait à Orléans a été si court et si incertain que je n'ai pu l'aller voir. Je ne sais encore ce qu'il plaira à Mlle de Guise de faire quoique je la fasse sans cesse solliciter de s'accommoder... Voilà, dit-elle, le ...rendu compte en peu de mots à V.E. de tout ce qui passe ici à mon égard. Il m'est un grand avantage qu'elle me fasse l'honneur de trouver bon que j'en use ainsi...*

Marie Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, tire son nom de « *Grande Mademoiselle* » de son père Gaston de France, frère du roi Louis XIII et à ce titre, « Grand Monsieur ». Pendant la Fronde, mécontentement populaire qui débute en 1648, elle choisit de rejoindre son père qui lutte contre la monarchie absolue. Le 2 juillet 1652, la frondeuse fait tirer sur les troupes royales depuis la forteresse de La Bastille. Grâce à son action, le prince de Condé, est sauvé. Déclenchant la colère du Roi, la Grande Mademoiselle est envoyée sur ses terres de Saint-Fargeau, dans l'Yonne, jusqu'en 1657, date à laquelle elle réintègre la Cour.

Elle rédigea ses *Mémoires*, un précieux témoignage sur sa vie, inspirés des *Mémoires* de Marguerite de Valois, qu'elle admirait. Grande amie de Mme de Sévigné et de Mme de La Fayette, dans sa jeunesse elle avait fréquenté, comme celles-ci, l'Hôtel de Rambouillet.



HENRI IV. NÉ À PAU. 1553-1610.

Roi de France (1589-1610) et Roi de Navarre (1572-1610).

L.A.S. « Henry » à Monsieur de Vienne. *Dijon, 1^{er} juillet (s.d.).*

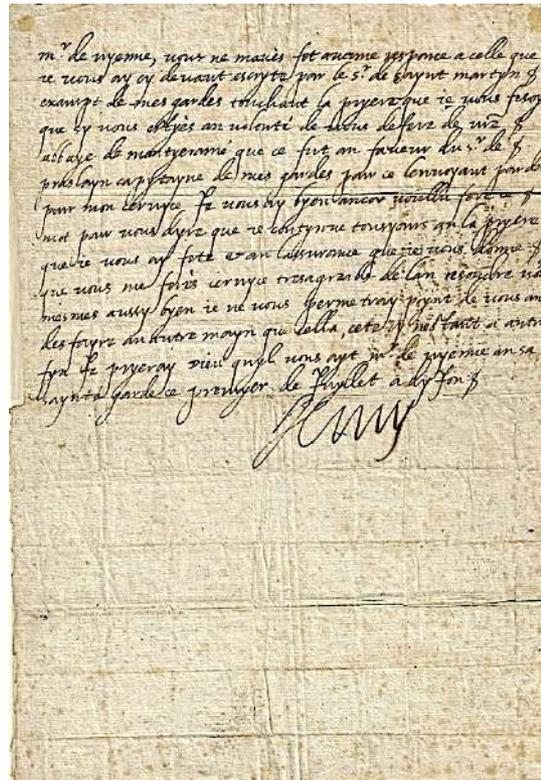
1/2 page in-4. Suscription. Montée sur onglet (rousseurs éparses).

4 900 €

CONSULTER EN LIGNE

Dans cette lettre à M. de Vienne, Henri IV renouvelle sa ...*pryère*... concernant l'abbaye de Montyeramée ...*si vous estyès an volonté de vous defere de notre abbaye (...)* que ce fut an faveur du Sr de praslayn capytayne de mes gardes... si Henry IV a ...*byen encore voullu fere ce mot*... C'est surtout pour donner un avertissement à son correspondant ...*vous me ferès ceryce très agréable de lan resoudre vous-mesmes aussy byen ie ne vous permetray poynt de vous an desfayre an autre moyen que cella*...

La lettre est adressée à Jean de Vienne, baron de Memillon, qui, bien que d'origine modeste, parvint en peu de temps selon Pierre de l'Estoile « a un estat Président des Comptes, Contrôleur général des Finances et Conseiller d'Etat de sa Majesté » (Henri IV).



[HENRI V]. HENRI CHARLES FERDINAND D'ARTOIS, DUC DE BORDEAUX, COMTE DE CHAMBORD. Né aux Tuileries. 1820-1883. Fils posthume du duc de Berry (assassiné en février 1820) et de Marie Caroline des Deux-Siciles. Il fut appelé « *l'enfant du miracle* » par LAMARTINE. **DERNIER HÉRITIER DE LA BRANCHE DES BOURBONS.** L.A.S. « Henri » au Baron Muller. *Frohsdorf*, 16 septembre 1847. 2 pages 1/2 in-4.

Joint : M.A.S. (paraphe) titré *Instruction pour la continuation de l'Emprunt*. Septembre 1846. 1 page in-4 (coin gauche coupé, sans atteinte au texte).

1 200 €

TRÈS IMPORTANTE LETTRE POLITIQUE.

CONSULTER EN LIGNE

À la suite de la défaite électorale de ses partisans lors des élections législatives françaises du 1^{er} août 1846, le comte de Chambord souhaite mobiliser ses sympathisants afin de récolter des fonds indispensables aux futurs combats politiques. Il indique ses intentions au baron Muller : *...j'ai résolu d'avoir recours à mes fidèles amis pour m'aider, par une cotisation volontaire, à former une caisse de réserve, dont ils doivent comprendre toute l'importance et l'utilité. Je donnerai moi-même l'exemple, en faisant verser dans cette caisse toutes les sommes dont je pourrai disposer. Mais les grands sacrifices que je suis obligé de m'imposer pour secourir tant d'infortunes, rendant mes ressources personnelles insuffisantes, le but que je me propose ne peut être atteint que par le concours de tous mes amis. J'espère donc qu'ils répondront avec empressement à mon appel...*

Le comte de Chambord met en garde son correspondant *...cette mission demande beaucoup de tact, de mesure et de prudence. S'il survenait quelque difficulté dans l'application des mesures à prendre, et si vous aviez besoin de plus amples instructions, vous vous adresseriez à la personne qui vous transmettra cette lettre, et que j'ai spécialement chargée de s'occuper de cette affaire...*

Dans le document joint (daté de septembre 1846), le comte de Chambord donne des instructions précises sur les démarches à entreprendre *...Il ne peut pas être question d'un mode uniforme de cotisations (...). Il est important que tous ceux qui peuvent verser des sommes considérables veuillent bien le faire le plus tôt possible. Quant à ceux dont la fortune est limitée plus que leur dévouement, voici la marche à suivre : la personne désignée dans chaque département s'adjoindra dix, vingt royalistes plus ou moins suivant les ressources présumées des localités ; et leur demandera de recueillir au moins Mille francs chacun (...). Aucune portion des sommes ainsi obtenues ne sera employée aux besoins du moment ; la totalité en sera consacrée à la formation de la caisse de réserve (...). On apportera dans l'exécution de ces mesures toute la prudence et la discrétion requises : car, plus nos intentions sont pures et honorables, plus nous avons à cœur de travailler, dans l'intérêt de notre patrie, à établir l'accord sincère des principes monarchiques et des libertés publiques ; plus il importe que nos vœux ne soient pas méconnus, nos démarches mal interprétées et qu'on évite soigneusement tout ce qui pourrait compromettre ceux à la loyauté desquels nous nous adressons en ce moment...* Le comte de Chambord achève sa lettre par des remerciements *...C'est ici l'occasion de dire à ceux de nos amis qui se sont imposés de notables sacrifices, combien la cause royaliste leur est redevable, puisque leurs efforts réitérés ont permis de secourir tant d'infortunes nées des événements de 1830, et de pourvoir aux dépenses que les circonstances politiques et la défense de nos principes ont nécessitées...*

HUGO (VICTOR). Né à Besançon. 1802-1885. Écrivain, poète, dramaturge. L.A.S. « Victor Hugo » à Théodore de Banville. *Bruxelles*, s.d. [17 juillet 1866]. 1 page 1/2 in-8 sur papier bleu.

2 500 €

CONSULTER EN LIGNE

Victor Hugo vient d'achever la lecture de la pièce *Gringoire* et félicite son correspondant qui a écrit *...une œuvre exquise, profondément triste et profondément gaie, comme toute vraie comédie. C'est le sanglot du poète à travers le rire du philosophe. Votre Louis XI [l'un des personnages de la pièce] fait frémir et sourire et quelle charmante figure de femme... Il poursuit ... Vos deux ballades sont belles et poignantes. Je vous remercie, mon poète, de tous les services que vous rendez à l'idéal (...). Merci pour mon nom à côté du vôtre...*

Le poète Théodore de Banville [1823-1891] a dédié sa pièce *Gringoire* à Victor Hugo pour avoir mis en scène dans *Notre-Dame de Paris* un personnage de jeune poète, inspiré à ce dernier par un poète du Moyen-Âge, Pierre Gringoire (1475-1539).

La pièce de Banville, en 1 acte et en prose, sera représentée pour la première fois, sur la scène de la Comédie-Française en 1866.

IONESCO (EUGÈNE). Né à Slatina (Roumanie). 1909-1994. Dramaturge. L.A.S. « Eugène Ionesco » à « Cher ami ». *Paris*, 22 octobre 1958. 1 page 1/4 in-8.

230 €

CONSULTER EN LIGNE

Ionesco confirme : *...Oui, je vais en Amérique. J'y serai en Avril-Mai 1959. D'accord pour la causerie. Et je serais très heureux de vous revoir tous les deux. Je vous écrirai d'ici là. En tout cas, s'il m'arrivait (...) d'égarer votre adresse, vous pourrez me trouver, dès Avril, chez mon éditeur : Mr Barney Rosset (Grove Press, Inc.) 795 Broadway, New-York...*

JACOB (MAX). Né à Quimper. 1876-1944. Mort dans le camp de Drancy. Peintre, poète, romancier et essayiste. L.A.S. « Max Jacob » à « Mon cher ami ». *Roscoff*, 20 août 1923. 2 pages in-4.

700 €

CONSULTER EN LIGNE

...Je n'ai pas un seul livre de moi ici. Je ne vois pas la possibilité d'en faire parvenir à Flint (...). Vous savez qu'à part mes récents ouvrages tout est épuisé ou fort luxueux (...). J'attends d'avoir de quoi peindre pour vous envoyer des dessins nouveaux. J'espère que vous avez la lettre où je vous prie de garder pour vous les vues de Paris où je mettrai un jour les dédicaces. Merci de toute la peine que vous prenez pour moi. Je serai curieux de lire la lettre de Gide. Je n'attendais rien de bon de Reverdy qui est un poète admirable mais de mauvaise humeur... il ajoute en p.-s. : ...Melot du Dy est un vrai poète plein de souffle et de musique. J'aime ses vers et les place haut...

Robert Mélot alias *Mélot du Dy* est un poète belge, fondateur avec Franz Hellens de la revue de poésie *Le Disque vert*.

Jaurès (Jean). Né à Castres. 1859 - mort assassiné en juillet 1914.
Agrégé de philosophie. Orateur et homme politique socialiste. Fondateur de *L'Humanité*.
Premier Président du Parti socialiste français.
Manuscrit Autographe Signé « Jean Jaurès » et titré « *Effort nécessaire* ».
S.l.n.d. [Paris, 13 avril 1905]. 19 pages 1/3 in-4, numérotées.

RARE ET IMPORTANT MANUSCRIT DU DÉPUTÉ JEAN JAURÈS LORS DE L'ÉLABORATION
DE LA LOI DE SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT EN AVRIL 1905.

Manuscrit de premier jet (ratures et corrections, bavures et taches d'encre), préliminaire à un article paru dans
L'Humanité le vendredi 14 avril 1905, en *Une* du journal que Jaurès avait fondé, portant le titre
« *EFFORT NÉCESSAIRE* »
(Annotation en tête au crayon bleu de prote)
6 000 €

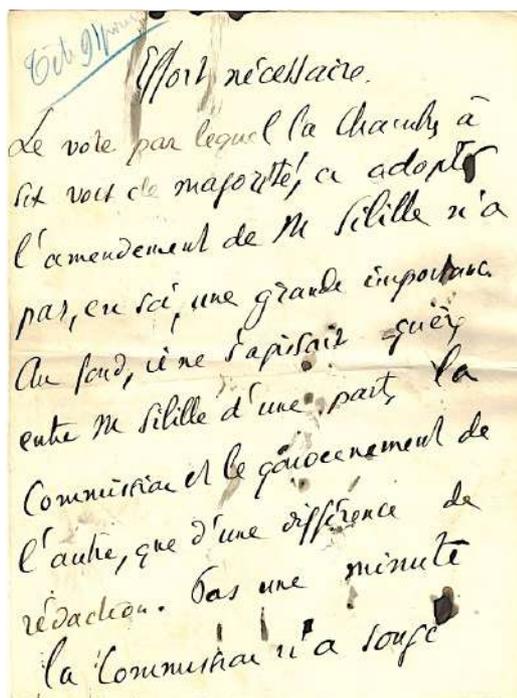
CONSULTER EN LIGNE

Au cœur de la 13^e journée de débat à la Chambre des députés : Jaurès, favorable à la loi de Séparation, en défend l'article 2
« *La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte...* » ; il minimise l'importance de l'amendement à
cet article déposé par les députés de l'aile droite, Maurice Sibille, Jules Legrand et Georges Leygues, qui visait à l'instauration
d'aumôneries au sein des établissements publics :

Cet amendement, dit-il, *...n'a pas, en soi, une grande importance (...). Pas une minute la Commission n'a songé à retirer ou
aux détenus, ou aux malades, ou aux écoliers la possibilité de pratiquer leur religion, et d'appeler le ministre de leur culte,
dans la prison, dans l'hôpital ou dans l'école. Et il va de soi que ces ministres des cultes, même dans le régime de la
Séparation, pourront être payés par l'État, ou par l'intermédiaire de l'État (...). Il n'y a pas là, comme l'a expliqué M.
Bienvenu-Martin [le ministre des Cultes], la moindre dérogation au principe même de la loi nouvelle qui interdit à l'État,
aux départements et aux communes, de subventionner un culte quelconque. (...) Tous ces faits où l'État intervient, mais
comme délégué et substitut des particuliers et non pas pour reconnaître et subventionner un culte, ne sont donc pas contraires
à la neutralité religieuse instituée par la loi de Séparation...*

*Ce qui est vrai, c'est que l'État, quand la Séparation sera votée, devra s'efforcer de choisir un mode de comptabilité qui,
même pour ces cas un peu ambigus, le dégage de toute apparence d'intervention confessionnelle. (...) Mais encore une
fois la Commission et le ministre avaient raison de dire, contre M. Sibille que ces sortes de paiements faits par l'État, en
qualité de mandataire et pour le compte de mineurs n'entamaient pas la grande loi de neutralité confessionnelle votée par
la Chambre. Il était donc inutile de formuler, comme M. Sibille le proposait, une disposition légale les permettant...
M. Sibille l'a emporté de quelques voix, et cela ne change rien au fond des choses...*

À la droite et au centre, opposés à la loi, se sont joints les républicains, qui, pense-t-il, ont eu tort de les rallier car, ...***L'œuvre de la Séparation va se poursuivre avec fermeté. Les cléricaux et les progressistes ont affecté un moment de triompher d'un succès assez illusoire et qui ne compromet aucune des parties essentielles de la loi. Celle-ci est assez largement libérale, assez soucieuse de ménager tous les droits et même toutes les habitudes pour que les plus inquiets de liberté puissent la voter sans modification notable. Dès maintenant, et quelle que soit la multiplicité des amendements, la Chambre est visiblement résolue à aboutir (...). Il faut que le gouvernement et la majorité, dont le vote d'hier soir n'a ni rompu l'accord ni entamé la force, considèrent comme un devoir supérieur de délibérer d'un effort continu jusqu'à l'achèvement de leur œuvre. Dès maintenant le terrain est déblayé. Il ne reste plus que deux grandes batailles à livrer, sur la question des associations culturelles et sur celle des édifices religieux...***



Effort nécessaire.
Le vote par lequel la Chambre a été voté de majorité, et adopté l'amendement de M Sibille n'a pas, en soi, une grande importance. Au fond, ce ne s'agit que d'une question entre M Sibille d'une part, la Commission et le gouvernement de l'autre, que d'une différence de rédaction. Pas une minute la Commission n'a soulevé

La loi de Séparation de l'Église et de l'État, mesure emblématique de la III^{ème} République, doit énormément à l'action des socialistes. Trois d'entre eux ont particulièrement contribué à la conception, à l'inflexion démocratique, et à l'adoption de la loi en décembre 1905 : le jaurésien Aristide Briand, qui en fut le rapporteur émérite, le manœuvrier qui a mené la Commission des trente-trois où il voulait la conduire, Francis de Pressensé, l'inspirateur, l'initiateur du processus législatif, et le député du Tarn, Jean Jaurès, le chef reconnu, qui montra la voie et intervint dans les moments décisifs.

Durant les trois mois et demi que dura la discussion à la Chambre des députés, de la mi-mars jusqu'aux premiers jours de juillet 1905, les 44 articles de la loi de Séparation furent discutés durant 48 séances et 289 amendements furent déposés et examinés, de février à juillet 1905.

JONGKIND (JOHAN-BARTHOLD). Né à Lattrop (Pays-Bas). 1819-1891. Peintre, aquarelliste, graveur, précurseur des Impressionnistes. L.A.S. « Jongkind » à « Monsieur Bascle ». Paris, 11 janvier 1865. 5 pages 1/2 in-8. Suscription (volante) : « *M. Th^{le} Bascle, 138 quai des Chartrons, Bordeaux* » portant reste de cachet de cire rouge, timbre et cachets postaux.

2 200 €

TRÈS BELLE ET RARE LETTRE DU PEINTRE JONGKIND À SON AMI LE COLLECTIONNEUR (UN NÉGOCIANT EN VINS) THÉOPHILE BASCLE SUR UNE FUTURE EXPOSITION À BORDEAUX.

CONSULTER EN LIGNE

Jongkind remercie de l'envoi de friandises, cadeau du jour de l'an de son ami Théophile Bascle :

...J'ai reçu ce matin votre lettre du 10 Janvier et puis – à l'instant après midi m'arrive les deux caisses. Contenant 1° / biscuits bordelaise 2° / prunes d'ages (sic pour d'Agen) Je viens d'en goûter. Excellents (...). Madame Fesser [sa compagne] et moi nous sommes nous empresser pour ouvrir la caisse pour voir la surprise agréable...

Le petit Jules est coucher – depuis 2 jours. Il a attraper chaud et froid, probablement au Luxembourg. Le médecin est venu ce matin (...). Aussitôt après votre départ – nous avons goûter tout suite la boîte avec fruits confitte. Dans ma lettre du Jour de l'an, j'ai oublié de vous dire qu'il était délicieuse (...). Je suis heureux d'apprendre votre bonne voyage et votre bonne santé et je vous remercie sincèrement de votre bonté et de m'apprendre que vous êtes satisfait de mes tableaux et j'ose me recommander beaucoup à votre bonté d'exposer quelques de mes tableaux autant plus, que j'ai eu une invitation encourageant d'Exposer à Bordeaux...

L'Exposition de Paris pour l'envoye des ouvrages est – je crois 10 mars – de façon que je suis obliger de travailler tant que je peut, pour en avoir de ma peintures parce que Paris est unique pour moi – par tant de célébrités.

Afin (sic pour enfin) avant que je termine celle-ci – il me reste de vous dire, que j'éprouve toujours une mal aise et depuis votre départ je ne suis pas sorti – même pas pour dîner chez Biort – je pense que Prouha [le sculpteur Pierre Bernard Prouha, lié étroitement à Jongkind], va bien, il faut que je vais le voir demain ou après demain...

Dans les années 1860 la situation matérielle du peintre Jongkind devait s'améliorer. Il s'installe en 1861 au 5 rue de Chevreuse à Paris (qu'il ne quittera plus), s'éloigne de son marchand tyrannique le père Martin, rencontre sa future compagne, comme lui d'origine hollandaise, JOSÉPHINE BORRHEE-FESSER. À partir de 1864, Jongkind voyage en Normandie où il fait de nombreux séjours, en rapporte de délicieuses aquarelles, se lie avec Beugniet (le marchand d'Isabey et de Delacroix) et fait la connaissance du destinataire de cette lettre, le négociant en vins à Bordeaux, THÉOPHILE BASCLE (1824-1882), un admirateur et collectionneur des peintures de l'artiste hollandais.

Je jure me le Commanche
beaucoup a votre bonte
d'exposer quelques ^{de mes} tableaux
autant plus, que j'ai eu
une invitation encourageant
d'exposer a Bordeaux
— l'Exposition de Paris
pour l'envoi des ouvrages
est - je crois 10 mars -
Je salue que je suis
obligé de travailler
tant que je peut, pour en
avoir de ma peinture
parce que Paris est unique
pour moi - par tant
de Celebrites.

M. 1. 65

monseigneur Basle

J'ai reçu a matin
votre lettre du 10 Janvier
et juis - a l'instant
apres midi m'arrive
les deux Caisps. Contenant
1° biscuits Bordelaise
2° primes d'ages

Je viens d'en gouter
Excellents -

Je m'empresse
donc de vous repondre
et pour vous remercier
de ce bon envoi et
d'avoir penser a moi
madame Tetter et

KESSEL (ELIE JOSEPH, dit JEF). Né à Villa Clara (Entre Ríos, Argentine). 1898-1979. Romancier. Journaliste, reporter à *France-Soir*. L.A.S. « Jef » à Tereska Torrès, sur un menu publicitaire pour les *Liqueurs de luxe Cusenier*. Large en-tête coloré sur lequel a été contrecollé un portrait de Kessel. *S.l.n.d.* 1 page in-8 (bord droit froissé).

Au verso : d'une autre main, longue dédicace signée à Georges Torrès, l'époux de Tereska.

600 €

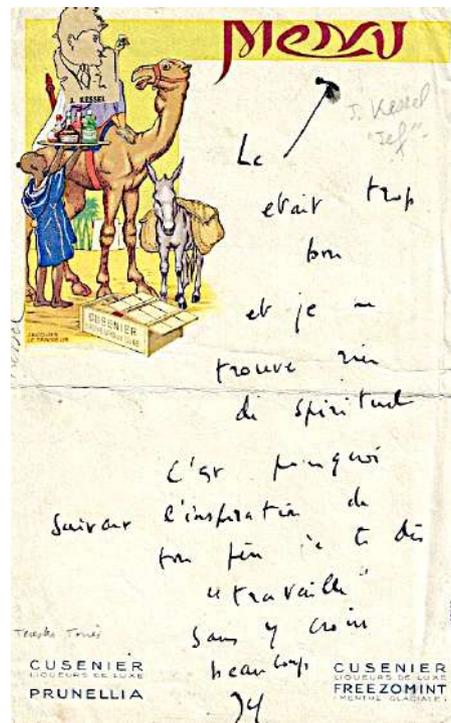
CONSULTER EN LIGNE

...Le [menu] était trop bon et je ne trouve rien de spirituel. C'est pourquoi suivant l'inspiration de ton père je te dis « travaille » sans y croire beaucoup...

Au dos : ...À Georges Torrès. Avec mon souvenir pour son cher cousin Hermann Reichenbach avec qui j'ai, jadis, pris le maquis...

Tereska Torrès fut une des toutes premières femmes à s'engager dans le « Corps des volontaires françaises » auprès du général de Gaulle, et l'une des plus brillantes chroniqueuses de cette histoire.

Elle épousa Georges Torrès, le fils du célèbre avocat Henry Torrès, qui mourut aux combats à la Libération.



KISLING (MOÏSE). Né à Cracovie (Pologne). 1891-1953. Peintre et dessinateur français d'origine juive polonaise. L.A.S. « Kiki » à André David. *Washington*, 25 novembre 1943. 4 pages in-8. Papier gravé *Brazilian Embassy Washington* [Ambassade du Brésil à Washington]. Enveloppe contresignée avec adresse : 239 S. Reeves Dr. Beverly Hills, California, timbre et cachets postaux.

1 200 €

CONSULTER EN LIGNE

Condamné à mort par le Troisième Reich dès 1938 pour ses activités antinazies et risquant sa vie à cause de ses origines juives, Moïse Kisling décide peu après de quitter la France. Il gagne les États-Unis en 1941 où il résida jusqu'à son retour en France, en octobre 1946.

Belle lettre sur sa vie en Amérique durant son exil : ...vivant ici dans cette Sodome et Gomore j'ai une envie folle de partir vers vous pour respirer un peu d'air de cet air si calomnié de Hollywood... Ici à Washington, il vit au milieu de diplomates qui se disent ...réalistes et Dieu seul sait ce que ce mot comporte comme abnégation de toute chose humaine...

Depuis peu que je suis ici j'ai dû dire adieu à beaucoup de choses et je ne serai pas du tout étonné me trouvant à la même table avec des individus que j'aurais tués il y a six semaines, que ma figure garde un sourire charmant. C'est pourquoi je n'essayerai même pas d'ouvrir les yeux des personnages importants que je vois ici à la douzaine que le Col. Quilla est un

salopard parce que je sais d'avance qu'ils me diront "vous êtes partisan de de Gaulle et vous ne comprenez rien de la réalité". Ils poussent la réalité à tel point qu'ils oublient même leurs morts qui ont été tués par les mêmes messieurs qui ont donné l'ordre de tirer dessus. Peut-être c'est bien d'oublier quand on est devant les nazis et de se dire avant tout gagnons la guerre et après nous verrons. Je me dis à moi-même quelque fois qu'au fond le plus terrible c'est le nazi et du moment qu'ils marchent pour tirer dessus marchons ensemble. Et après ? Nous verrons ! Ça n'empêche pas de rager quand on voit comme on traite ici l'homme qui a sauvé l'honneur de la France ! Ceci dit as-tu remarqué comment le discours de de Gaulle est passé en petites lettres 5^e page de la Victoire de ta petite amie Geneviève et comment une déclaration équivoque du Général Bethouard est en grandes lettres et en première page ? Encore une réalité ! passons...

Tu me demandes de voir Louis Bromfield ? Impossible de savoir où il est (...). Je crois que je le trouverai plus facilement à New-York où je rentre le premier ou le deux Mars. Ecris-moi donc là bas où je me réinstalle pour combien de temps ? Peut-être je serai obligé de retourner ici vu que le grand portrait que je viens de finir maintenant seulement a beaucoup de succès et il se peut que j'aurais d'autre travail ici...

LAMARTINE (ALPHONSE DE). Né à Mâcon. 1790-1869. Poète, écrivain et homme politique. Lettre Autographe à sa nièce Valentine de Cessiat. *S.l.*, « *Jour de Pâques* », [11 avril] 1852. 4 pages in-8.

850 €

CONSULTER EN LIGNE

BELLE LETTRE SUR SA VIE ENTRAVÉE PAR LES SOUCIS FINANCIERS : ...*Le jour de l'An et le jour de Pâques, je suspens le travail et j'écris à mes affections les plus chères (...). Donc après Dieu et Marraine, je pense à toi et je t'écris sans avoir rien à te dire si ce n'est que j'ai prié pour vous comme vous pour moi (...). Je suis du reste fort triste en ce qui me concerne. **Mon affaire ne veut ni se décider à vivre ni se décider à mourir. Elle me tient dans une anxiété qui me fait un mal affreux aux nerfs. (...), je péris de Bourse et de corps. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même. J'ai vieilli de cinquante ans en trois mois. Oh que j'envierais les morts si vous n'étiez pas encore pour longtemps de ce pays de tristesse !...***

Il cherche des soutiens à ses abonnements, et dans ce but, vient de faire paraître ...*quatre annonces de 2000 f. pour rappeler mon public ingrat et sourd. Mon N°2 paraît demain. Ne dis pas à Macon que cela va mal, car c'est là que j'espère quelques avances pour marcher encore et rien ne décourage comme l'insuccès. Dis que j'ai 5 ou 6 mille abonnés en deux mois et c'est vrai. Je compte sur 20 mille au mois de décembre...*

Il exprime son amertume : ...*Ta tante est aussi triste et plus malade encore que moi. Nous sommes la maison des larmes (...). Cependant je travaille toujours. Pour comble ce matin, mon pied s'est enflammé de nouveau et mon cor m'empêche de marcher. C'était ma seule consolation, mon seul remède (...). Mon loyer même n'est pas payé et je sors honteux dans les rues mais aimé, salué, poursuivi et acclamé partout où je suis reconnu...*

Un notaire de Macon, Maître Martin, propose le rachat des propriétés de Monceau et Macon *...tout serait payé et j'aurais 200 000 pour travailler à vous refaire une belle existence. En attendant nous aurions St Point, Milly et la rue de Richelieu n°102 qui vaut plus que trois Monceau comme revenus...* Il lui intime d'en garder le secret...

Trop pauvre pour s'exiler comme Victor Hugo, trop persuadé de la nocivité du régime impérial pour s'y rallier, Lamartine se condamna aux « travaux forcés littéraires » publiant des ouvrages historiques, des romans sociaux et des confidences autobiographiques. Sa nièce Valentine de Cessiat viendra le rejoindre et sera pour le poète un vrai rayon de soleil, « *elle désassombrit tout* », écrira Lamartine.

LANSKOY (ANDRÉ). Né à Moscou (Russie). 1902-1979. Peintre d'origine russe. L.A.S. « Lanskoj » à « Monsieur ! » [Gérard Leman, à Tourcoing]. *S.L.n.d.* [Paris, 14 juillet 1972]. 1 page in-folio. Enveloppe affranchie.

190 €

CONSULTER EN LIGNE

...Non on [n'] a rien fait sur moi pendant que je suis vivant, pour dire des bêtises après ma mort... se récrie le peintre, ... Vous connaissez probablement l'album édité par Hazan il est épuisé mais en province on peut encore en trouver. Je vous enverrai le dernier catalogue de ma dernière exposition...

Né à Moscou le 31 mars 1902, fils du comte Mikhaïl Mikhaïlovitch Lanskoï, André Lanskoj fait ses études à Saint-Pétersbourg, puis à Kiev. Il arrive à Paris en 1921 où il fréquente la *Grande Chaumière* et se consacre entièrement à la peinture. Wilhelm Uhde le remarque dès 1924. Après une longue période figurative, André Lanskoj s'oriente vers l'abstraction à partir de 1938.

LARBAUD (VALÉRY). Né à Vichy. 1881-1957. Écrivain, essayiste et traducteur. L.A.S. « Valery Larbaud » à « Cher Monsieur ». Paris, 24 avril 1920. 2 pages in-8 sur papier bleu.

350 €

CONSULTER EN LIGNE

BELLE LETTRE À UN DIRECTEUR DE REVUE AU SUJET D'UN ARTICLE : *...J'avais l'impression que le sens dans lequel Ramiro de Maeztu emploie le mot « humanisme » était expliqué dans mon article, et que j'avais dit qu'il l'employait dans le sens le plus large. Mais, si je ne l'ai pas fait, ou si la façon dont je l'ai fait n'est pas assez claire, on peut mettre en note l'explication suivante : (avec un renvoi placé après le mot « humanisme » lorsqu'il est pour la première fois employé dans mon article :) * En somme, « humanisme », dans le sens très large et presque étymologique où R. de Maeztu l'emploie, est synonyme de : « foi de l'homme en lui-même », « esprit de libre examen », « rationalisme », et « individualisme ». De cette façon-là il ne pourra y avoir aucun doute...*

Ramiro de Maeztu (1874-1936) est un écrivain espagnol (il fut fusillé pendant la guerre d'Espagne), auteur de *La Crise de l'humanisme* en 1919, essai dans lequel il remettait en cause le libéralisme démocratique résultant des vieilles valeurs de l'humanisme européen.

LAVOISIER (ANTOINE LAURENT DE). Né à Paris. 1743 – guillotiné en 1794. Chimiste. Père de la chimie moderne. L.A.S. à la troisième personne, adressée au baron Dietrich. *Paris*, 1^{er} juillet 1788. 1 page in-4. Joint un portrait gravé de Lavoisier.

2 500 €

D'UNE GRANDE RARETÉ

CONSULTER EN LIGNE

...M. Lavoisier qui est de retour d'un petit voyage qu'il vient de faire à Cherbourg et lieux circumvoisins a l'honneur d'envoyer à Monsieur le Baron Dietrich la suite de la traduction de Kirwan qui est presque à sa fin. Il y a joint une copie des observations de M. de Morveau [le chimiste Louis Guyton de Morveau] qui doivent terminer l'ouvrage. Il espère qu'avec ces matériaux il pourra commencer le rapport, l'imprimeur le demande avant de terminer l'impression...

Il s'agit de l'*Essai sur le phlogistique, et sur la constitution des acides* de M. Kirwan, traduit de l'anglais, avec des notes de MM. de Morveau, Lavoisier, de La Place, Monge, Berthollet, & de Fourcroy. En 1788, l'épouse du chimiste, MARIE-ANNE DE LAVOISIER, chimiste elle-même, avait traduit l'ouvrage du scientifique irlandais Richard Kirwan (1733-1812), *Essai sur le phlogistique et la constitution des acides*, qui sera complété par des notes critiques rédigées par Lavoisier et ses collaborateurs.

Père de la chimie moderne et découvreur de l'oxygène, Antoine-Laurent de Lavoisier témoigne par sa vie et son œuvre de la grandeur du XVIII^e siècle français.

Ses recherches sont rassemblées dans un *Traité élémentaire de chimie*, publié en 1789. Elles tournent autour d'un principe que l'on résume par l'aphorisme : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ».

Il est également fermier général (collecteur d'impôts), ce qui lui vaudra d'être guillotiné sous la Révolution. On prête au vice-président du tribunal la formule : « *La République n'a pas besoin de savants !* »...

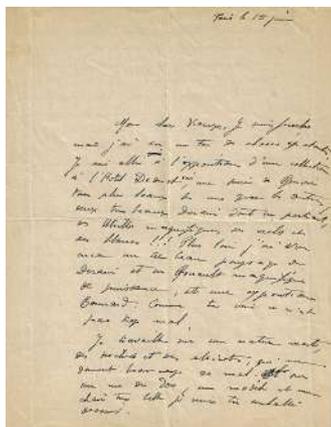
LE MOAL (JEAN). Né à Authon-du-Perche. 1909-2007. Peintre abstrait de la *Nouvelle École de Paris*. L.A.S. « J. Le Moal » à « Mon cher Vieux ». *Paris*, 15 juin [1934 ?], sans date. 2 pages in-4.

200 €

RARE ET BELLE LETTRE DE JEUNESSE DE JEAN LE MOAL À SES HÔTES
SUITE À UN SÉJOUR EN PROVENCE EN COMPAGNIE D'ALFRED MANESSIER

CONSULTER EN LIGNE

...Je suis fourbu mais j'ai vu un tas de choses épatantes. Je suis allé à l'exposition d'une collection à l'Hôtel Drouot voir, une série de Renoir tous plus beaux les uns que les autres, deux très beaux Derain dont un portrait, des Whistler magnifiques des ciels et des blancs !!! Plus loin j'ai vu encore un très beau paysage de Derain et un Rouault magnifique de puissance, et une exposition Bonnard. Comme tu vois ce n'est pas trop mal...



Je travaille sur une nature morte, des pêches et des abricots, qui me donnent beaucoup de mal, et sur un nu de dos, un modèle et une chair tres belle je suis tres emballé dessus...

Maintenant excuses moi de ne t'avoir pas écrit plutôt. Remercie et dis ma reconnaissance à Genevieve pour le séjour que j'ai fait chez vous deux dont je garde un tres bon souvenir. (...) Je garde un tres bon souvenir de ta grande toile, je pense de plus en plus que tu es dans une excellente voie, travailles dur maintenant. Je n'ai pas de nouvelle encore des expositions Renoir et Maillol mais nous pourrons bientôt être renseignés par Beaux Arts...

Installé à Paris depuis 1929, Jean Le Moal fait la connaissance d'un jeune peintre Alfred Manessier qui devient son ami. Ils séjournent tous deux en Provence pour peindre, avant de rejoindre la Bretagne l'été 1934.

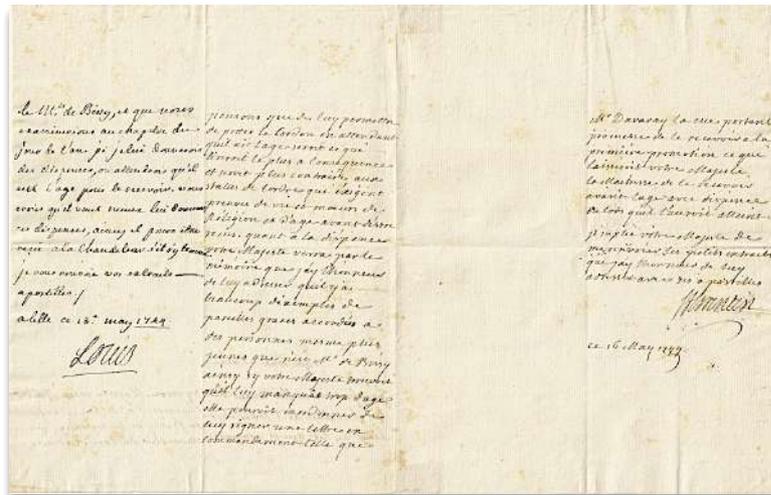
Le Moal s'inscrit avec Manessier à l'Académie Ranson, où Roger Bissière avait ouvert un atelier de fresque, après y avoir enseigné la peinture. Il en devient le massier et travaille simultanément dans celui de sculpture, dirigé par Charles Malfray **sous le patronage de Maillol**, en compagnie d'Étienne Martin et François Stahly.

LOUIS XV, dit LE « BIEN-AIMÉ ». Né à Versailles. 1710-1774. Arrière-petit-fils de Louis XIV. Roi de France de 1715 à sa mort. **APOSTILLE AUTOGRAPHE SIGNÉE « Louis » sur une L.A.S. DU COMTE DE SAINT-FLORENTIN, futur ministre de Louis XV. S.I., 16 et 18 mai 1744. 1 page 1/2 in-4, vergé filigrané (légères rousseurs éparées).**

4 500 €

CONSULTER EN LIGNE

Le roi Louis XV répond à la lettre du comte de Saint-Florentin qui plaide en faveur de la nomination au « grade de Chevalier » du jeune marquis de Bissy [Claude de Thiard, marquis de Bissy, 1721-1810], en dépit de son jeune âge.



Louis XV a écrit : ...J'ay fait assembler avant-hier les chevaliers de l'ordre (qui sont à l'armée) et je leur ay dit que je nommerois le M^{is} [marquis] de Bissy, et que nous examinerions au chapitre du jour de l'an si je lui donnerois des dispenses, ou attendrois qu'il eut l'age pour le recevoir. Vous croiés qu'il vaut mieux lui donner ces dispenses, ainsy il pourra être reçû a la Chandeleur s'il s'y trouve...

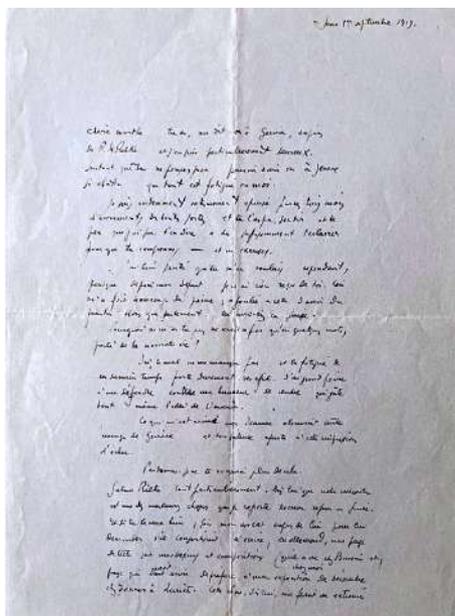
Fils de Louis Phélypeaux, marquis de La Vrillière, et de Françoise de Mailly-Nesle, LOUIS PHÉLYPEAUX, COMTE DE SAINT-FLORENTIN, succéda à son père en 1725 comme secrétaire d'État de la Religion prétendue réformée. Il fut reçu dans la franc-maçonnerie en 1735. Chancelier et Garde des Sceaux de l'Ordre du Saint-Esprit de 1756 à 1770, il fut nommé Ministre d'État en 1761 et secrétaire d'État à la Maison du Roi de Louis XV de 1749 à 1775.

LURÇAT (JEAN). Né à Bruyères. 1892-1966. Créateur de tapisseries, peintre et céramiste. Élève de Victor Prouvé à Nancy. L.A.S. « Jean » à Marthe Hennebert. Sens, 1^{er} septembre 1919. 2 pages in-folio, papier teinté bleu (marque de décoloration au verso).

350 €

SUPERBE LETTRE À MARTHE HENNEBERT,
QUI FAIT SUITE À UNE QUERELLE ENTRE LES DEUX AMANTS

CONSULTER EN LIGNE



Marthe Hennebert est connue pour avoir été liée au grand poète allemand *Rainer Maria Rilke*.

Après la guerre, la jeune femme devint la collaboratrice de l'artiste en participant à son travail de tapisserie. Jean Lurçat l'épousa en 1925.

...Tu es, me dit-on à Genève, auprès de R.M. Rilke et j'en suis particulièrement heureux. Surtout que tu ne penses pas pour m'avoir vu à Genève si abattu que tout est fatigué en moi. Je suis évidemment extrêmement épuisé par ces trois mois d'événements de toutes sortes et tu l'as pu sentir et le peu que j'ai pu t'en dire a dû suffisamment t'éclairer pour que tu comprennes - et m'excuses...

J'ai bien senti que tu m'en voulais cependant, puisque depuis mon départ je n'ai rien reçu de toi. Ceci m'a fait beaucoup de peine ; ajoutée à celle d'avoir dû partir alors que seulement tu arrivais en Suisse. Pourquoi ne m'as-tu pas, ne serait-ce pas (sic) qu'en quelques mots, parlé de ta nouvelle vie !...

Ici, le mal ne me manque pas et la fatigue de ces derniers temps porte durement ses effets. J'ai grand peine à me défendre contre une humeur de cendre qui gâte tout même l'idée de l'avenir...

Ce qui m'est arrivé avec Jeanne [Jeanne Bucher] obscurcit toute image de Genève et ton silence ajoute à cette impression d'échec. Pardonnez : je ne te causerai plus de cela...

Salue Rilke tout particulièrement. Dis lui que notre rencontre est une des meilleures choses que je rapporte de mon séjour en Suisse. Et si tu le veux bien, sois mon avocat auprès de lui pour lui demander s'il consentirait à écrire, en allemand, une page de texte sur mes dessins et compositions (qu'il a vu(s) chez Busoni et chez moi) page qui devrait servir de préface à mon exposition de décembre chez Tanner à Zurich (...). Ce n'est pas une critique que je demande mais l'impression d'un homme sensible (et poète lui-même) sur ce qu'il peut y avoir de poétique dans mes compositions. Laisse moi finir là ma lettre. Tu connais Sens et sa terrible ambiance. J'en suis victime...

Il ajoute en p.-s. : ...Tanner fait paraître un article sur mes tapisseries dans une revue suisse d'art, avec reproductions en noir et couleur. Je ferai passer ton panneau en photo couleurs...

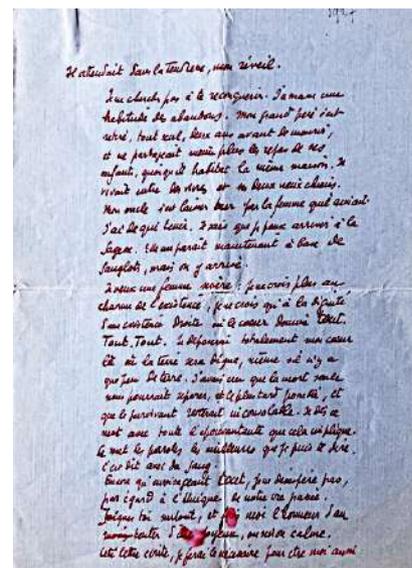
LURÇAT (JEAN). Né à Bruyères. 1892-1966. Créateur de tapisseries, peintre et céramiste. Élève de Victor Prouvé à Nancy. L.A.S. « Jean » à Marthe Hennebert. *S.L.n.d.* 1 page 1/2 in-4. Bande oblongue ajoutée (bavures).

300 €

BELLE LETTRE D'AMOUR À MARTHE :

CONSULTER EN LIGNE

...Je ne cherche pas à te reconquérir. J'amasse une habitude des abandons. Mon grand père s'est retiré, tout seul, deux ans avant de mourir (...). Mon oncle s'est laissé (sic) tuer par la femme qu'il aimait. J'ai de qui tenir. Je sais que je peux arriver à la sagesse. Elle me paraît maintenant à base de sanglots, mais on y arrive... Je veux une femme sévère : je ne crois plus au charme de l'existence, je ne crois qu'à la dignité d'une existence droite où le cœur domine tout. Tout. Tout. Je déposerai totalement mon cœur là où la terre sera digne, même s'il n'y a que peu de terre. J'avais cru que la mort seule nous pourrait séparer, et le plus tard possible, et que le survivant resterait inconsolable (...). Ce sont les paroles, les meilleures que je puis te dire. C'est dit avec du sang. Encore qu'envisageant tout, je ne désespère pas, par égard à l'Unique de notre vie passée [d'une vie presque toute entière commune, notre fierté égale ces idées faites tous deux ensemble, cela je ne le remplacerai pas, et toi tu ne le remplaceras jamais. On ne refait ni sa vie, ni sa jeunesse, ni ses plus belles années]. (...) fais moi l'honneur d'au moins tenter d'être joyeuse, ou sinon calme... Il ajoute ...Une femme qui me plaît m'a fait comprendre qu'elle attendait. Pour l'amour de toi, Marthe, je ne réponds pas. Tu as ma parole...



MAC ORLAN (PIERRE DUMARCHEY, dit PIERRE). Né à Péronne. 1882-1970. Écrivain. L.A.S. « P. Mc Orlan » à « Cher Monsieur » [un éditeur ou directeur d'éditions, Gallimard ?]. *S.L.*, 9 mars 1927. 3/4 page grand in-4 sur papier à lettres teinté.

180 €

MAC ORLAN PROMET SON PROCHAIN ROMAN...

CONSULTER EN LIGNE

...Je n'étais pas à St Cyr et vos lettres ne m'avaient pas suivi. Je termine en ce moment une longue nouvelle de 60 pages que je dois donner à Flammarion. S'ils le veulent bien je vous l'apporterai pour la faire paraître avant dans la revue. Mais de toute façon je vous promets mon prochain roman. J'irai d'ailleurs vous voir au sujet de tout cela vers la fin de ce mois le vendredi 25 mars probablement...

Gallimard publia en 1927 « *Le Quai des Brumes* », roman rendu célèbre par l'adaptation cinématographique qu'en fit Marcel Carné en 1938. Gaston Gallimard fut le principal éditeur des œuvres de Mac Orlan.

Au cours de sa jeunesse Mac Orlan vécut à Montmartre, où il se lia d'amitié avec Guillaume Apollinaire, Francis Carco ou encore Roland Dorgelès. À la même époque, il séjourna également à Rouen, Londres, Palerme, Bruges, etc. Les souvenirs qu'il conserva de cette période, où ses moyens d'existence furent souvent précaires, lui servirent de matériau pour élaborer une œuvre à forte connotation autobiographique, qui influença entre autres André Malraux, Boris Vian et Raymond Queneau.

Mac Orlan se rendit de plus en plus fréquemment à Saint-Cyr-sur-Morin, où sa belle-mère avait acheté une ferme qu'il entreprit de restaurer, jusqu'à y vivre à plein temps à partir de 1927.

MAGRITTE (RENÉ). Né à Lessines (Belgique). 1898-1967. Peintre surréaliste belge.

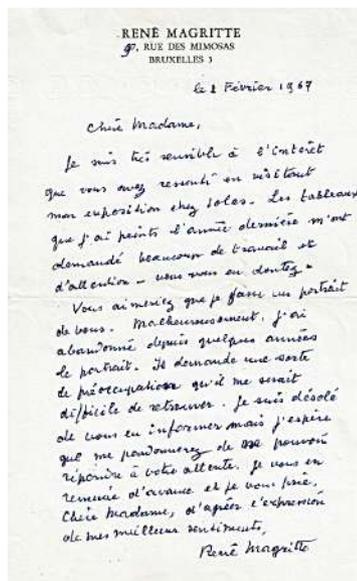
L.A.S. « René Magritte » à « Chère Madame ». *S.L.* [Bruxelles], 1^{er} février 1967. 1 page grand in-8. Papier à en-tête « RENÉ MAGRITTE, 97 RUE DES MIMOSAS BRUXELLES 3 ».

3 200 €

CONSULTER EN LIGNE

Le peintre remercie sa correspondante de l'intérêt témoigné à son exposition, lors de sa visite à la Galerie Iolas, *...Les tableaux que j'ai peints l'année dernière m'ont demandé beaucoup de travail et d'attention - vous vous en doutez...*

Vous aimeriez que je fasse un portrait de vous. Malheureusement, j'ai abandonné depuis quelques années le portrait. Il demande une sorte de préoccupation qu'il me serait difficile de retrouver. Je suis désolé de vous en informer mais j'espère que vous me pardonneriez de ne pouvoir répondre à votre attente...



Le galeriste Alexandre Iolas (1907-1987) possédait des galeries d'art à New-York, Paris et Athènes, dans lesquelles il soutenait les artistes d'avant-garde comme Victor Brauner, Niki de Saint-Phalle, encourageant les collectionneurs à acquérir leurs œuvres. Grand collectionneur d'art, il expose et achète les œuvres des Surréalistes puis celles des artistes d'avant-garde.

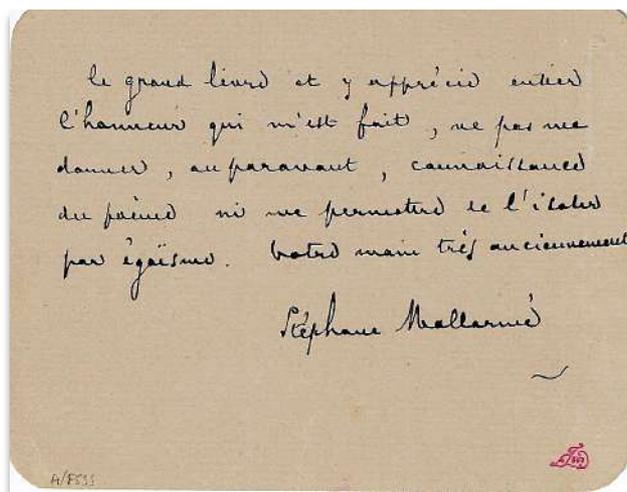
René Magritte, mort le 15 août 1967 chez lui à Schaerbeck [l'une des 19 communes de Bruxelles], repose aux côtés de son épouse, Georgette Berger, dans le cimetière communal.

MALLARMÉ (STÉPHANE). Né à Paris. 1842-1898. Poète symboliste. C.A.S. « Stéphane Mallarmé » à « Mon cher poète et Ami ». Paris, vendredi (sans date). 2 pages in-16 (tranche dorée sur les coins arrondis). Marque de collection recto-verso (trace d'ancien montage sur le bord gauche du feuillet).

2 600 €

CONSULTER EN LIGNE

CHARMANT BILLET DU POÈTE SYMBOLISTE EN REMERCIEMENT D'UNE DÉDICACE : ...*Je suis touché, flatté que mon nom se pose admirativement sur une de vos glorieuses fleurs ; et j'ajoute ceci, voulez-vous, afin que je jouisse de toute la surprise, en ouvrant le grand livre et y apprécier entier l'honneur qui m'est fait, ne pas me donner auparavant, connaissance du poème ni me permettre de l'isoler par égoïsme...* Le poète conclut joliment son billet ...*Votre main très anciennement...*



MANESSIER (ALFRED). Né à Saint-Ouen. 1911-1993. Peintre, lithographe, illustrateur, l'un des maîtres de la Nouvelle École de Paris. L.A.S. « Alf. Manessier » à « Vieux Yves, Chère Geneviève ». Paris-Plage [Le Touquet], 13 août 1934. 4 pages in-folio. Annotations autographes (liste de noms de couleurs) en tête, d'une autre main.

600 €

TRÈS BELLE ET RARE LETTRE DE JEUNESSE DE CE PEINTRE MULTI-COURONNÉ DE PRIX INTERNATIONAUX,
REPRÉSENTANT MAJEUR DE L'ABSTRACTION LYRIQUE.

CONSULTER EN LIGNE

Nostalgique de la Provence, où le peintre avait séjourné avec son ami Jean Le Moal, quelques mois plus tôt : *...Je rentre à l'instant d'une bonne séance et j'en profite pour vous écrire car j'étais dans un tel état de détresse depuis 15 jours que je suis en vacances que je n'osais écrire à personne ; enfin n'en parlons plus, c'est passé. Oui j'ai découvert près d'ici (Paris-Plage) une région de dunes épatantes !!!*

Une mine...

Pendant les 15 jours de mauvais temps je suis entré dans l'intimité de Liszt et de Madame d'Agoult (leur correspondance. Grasset Ed.) magnifique... Je vous la conseille, surtout le second livre...

Et toi, Yves, que fais-tu ? Je te souhaite moins de malchance que moi. Je n'ai pas encore écrit à Jean [Le Moal], je ne sais pas s'il est à Rouen ou en Bretagne et je ne sais s'il gratte ! Espérons que oui. Et ce vieux « Paup » ?...

J'ai coincé une toile entre deux orages maintenant il repleut, je suis trempé, mais je l'ai. Que vous apprendre de neuf ? Ah ! J'ai fait une 3^{ème} médaille au concours de construction (parents heureux). De peintures point depuis le fameux voyage. Un grand merci pour vous : Je suis devenu un grand mangeur d'olives (j'en mange à chaque repas) et celles-ci sont pour moi une merveilleuse source de souvenirs. Merci, merci mille fois encore...

Alfred Manessier fréquente l'école des Beaux-Arts d'Amiens puis vient à Paris en 1929 où il entre dans la section d'architecture. Dès 1933, il expose au *salon des Indépendants*. Ses compositions sont figuratives et très colorées. Il se lie d'amitié avec Jean Le Moal dans l'atelier de Bissière. En 1943, à l'occasion d'un séjour à la Trappe de Soligny, il découvre la foi, qui marquera la suite de sa vie et de son œuvre, et à laquelle il donnera une expression abstraite. Chrétien convaincu, il a, toute sa vie, été engagé dans les luttes sociales et politiques de son temps.

MARIE-LOUISE DE HABSBOURG-LORRAINE. Née à Vienne (Autriche). 1791-1847. IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS, SECONDE ÉPOUSE DE NAPOLEÓN 1^{ER}. L.A.S. « Louise », peut-être à son fils Guillaume Albert de Montenuovo, issu de son union avec le comte Neipperg. *Presbourg [Bratislava], 27 août 1830. 4 pages in-12 (pliure fragilisée, ouverte en haut sur 4 cm).*



1 900 €

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SON VOYAGE DE RETOUR, APRÈS UN SÉJOUR À VIENNE :

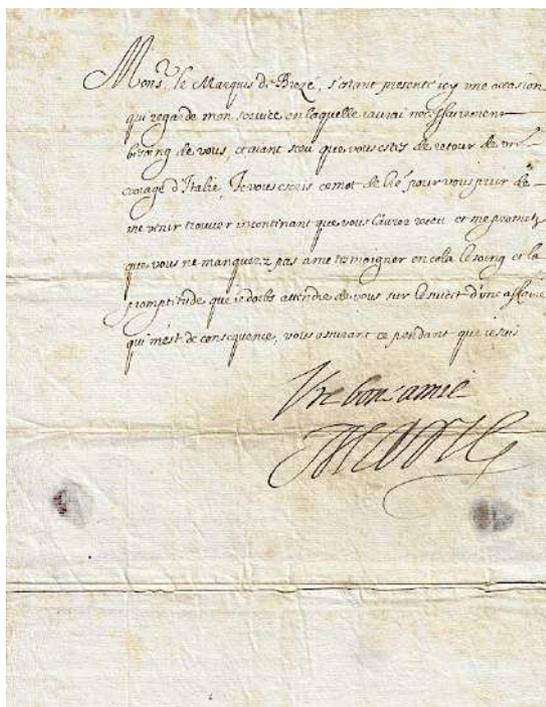
CONSULTER EN LIGNE

...Nous voilà arrivé heureusement ici depuis hier soir à 8 1/2 et mon premier soin ce matin en m'éveillant est de vous écrire mon bon ami (...). J'espère qu'ici vous me trouverez une correspondante plus exacte car j'aurai moins de visites de ma famille et de mes amis dont j'ai laissé la plus grande partie à Vienne. J'aurois bien voulu voir le beau feu d'artifice que vous avez

MARIE DE MEDICIS. Née à Florence (Italie). 1575-1642. REINE DE FRANCE ET DE NAVARRE PAR SON MARIAGE AVEC HENRI IV, PUIS RÉGENTE AU NOM DE SON FILS LOUIS XIII, JUSQU'EN 1614. L.S. « Vtre [Votre] bon amie Marie » au marquis de Brezé. Paris, 26 août 1629. 1 page in-folio sur vergé filigrané. Suscription. Cachet de cire rouge armorié avec ses cordons de soie grège. 2 500 €

CONSULTER EN LIGNE

Marie de Médicis requiert les services d'Urbain Maille-Brezé, qui avait servi en tant que Capitaine des Gardes du Corps de la Reine, pour une affaire urgente ...*Monsieur le Marquis de Brezé, s'estant presensé icy une occasion qui regarde mon service en laquelle j'aurai nécessairement besoing de vous, et aiant scue que vous estes de retour de votre voiage d'Italie, je vous escriis ce mot de Cré (?) pour vous prier de me venir trouver incontinant que vous l'aurez receu et me promettez que vous ne manquerez pas a me tesmoigner en cela le soing et la promptitude que ie doibs attendre de vous sur le suiet d'une affaire qui m'est de consequence...*



Monsieur le Marquis de Brezé, s'estant presensé icy une occasion qui regarde mon service en laquelle j'aurai nécessairement besoing de vous, et aiant scue que vous estes de retour de votre voiage d'Italie, je vous escriis ce mot de Cré (?) pour vous prier de me venir trouver incontinant que vous l'aurez receu et me promettez que vous ne manquerez pas a me tesmoigner en cela le soing et la promptitude que ie doibs attendre de vous sur le suiet d'une affaire qui m'est de consequence, vous en sçavez ce pendant que scriis

Vre bon amie
M. de Médicis

L'année 1629 voit poindre une mésentente croissante entre la Reine-Mère et le cardinal de Richelieu, qui va mener à la disgrâce de celle-ci au profit du cardinal lors de la célèbre « Journée des Dupes » qui aura lieu l'année suivante en novembre 1630.

En attendant, Marie de Médicis, prenant prétexte de la passion naissante de Gaston d'Orléans (frère du roi) pour la princesse de Gonzague, cherche à semer la discorde entre le cardinal (qui soutenait Gaston d'Orléans) et le jeune roi Louis XIII, vainqueur des protestants au siège de La Rochelle.

MARMONT (AUGUSTE FRÉDÉRIC VIESSE DE, DUC DE RAGUSE). Né à Châtillon-sur-Seine. 1774-1852. Militaire, maréchal d'Empire. Pair de France. Minute A.S. « Marmont » à l'Empereur Napoléon. *Bunzlau*, 15 août 1813. 4 pages in-4 (petite déchirure bord gauche du feuillet).

850 €

PASSIONNANTE LETTRE DE STRATÉGIE MILITAIRE

CONSULTER EN LIGNE

...J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date des 12 et 13 et je m'empresse d'y répondre. Conformément à vos ordres, je le ferai en toute liberté. J'établis en principe (...) qu'une franche bataille est indispensable au début de la Campagne. Sans une part de succès qui vous donnera de l'ascendant sur l'ennemi, nous n'aurons qu'une marche incertaine. Or elle doit être livrée sous vos auspices, sous Votre commandement immédiat, quelque soit le côté par lequel se présente l'ennemi, et pour qu'il en soit ainsi, l'armée quoique très nombreuse, doit être réunie le plus possible... Vos réflexions sur les inconvénients d'une position où l'on pèteroit (?) le flanc de l'ennemi et défiloit continuellement près de la frontière de Bohême pendant huit marches, sont trop fondées pour qu'il puisse jamais être question de s'éloigner ainsi de l'Elbe (...). Je voudrais que toute l'armée fut établie sur la Sprée et sur l'Elbe, en attendant que l'ennemi s'approche assez pour qu'elle put l'avaloir, et cette franche poursuite et trappes entre elles, vous donneroit le moyen d'être présent partout à la fois dans les moments d'importance, chose que je veux regarder comme la garantie de vos succès. Je comprends votre impatience à vous emparer de Berlin, et le partage. Cependant le moyen d'y arriver sûrement n'est pas possible de Schater et se mettre en marche dans cette direction. Le but de la campagne n'est pas de ce côté et le destin de Berlin doit être la conséquence de ce qui se passera ailleurs...

Si vous persistez à prendre cette offensive tout d'abord vous vous privez d'une partie de vos forces, tandis que la partie d'armée en avant (...) a quelque mouvement de Magdebourg et de Hambourg suffise pour neutraliser l'armée prussienne qui couvre Berlin. Après une franche bataille gagnée sur l'Elbe et sur la Sprée, vous pouvez sans danger former tels mouvements excentriques que vous voudrez, et le succès de la marche sur Berlin sera incontestable...

Mais si le temps d'attente auquel je vous propose de vous soumettre vous paraît trop pénible, alors j'aimerois mieux une offensive directe sur toute la Bohême. Les troupes qui sont en Bohême se réuniraient sur la Neisse, pour couvrir le mouvement qui se feroit sur Peterwald se rapprocheroient de l'Elbe (...). Une bataille gagnée en Bohême auroit d'immenses conséquences, vous donneroit de grands résultats, et la possession d'un pays qui vous assureroit de hautes ressources, et peut être ameneroit la séparation de l'Autriche. Alors la Prusse seroit à votre merci...

MAURIAC (FRANÇOIS). Né à Bordeaux. 1885-1970. Écrivain. Membre de l'Académie française, il reçoit en 1952 le Prix Nobel de littérature. L.A.S. « François Mauriac » à « Cher Jacques ». [Jacques Laval]. Paris, 29 juin 1967. 2 pages grand in 4.

500 €

SUPERBE LETTRE À SON AMI ET CONFIDENT LE PÈRE DOMINICAIN JACQUES LAVAL

CONSULTER EN LIGNE

...J'espère que vous n'avez pas pris mon silence pour de l'indifférence ou comme un blâme. En vérité, je ne sais que vous dire de ce livre et après tout pourquoi ne pas s'en tenir à ce qu'a voulu faire Jean Lorbaïs [pseudonyme de Jacques Laval], écrivain, homme de lettres : un beau livre et qui nous donne tout ce qu'il avait à nous donner (...). C'est pour moi un des multiples signes qui assiègent chaque jour le pauvre croyant d'ancienne observance : ce qu'il a cru, ce qu'on lui a fait croire depuis l'enfance n'était pas vrai - de cette vérité là. Nous aurons été des enfants pour la foi. C'est peut-être ce que nous avons eu de moins mauvais : nous avons reçu le royaume de Dieu comme des enfants. Le mal était le mal, le scandale, le scandale, l'état de grâce l'état de grâce, l'impureté l'impureté...

*Mais aussi la charité, nous savons qu'elle répond à tout. (...) votre cœur ne vous aura pas perdu, - il vous aura au contraire sauvé. Ne croyez pas que je vous condamne, ni même que je vous juge. **Je suis seulement « dérouté »** (...). **Je me sens surtout terriblement seul dans cette nuit du grand âge, dernier « pratiquant » de ma famille...** « Et vous aussi, vous voulez me quitter ? » Que ce Jésus que vous aimez et qui vous aime vous apprenne à ne plus voir que lui dans l'être rencontré. (...) Adieu. Je vous redis que votre livre est un beau livre, mais ce que j'aurais à en dire est impossible...*

Nous sommes très heureux : Jean est fiancé à une jeune fille qui me paraît être ce qu'il lui fallait. Pas croyante, bien entendu ! mais gentille et intelligente. D'un bon milieu bourgeois, je lui ai demandé l'effet que ça lui faisait de devenir la tante de Jean Luc Godard ?...

Jacques Laval (1911-2002) commence sa carrière ecclésiastique en tant que prêtre au diocèse de Reims avant d'intégrer l'ordre des Dominicains. Il occupe au début des années 1950 le poste de directeur du secteur culturel de la télévision du Vatican. Il était en relation avec de nombreux écrivains et artistes, notamment François Mauriac. Son homosexualité ne lui vaudra jamais d'être exclu de l'Église.

Il publie un premier roman sous le pseudonyme de *Jean Lorbaïs* chez Plon en 1958 *Sans armure* puis quatre autres chez Gallimard entre 1965 et 1972 : *Comme des arbres qui marchent* (1965), *Le Gratte-ciel* (1967), *Les Cicatrices* (1970) et *Le Roi indigne* (1972). Il est aussi l'auteur sous son nom propre d'un ouvrage méditatif publié aux éditions du Cerf (*Tu sais bien que je l'aime*, 1980). Il a vécu une grande partie de sa vie au couvent des dominicains, rue de la Glacière à Paris où il est mort.

Anne Wiazemsky, 1947-2017, romancière, comédienne, est l'une des petites-filles du romancier et l'épouse de Jean-Luc Godard.

MAURRAS (CHARLES). Né à Martigues. 1868-1952. Essayiste, journaliste. Homme politique. Théoricien du nationalisme, il est l'une des figures de proue de *l'Action française*. L.A.S. « Ch Maurras » à « Cher Confrère et ami » [Jacques Chardonne ? codirecteur de la Librairie Stock]. S.l. [Paris], 2 août 1936. 4 pages in-4. En-tête de *L'Action française*.

180 €

CONSULTER EN LIGNE

MAURRAS SOLLICITE UNE AIDE FINANCIÈRE IMMÉDIATE EN CONTREPARTIE DE LAQUELLE IL PROPOSE DE CÉDER LES DROITS DE CERTAINS DE SES OUVRAGES... IL ÉVOQUE AU PASSAGE SA BROUILLE AVEC GEORGES VALOIS « *la trahison de Valois m'a ruiné !* »...

Après s'être excusé d'avoir importuné son correspondant avec ses soucis pécuniaires, il le remercie, ...*grâce à vous, il me sera peut être possible de me tirer d'affaire avec la somme-limite que je vous suis très reconnaissant d'avoir obtenue. Mais la question du temps reste majeure, urgente, angoissante pour moi ; c'est elle qui s'impose, d'un jour à l'autre. Dans ces conditions, je me demande s'il ne vous serait pas possible de m'avoir, avec le chèque des 5000 immédiat, quelque chose comme une traite des 5000 autres, qu'il soit possible de négocier (...). Si, pour des raisons de solidité, de garantie supérieure, la maison voulait que je lui assignasse, comme une sorte de gage, un certain nombre de mes livres, à peu près épuisés, et dont je suis redevenu le propriétaire, j'y suis prêt. Ce n'est, certes, pas grand-chose sur le marché. Cela pourrait avoir un certain et vague avenir. Si sceptique que je sois à cet égard, il me paraît équitable de mentionner ici cette proposition. Je parle de l'Allée des philosophes, de Quand les Français ne s'aimaient pas, de Tombeaux, de Kiel et Tanger, de Barbarie et Poésie. Vous ne savez peut être pas que, il y a dix ans, la trahison de Valois m'a ruiné ! Lui, avait calculé que la peur de la ruine ferait de moi son complice muet ! Le pauvre garçon.*

Ce que vous me dites des énormes avances faites par la librairie m'étonne sans m'étonner. Ce que c'est que notre matériel du papier ! Le pauvre « Esprit »...

J'ai Commentaire sur ma table et le lis un peu chaque matin en rentrant de l'imprimerie. Est-il besoin de vous dire combien nos liens en sont resserrés ! Mais savez-vous que j'avais choisi le même « Commentaire » pour titre au recueil des « Lectures » de Jacques Bainville ? À votre annonce patatra ! Et la déconvenue a été bienfaisante, par ce qu'elle nous a ramenés au seul titre logique, naturel et décent auquel je m'étais d'abord arrêté : « La lecture de Jacques Bainville ! ».

Commentaire de Marcelle Sauvageot, réédition avec l'avant-propos de Charles Du Bos, augmentée de pages retrouvées et de fragments posthumes recueillis par Jean Mouton, Éditions Stock, 1936 (Cette édition de 1936 par les éditions Stock fut réalisée sous les auspices de Jacques Chardonne.)

MERCADANTE (GIUSEPPE SAVERIO RAFFAELE). Né à Altamura (Italie). 1795-1870. Compositeur italien. DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE DE NAPLES. L.A.S. « Mercadante » à « Très noble chevalier et ami » [Don Vincenzo Capeceletro]. *S.I.*, 7 juillet 1858. 1 page 1/2 in-8. Adresse. Restes de cachets (petits manques). En italien (traduction française).

500 €

CONSULTER EN LIGNE

Mercadante avertit qu'il n'a reçu aucune nouvelle de Francesco Florimo (le frère du destinataire de cette missive) et avisera son correspondant dès réception. Il saisit l'occasion pour demander à Vincenzo de transmettre ses remerciements à son frère Antonio pour l'intérêt qu'il lui a porté ainsi qu'à sa fille.

MESSAGER (ANDRÉ). Né à Montluçon. 1853-1929. Compositeur et chef d'orchestre. En 1902, il crée *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy à l'Opéra-Comique. L.A.S. « *Messenger* ». Londres, 28 mai [1901 ?]. 4 pages in-4. En-tête du ROYAL OPERA COVENT-GARDEN (blason gaufré) (deux déchirures dans les plis sans atteinte au texte).

500 €

SUPERBE LETTRE AU SUJET DES ENGAGEMENTS À L'OPÉRA-COMIQUE DES INTERPRÈTES LYRIQUES, ET SUR JULES MASSENET

CONSULTER EN LIGNE

Messenger commence sa lettre par son soutien à un vieil interprète : *...En ce qui concerne le renvoi de Chuchet (dont je vous retourne la lettre) il a été mis sur la liste des non réengagés sur la demande de Luïgini. Moi, je ne vois pas grand inconvénient à le garder jusqu'à ce qu'il ait sa pension...*, avant d'envisager le rôle de Tristan : *...La question Tristan n'est pas encore tranchée du côté de Van Dyck [Ernest Van Dyck, ténor dramatique belge], Grau étant absent, mais si les propositions qu'on lui a faites deviennent définitives, il ne pourra pas davantage chanter chez nous au printemps qu'à l'automne, car il ne finira pas en Amérique avant fin avril et ne sera pas, après une saison aussi longue, en état de chanter Tristan aussitôt son retour à Paris. Voyez où ça nous mènera !...*

Messenger écarte la candidature de Lucienne Bréval dans *le Roi d'Ys* de Lalo, *...puisqu'elle ne veut déjà pas chanter le rôle ici, sous prétexte qu'il est beaucoup trop bas pour elle. Delma y sera mille fois mieux. Du reste je vous avoue que je ne vois pas de bonne raison pour vous empêcher de Bréval. Sa voix est très abimée et qu'est-ce qu'elle chantera dans la maison ? Je ne vois même pas bien pourquoi Massenet la voudrait pour Griselidis ; c'est bien curieux qu'il ne puisse jamais se contenter de ce qu'il y a dans le théâtre ! Je comprends très bien qu'il désire voir monter Griselidis de suite, mais cela va faire hurler ceux qui attendent depuis deux ou trois ans. Je vous dis cela par pur acquit de conscience. Massenet étant persuadé et disant partout que je cherche à lui fermer les portes de l'Opéra-Comique (!!!). Je ne vous donne mon opinion que sous les plus expresses réserves (...). Pour Titania, je ne compte pas beaucoup sur Cesbron. D'abord si elle vaut quelque chose Gailhard l'engagera parce qu'il en a déjà parlé et puis on m'a dit qu'elle commençait déjà à chevrotter !... Je viens justement de recevoir la visite de Bréval, elle me dit avoir grande envie d'entrer chez nous, et semble à peu près sûre que vous lui ferez chanter Iseult. Aussitôt que vous le pourrez il faudra que vous veniez ici, car toute la question Tristan ne pourra être résolue que de vive voix et vous ferez plus en 24h ici qu'en quinze jours de correspondance...*

Messenger avait été nommé chef d'orchestre par Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, à partir de 1898. Il remplacera ensuite Gailhard (en 1907) à la tête de l'Opéra.

Lucienne Bréval (1869-1935) créa le rôle de *Griselidis* de Massenet en 1901 à l'Opéra-Comique.

Maurice Grau (1849-1907). Directeur de théâtre. Il a dirigé avec Sarah Bernhardt le Théâtre de la Renaissance.

MÉTASTASE (PIERRE, EN ITALIEN PIETRO TRAOASSI, dit METASTASIO). Né à Rome (Italie). 1698-1782. Poète et dramaturge italien. L.A.S. « *Pietro Metastasio* » à « *M. Stelio Mastraca à Venise* ». Vienne, 15 mars 1738. 3

pages in-4. Suscription. Petit manque dû à la rupture du cachet (traces) gênant partiellement la lecture sur 5 lignes.
En italien.

800 €

CONSULTER EN LIGNE

Métastase en pleine période créatrice à Vienne, déplore la défection d'un artiste vénitien : ...*Avant toute chose, je dois rendre compte avec abattement à mes collègues de votre désertion que je ne vous pardonnerai jamais (...). Quelle fantaisie vous a envahi (...). L'Oratorio d'Esther chanté ici est justement celui qui fut créé l'année dernière...* poursuit-il, ...**celui que vous dites m'avoir envoyé n'est pas arrivé et malgré mes demandes répétées, je n'ai pas eu le plaisir de l'admirer. Je peux imputer cela au manque de temps, mais le garder caché, je ne saurais le concevoir, sinon à l'attribuer à une jalousie naturelle qui caractérise la possession des choses précieuses.** Je ne m'avilirai pas à cela, ce serait inopportun... Il explique que ...*trois lettres critiques sur l'oraison funèbre de Mons. Nunzio Passionei se sont éparpillées, et à ce jour, une quatrième, de loin la plus importante de toutes, datée de Florence, cette dernière, très érudite, n'est pas reparue...*
Rappelez-vous de moi, comme vous l'avez fait jusqu'à présent dans votre plaisant « symposium ». je ferai de même demain (...) où je ne parlerai que de vous...

Au début de l'été 1730, Metastase s'installa à Vienne, appelé par l'empereur Charles VII qui le nomme son *Poeta Cesareo*. Lorsqu'en 1738 il est chargé de composer le texte d'une nouvelle fête pour l'anniversaire d'Élisabeth, il tenta avec « *Il Parnaso accusato e difeso* » de synthétiser ses réflexions très controversées et d'établir une sorte de manifeste dramatique de ses idées sur l'art. Cette date est charnière dans son activité artistique. Entre 1730 et 1740 furent représentés au théâtre impérial ses plus beaux drames lyriques. Certaines de ces œuvres devaient être écrites pour des occasions particulières, dans des délais extrêmement courts : *Achille* en 18 jours, *Ipermestra* en 9 jours seulement. Le poète, le compositeur, le copiste musical et les chanteurs devaient travailler de conserve dans un même élan, sans faillir.



MILLET (JEAN-FRANÇOIS).

Né à Gruchy. 1814-1875.

Important peintre de l'École de Barbizon.

L.A.S. « J. F. Millet » à « Mon cher Sensier » [le collectionneur Alfred Sensier].

Barbizon, 26 janvier 1868. 4 pages in-8.

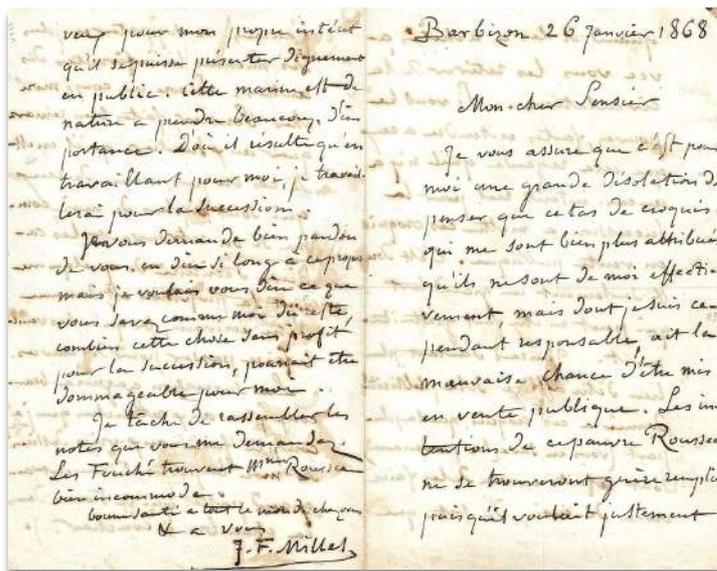
4 500 €

D'UNE GRANDE RARETÉ

CONSULTER EN LIGNE

BELLE ET LONGUE LETTRE DANS LAQUELLE JEAN-FRANCOIS MILLET EXPRIME À SON AMI ET COLLECTIONNEUR ALFRED SENSIER SON MÉCONTENTEMENT AU SUJET DE DESSINS DE JEUNESSE MIS AUX ENCHÈRES PROVENANT DE LA SUCCESSION DU PEINTRE THÉODORE ROUSSEAU :

...Je vous assure que c'est pour moi une grande désolation de penser que ce tas de croquis qui me sont bien plus attribués qu'ils ne sont de moi effectivement, mais dont je suis cependant responsable, ait la mauvaise chance d'être mis en vente publique. Les intentions de ce pauvre Rousseau ne se trouveront guère remplies puisqu'il voulait justement quand il les a achetés avec vous, les retirer de la circulation. Si vous le pouvez, faites entendre à ceux que cela regarde qu'il n'y a aucun intérêt réel pour la succession à mettre ces croquis en vente publique. C'est donc et seulement un grand tort qui peut m'être fait gratuitement (...). Encore un coup, mon cher Sensier, faites bien remarquer aux héritiers qu'il en est de ces croquis, même de ceux qui sont le plus de moi, comme si on retrouvait les cahiers d'écriture de quelqu'un dont la profession est devenue d'être écrivain, et qu'on les veuille faire passer pour des œuvres...



La succession gagnera beaucoup plus aux retouches que je compte faire aux vrais dessins de moi et particulièrement au grand pastel qui se trouve dans la chambre à coucher [s'agit-il du pastel « La Mer vue des hauteurs de Landemer » ?]. Je veux pour mon propre intérêt qu'il se puisse présenter dignement au public. Cette marine est de nature à prendre beaucoup d'importance. D'où il résulte qu'en travaillant pour moi, je travaillerai pour la succession...

Je vous demande bien pardon de vous en dire si long à ce propos mais je voulais vous dire ce que vous savez comme moi du reste, combien cette chose sans profit pour la succession, pourrait être dommageable pour moi. Je tâche de rassembler les notes que vous me demandez...

Il ajoute au sujet de la veuve Rousseau : *...Les Fouché trouvent Mme Rousseau bien incommode...*

La mauvaise humeur de Millet et son insistance à la manifester auprès d'Alfred Sensier semblent compréhensibles : alors au sommet de sa gloire (en 1867 l'exposition qui lui est consacrée à Paris est un triomphe ; l'année d'après, en 1868 il est fait Chevalier de la Légion d'honneur) le peintre ne désirait pas que les amateurs et le grand public puissent découvrir, à travers une vente aux enchères, des dessins de jeunesse demeurés jusqu'à présent dans le secret d'une collection particulière.

Alfred Sensier (1815-1877), est un nom familier des spécialistes des peintres de l'École de Barbizon dont il fut le biographe patenté. Fils d'un notaire bibliophile, il se passionne très tôt pour l'art et collectionne les autographes. Il rencontre le peintre paysagiste Théodore Rousseau en 1846, dont il sera, à sa mort (en 1867), l'exécuteur testamentaire, puis le biographe.

Par son intermédiaire, Sensier côtoie les autres peintres de l'École de Barbizon : Jules Dupré, Constant Troyon, Narcisse Diaz de la Peña, Charles Jacque, mais c'est surtout avec l'auteur de « *L'Angélu* », J.-Fr. Millet, qu'il se lie d'une amitié sincère et durable. Alfred Sensier eut l'audace et le courage à l'époque, de constituer une importante collection de tableaux des maîtres de Barbizon dans son modeste appartement de la rue Chaptal à Paris.

MONET (CLAUDE).

Né à Paris. 1840-1926.

Peintre impressionniste.

L.A.S. « Claude Monet » et des initiales « C. M. » à « Cher Monsieur Hamman »

[l'associé du galeriste GEORGES PETIT].

Giverny, 12 septembre 1889.

3 pages 1/4 in-8.

4 000 €

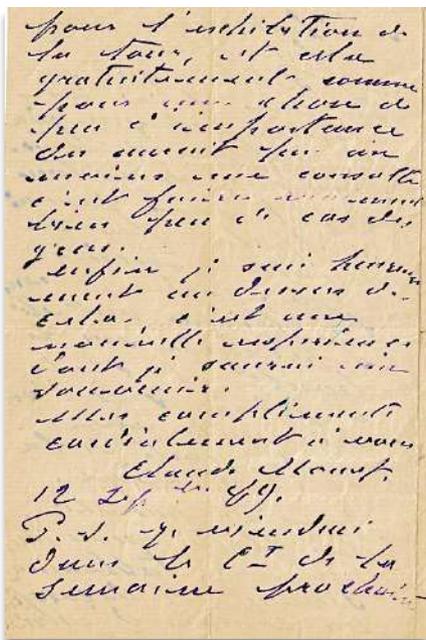
MONET EXPRIME SON MÉCONTENTEMENT SUITE À L'EXPOSITION DE SES TOILES À L'EXPOSITION UNIVERSELLE
QUI CONSACRAIT L'OUVERTURE DE LA TOUR EIFFEL

CONSULTER EN LIGNE

Après avoir indiqué qu'il allait « *arranger* » le tableau de Charles Ephrussi [probablement le tableau *Les Glaçons*, peint en 1880, acquis par Charles Ephrussi en 1889], Monet remercie des renseignements communiqués par Hamman sur son exposition à la Tour Eiffel, *...surpris qu'il y vienne encore quelqu'un, car on a fait tout ce qu'il fallait pour le contraire et ne suis pas très satisfait vous pouvez en faire part à Mr Petit qui sait très bien faire annoncer chaque jour l'existence de l'exposition de la tour Eiffel sans jamais rapporter que la miennne existe encore...*

Les affiches ont été supprimées (sic) sur le boulev^d [boulevard] et c'est à peine s'il l'on en voit une à la porte de la rue de Sèzes...

*Je n'ai pas été très flatté non plus que mes tableaux servent de décoration au couloir d'entrée pour l'exhibition de la tour, et cela gratuitement comme pour une chose de peu d'importance on aurait pu au moins me consulté (sic). C'est faire vraiment bien peu de cas des gens. Enfin je suis heureusement au dessus de cela. C'est une nouvelle expérience dont je saurai me souvenir... Il ajoute en p.-s. : *...Je viendrai dans le c'(courant) de la semaine prochaine pour assister au décrochage et faire rendre les tableaux à leurs propriétaires...**



pour l'exhibition de
la tour, et cela
gratuitement comme
pour un objet de
peu d'importance
des autres qui ont
souvent une consistance
et qui finissent par
être plus ou moins
yours.
Enfin je suis heureux
de voir que vous en
êtes, et est une
mauvaise nouvelle et
l'autre je serai bien
satisfait.
Bonne nuit
Eugène Morel
12 Lp. 49.
P. S. je voudrais
vous en voir et la
semaine prochaine.

Claude Monet avait conclu un accord avec le galeriste GEORGES PETIT (1856-1920) en 1885. Désormais, celui-ci assurait l'achat et la commercialisation d'une partie des œuvres du peintre, rompant ainsi l'exclusivité dont bénéficiait jusque-là auprès de Monet le marchand d'art Durand-Ruel.

En juin 1889, Georges Petit offrait au peintre impressionniste les cimaises de sa galerie située 8 rue de Sèze (dans le 9^{ème} arrondissement de Paris), Monet y exposait une centaine de ses peintures conjointement avec les sculptures de Rodin, avec le concours d'Hamman, l'associé de Georges Petit (et Alexandre Protais). Monet n'en fut que moyennement satisfait, Rodin, au sommet de sa gloire, se réserva la vedette...

La même année, à l'occasion de la prestigieuse Exposition universelle qui consacrait l'ouverture de la *Tour Eiffel* au public, plusieurs toiles de Monet figurèrent à l'exposition centennale de l'art français.

Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, ami de Marcel Proust, et des impressionnistes, notamment Degas qu'il admirait, ainsi que Manet, Renoir, Monet, CHARLES EPHRUSSI était originaire de Russie, né à Odessa en 1849 (mort à Paris en 1905), issu d'une riche famille de banquiers. Il fut l'un des plus importants collectionneurs d'art de son époque.

Il eut pour secrétaire particulier le poète Jules Laforgue.

MONTESQUIOU (ROBERT DE). Né à Paris. 1855-1921. Homme de lettres.

L.A.S. « COMTE ROBERT DE MONTESQUIOU » À « CHER CONFRÈRE ET AMI » [ROBERT BRUSSEL]

« Palais rose » [Le Vésinet], 14 juin 1912. 5 pages 1/2 in-4. Enveloppe affranchie.

750 €

CONSULTER EN LIGNE

Descendant de Blaise de Montluc, le comte Robert de Montesquiou-Fézensac est un écrivain aujourd'hui connu pour apparaître dans les œuvres des autres. On l'avait surnommé « *Grotesquiou* » mais Proust voyait en lui un « *professeur de beauté* ». On le prétend à la fois le modèle de *Des Esseintes*, dans *À rebours*, de Huysmans qu'il n'a pas connu, et du *baron de Charlus*, dans l'œuvre de Proust dont il fut proche. De son vivant, il était déjà un personnage du monde où il exerçait son baudelairien « plaisir aristocratique de déplaire ».

...Je crois bien que je serai désolé de vous causer le moindre ennui, par une déclamation de ces gestes, et pour une chose dont je n'ai aucun souci... Il explique : ...car si votre témoignage intime me plaît extrêmement, sa publication, je vous le répète n'y ajoute rien pour moi. Je suis fait aux injustices ; mieux, je les aime, étant persuadé que, d'une part, elles portent, en elles, le châtiment, plus ou moins prochain, de ceux et de celles qui les commettent ; de l'autre, l'exaltation finale, de ceux à l'égard de qui elles sont commises...

Il ajoute un long post-scriptum au sujet d'un monsieur Guitharel, *...Est-ce un homme susceptible, rébarbatif, peu accommodant ? Il me semble lui avoir parlé comme il fallait. Peut-être un peu d'insistance de votre part, pour tout arranger...*

NAPOLÉON (BONAPARTE). Né à Ajaccio. 1769-1821. Empereur des Français de 1804 à 1815. Lettre Signée « Napol » à son beau-fils, le prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie. *Postdam*, 26 octobre 1806. 1/2 page in-4.

2 000 €

CONSULTER EN LIGNE

...*Mon fils, des deux mille forçats que vous envoie le Roi de Naples [Joseph Bonaparte, frère aîné de l'empereur Napoléon, roi de Naples de 1806 à 1808], faites en partir cinq cents pour Gênes d'où on les fera passer en Corse, cinq cents seront envoyés en France où ils seront employés au dessèchement du marais de Rochefort. Vous répartirez les mille autres en Italie...*

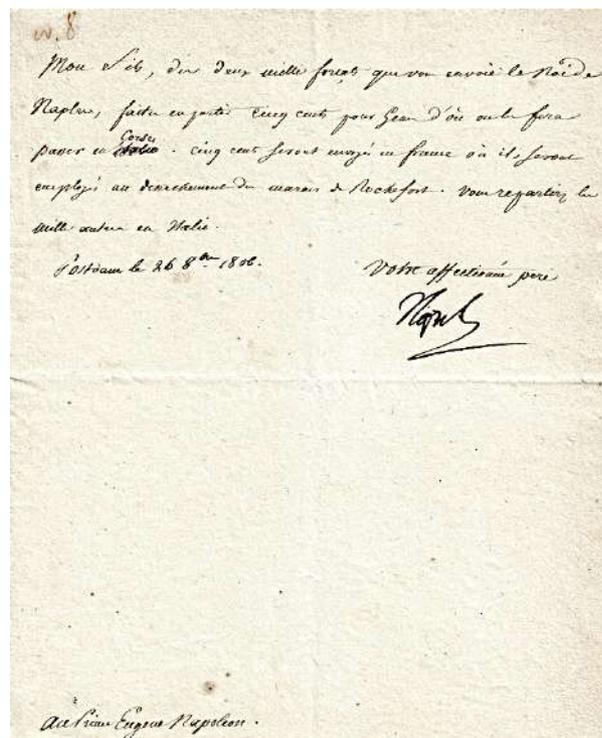


Héros méconnu de l'épopée napoléonienne, Eugène de Beauharnais (1781-1824) est né du premier mariage de l'impératrice Joséphine avec le général de Beauharnais, guillotiné sous la Terreur. Fils adoptif de Napoléon (il l'adopte en 1805), ce *fils idéal* n'aura d'autres ambitions que de servir loyalement son père impérial. Napoléon lui confia d'importantes responsabilités politiques et militaires. Il fut nommé vice-roi d'Italie, héritier présomptif de

la couronne d'Italie.

Chef de guerre, il fit plusieurs campagnes, dont celle de Russie.

Napoléon voua à Eugène une grande affection, le forma à la guerre et à la politique, et le maria à la princesse Augusta-Amélie, fille du roi de Bavière. Sa nombreuse descendance a fait d'Eugène de Beauharnais l'ancêtre de presque tous les souverains européens d'aujourd'hui.



Le 14 octobre 1806, Napoléon remporte la prestigieuse bataille d'Iéna contre les Prussiens. Malgré l'infériorité du nombre de ses troupes, il démontre une fois de plus son génie de stratège. Véritable triomphe pour Napoléon, cette bataille ouvre aux Français la route de Berlin. L'effondrement de la Prusse en 1806-1807 livra pas moins de 80000 captifs. Ils furent employés à des travaux d'utilité publique : canaux de Bourgogne et de l'Ourcq, port de Rochefort, assèchement des marais, etc.

NECKER (JACQUES). Né à Genève. 1732-1804. PÈRE DE LA FEMME DE LETTRES MME DE STAËL. Financier, homme politique. MINISTRE DE LOUIS XVI. Lettre Autographe. *S.L.*, 20 novembre 1801. 1 page in-4. Cachet de la collection Déséglises (*Lugt, 356c*). Portrait gravé monté sur onglet.

750 €

CONSULTER EN LIGNE

Necker avertit son correspondant qu'il donne son aval *...au Loyer qu'on vous propose mais je ne scaurois consentir a cette depense de 350 francs pour entretenir un vieux château qu'il faut vendre. M. Teste est icy et ne doit pas s'éloigner. Je luy parlerai de l'objet pour lequel il peut nous aider. Il est tems que les municipalités nous mettent en etat de secourir mes dismes ; et je vous recommande ensuite d'y apporter la plus grande activité...*

Necker devint directeur du Trésor en 1776, puis directeur général des Finances en 1777.

Peu avant la Révolution, il décide le roi à convoquer les États-généraux. En pleins troubles, il est renvoyé, ce qui provoque l'insurrection parisienne et la prise de la Bastille.

Un an après, en 1790, il se retire sur ses terres de Coppet (en Suisse, près de Genève) après avoir écrit un certain nombre d'ouvrages pour justifier sa gestion et exposer ses idées dont le *Traité de l'administration des finances de la France*, 1784. Sa femme, Suzanne Curchod, qui eut un salon célèbre, fonda l'hôpital Necker.

Marque de la collection Déséglises : Victor Déséglises (né vers 1839-1916) fut un grand bibliophile. Ses collections furent dispersées de son vivant, en 1896 - puis, après sa mort en 1921 [experts : Leclerc, N. Charavay et Loÿs Delteil].

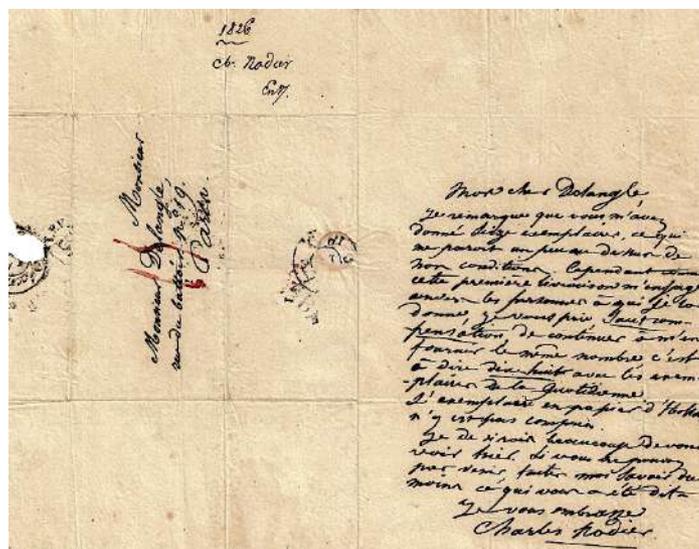
NODIER (JEAN-CHARLES-EMMANUEL). Né à Besançon. 1780-1844. Écrivain précurseur du romantisme. Bibliothécaire. L.A.S. « Charles Nodier » à « Mon cher Delangle ». *S.l.n.d.* [Paris, décembre 1826]. 1 page in-8. Suscription. Cachets postaux.

500 €

CONSULTER EN LIGNE

Mise au point de Nodier auprès de son éditeur et ami Nicolas Delangle concernant le nombre d'exemplaires à lui remettre :

...Je remarque que vous m'avez donné seize exemplaires, ce qui me paroît un peu au dessus de nos conditions. Cependant comme cette première livraison m'engage envers les personnes à qui je le donne, je vous prie, sans compensation, de continuer à m'en fournir le même nombre



c'est-à-dire dix-huit avec les exemplaires de la Quotidienne [le journal]. L'exemplaire en papier d'Hollande n'y est pas compris... Il termine en le priant de venir le voir au plus vite...

Il semble que Nodier ait rencontré Delangle en 1823 à l'occasion de l'édition variorum de Rabelais constituée par l'éditeur Dalibon, employeur du jeune Delangle. Breveté libraire en 1826, Delangle élabore et réalise avec Nodier la collection des *Petits Classiques François*. Le tout nouvel éditeur, installé « *rue du Battoir St André des Arcs [Arts]* » devient donc dans les années 1827-1830 l'un des éditeurs privilégiés de Nodier et ce dernier, à en juger par la liste des titres édités par Delangle, se serait tout bonnement arrogé les fonctions de directeur littéraire de la maison Delangle...

L'édition projetée de *l'Histoire du roi de Bohême* entraîna l'éditeur dans la faillite. Delangle cessera toute activité en 1831.

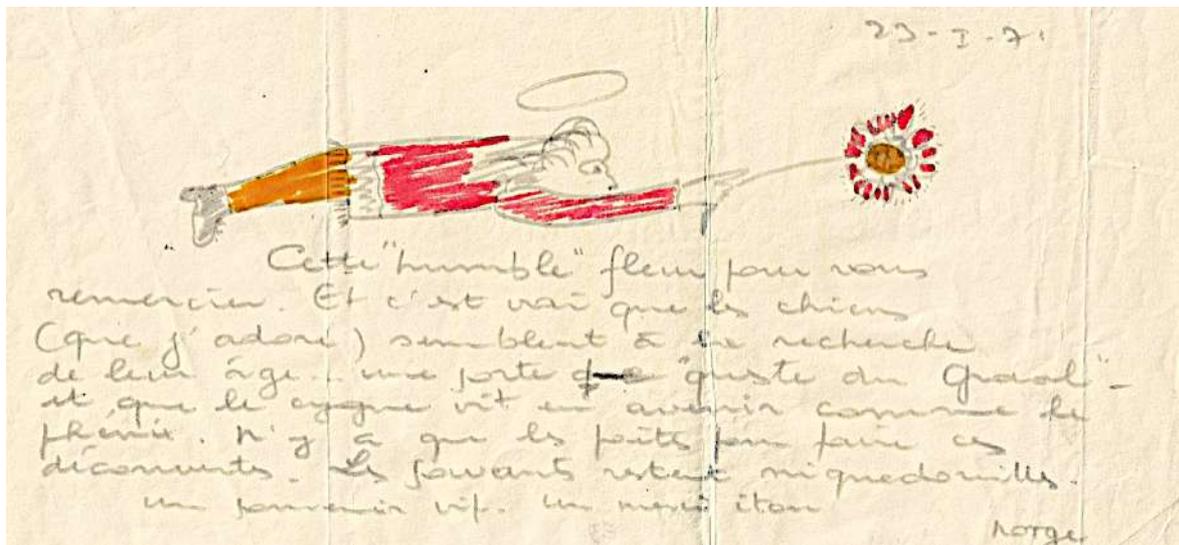
Le 3 janvier 1824, Nodier était nommé bibliothécaire du comte d'Artois, futur Charles X, à la bibliothèque de l'Arsenal. Ce poste lui permit de tenir un salon littéraire, le « *Cénacle* », et de promouvoir le romantisme. Alexandre Dumas a donné dans ses mémoires une description de ce salon où se croisèrent tous les futurs grands noms de la littérature romantique française. C'est au cours d'une de ces réunions que fut récité pour la première fois le fameux *Sonnet* d'Arvers.

NORGE (GEORGES MOGIN dit). Né à Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles). 1898-1990. Poète belge francophone. L.A.S. « Norge ». *Saint-Paul*, 23 janvier 1971. 1 page in-4 oblong, ornée d'un dessin au feutre gris et en couleurs.

380 €

CONSULTER EN LIGNE

...Cette « humble » fleur pour vous remercier. Et c'est vrai que les chiens (que j'adore) semblent à la recherche de leur âge... une sorte de « quête du Graal » et que le cygne vit un avenir comme le phénix... Il ajoute : ...N'y a que les poètes pour faire ces découvertes. Les savants restent niqedouilles... Un souvenir vif. Un merci itou...



PASTEUR (LOUIS). Né à Dôle. 1822-1895. Chimiste, physicien de formation, il mit au point le vaccin contre la rage. L.A.S. « L. Pasteur » à « Mon cher Monsieur Violle ». Paris, 5 septembre 1866. 1 page in-8. Papier en-tête de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.

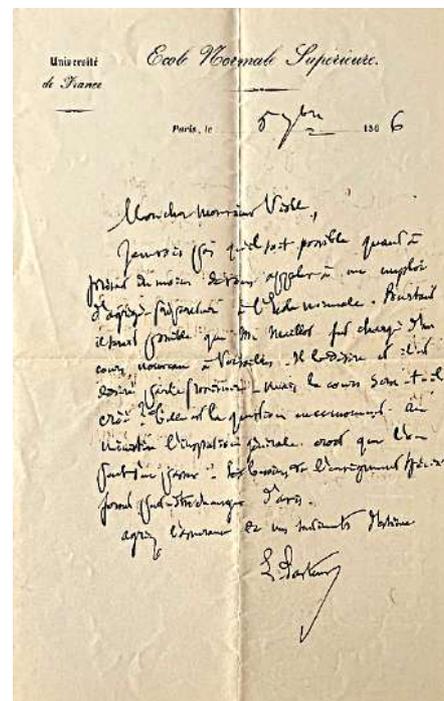
2 600 €

CONSULTER EN LIGNE

Proposition d'un poste à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm :

...Je ne crois pas qu'il soit possible quant à présent du moins de vous appeler à un emploi d'agrégé-préparateur à l'École normale. Pourtant il serait possible que M. Maillot fut chargé d'un cours nouveau à Versailles. Il le désire et il est désiré par le proviseur. Mais le cours sera-t-il créé ? Telle est la question en ce moment au ministère l'inspection générale croit que l'on peut s'en passer...

Fils et petit-fils de mathématiciens, Jules Violle (1841-1923) est reçu au concours d'entrée de l'École polytechnique et de l'École normale supérieure, qu'il choisit en 1861. Reçu au concours d'agrégation de physique en 1865, il enseigne à Besançon et à Dijon, puis au lycée Saint-Louis à Paris. Alors qu'il enseigne à Dijon, il est rappelé à Paris par **Louis Pasteur**, qui avait été frappé par son intelligence lors de sa scolarité à l'École normale supérieure. Il lui octroie une place d'agrégé-préparateur chez Henri de Lacaze-Duthiers puis, un an après, au laboratoire de l'École normale supérieure.



PHILIPPE (CHARLES-LOUIS). Né à Cérilly. 1874-1909. Écrivain, journaliste. L'un des fondateurs de la *Nouvelle Revue Française*. Auteur de *Bubu de Montparnasse*. L.A.S. « Charles Louis Philippe » à l'éditeur Fasquelle. Paris, 24 juillet 1903. 1 page 1/2 in-8.

190 €

CONSULTER EN LIGNE

Paru en 1904, Marie Donadieu, roman de Charles-Louis Philippe est l'histoire d'une passion.

...J'achève en ce moment un roman qui sera complètement terminé en Septembre et que je vous soumettrai alors. L'accueil que vous m'avez fait jusqu'ici m'a laissé croire que vous me considérez comme un des écrivains de votre maison. Du reste, j'espère que ce livre que j'ai beaucoup travaillé et dont le sujet sera excellent au point de vue de la vente, puisqu'il s'agit d'une histoire d'amour, vous plaira et que vous voudrez bien, dans ce cas, le publier vers la fin de l'année...

Pour ces raisons, je prends la liberté, à un moment où j'ai vraiment besoin d'argent de m'adresser à vous. Voudriez-vous et pourriez-vous me faire une avance de 300 f? (...). Je suis allé rue de Grenelle un matin et l'on m'a dit que vous étiez à la campagne et qu'il n'y avait qu'à vous écrire...

Les *Éditions Fasquelle* sont une ancienne maison d'édition française, sise au 11 rue de Grenelle, à Paris. Fondées par Eugène Fasquelle en 1896, elles succèdent aux éditions Charpentier. Les éditions Fasquelle fusionnent en 1959 avec les éditions Grasset.

POULENC (FRANCIS). Né à Paris. 1899-1963. Compositeur et pianiste. Membre du « Groupe des Six ». L.A.S. « Fr. » à « Cher Stéphane » [son ami Stéphane Audel]. *Italie*, 20 février 1962. 1 page in-4. En-tête du *Brufani Palace Hotel de Perugia*. Enveloppe timbrée.

900 €

CONSULTER EN LIGNE

...Si je ne t'ai pas écrit c'est que depuis fin janvier j'ai eu une névrite au bras droit. Par miracle j'ai pu faire ma tournée avec Duval [la cantatrice Denise Duval] mais je suis toujours contracté pour écrire... Entendu les 6 et 13... Il précise qu'il sera de retour le ...27. Téléphone. Je suis fin prêt pour Proko [Serge Prokofiev] et Igor [Stravinsky] ... Il ajoute : ...Duval a un succès fou ici...

Né à Paris dans une famille d'industriels aisés, Francis Poulenc suit très tôt des cours de piano avec le virtuose espagnol Ricardo Viñes qui lui fera rencontrer Albéniz, Debussy et Ravel. De 1921 à 1925, Poulenc étudie la composition avec Charles Kœchlin, un élève de Fauré. Il reste néanmoins une sorte d'autodidacte : « *Mon canon, c'est l'instinct* », dit-il un jour. La première de son ballet *Les Biches*, donné par les Ballets russes de Serge de Diaghilev, dans des décors et des costumes de Marie Laurencin, a lieu en janvier 1924. Quelques années plus tôt, il avait été introduit dans le célèbre *GROUPE DES SIX*.

Le charme, la prestance et les qualités de comédienne de la jeune soprano **Denise Duval** (née en 1921), qui avait fait ses débuts dans le rôle de *Madame Butterfly* à l'Opéra-Comique, exercèrent tout de suite une fascination sur Francis Poulenc. De cette rencontre naîtra une amitié, voire une complicité qui se poursuivra jusqu'à la mort du compositeur en 1963. Le compositeur lui dédia plusieurs de ses œuvres.

Poulenc rencontra pour la première fois **Stravinsky** chez son éditeur, en 1916.

La sonate pour hautbois et piano et la *Sonate pour clarinette et piano*, **toutes deux composées en 1962 furent dédiées par Poulenc à Serge Prokofiev**. Elles furent jouées par le hautboïste Pierre Pierlot et le pianiste Jacques Février à Strasbourg en juin 1963.

Ami intime de Francis Poulenc, Stéphane Audel (1901-1984) fut fréquemment reçu par le compositeur dans sa propriété de Noizay en Touraine. Il écrivit un livre d'entretiens « *Francis Poulenc, moi et mes amis, Confidences recueillies par Stéphane Audel* », en 1963.

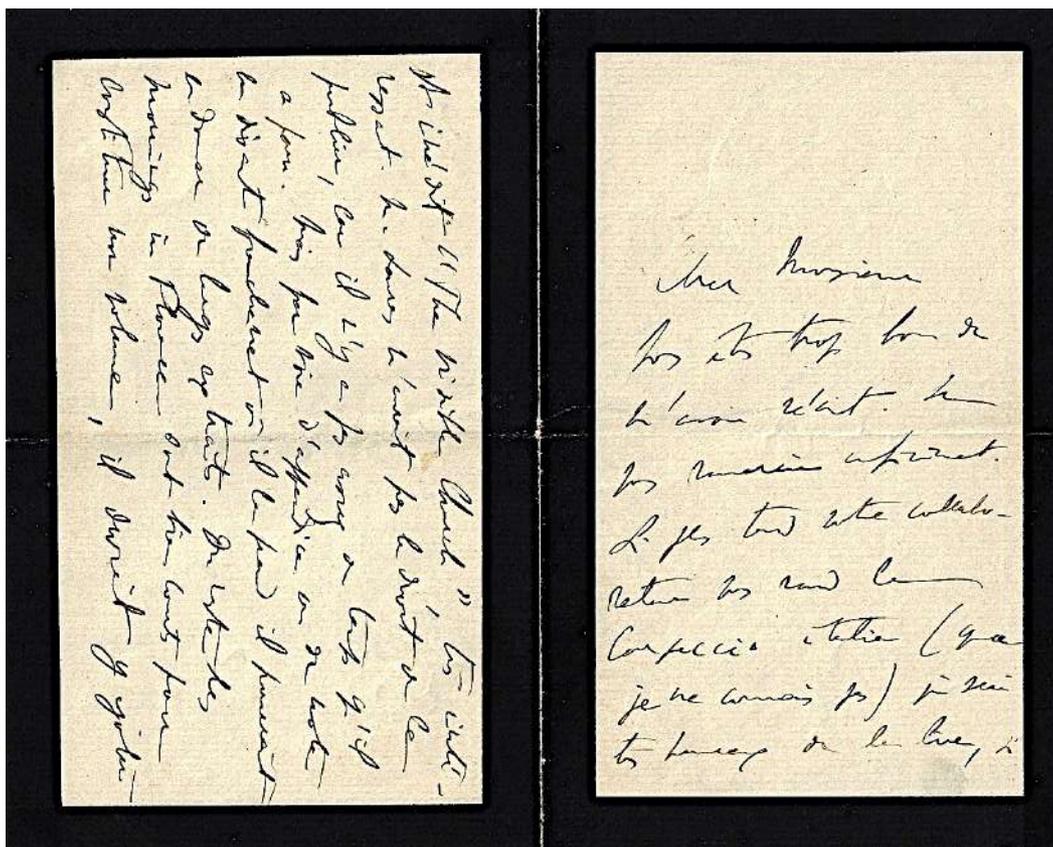
PROUST (MARCEL). Né à Paris. 1871-1922. Écrivain. Auteur d'*À la Recherche du temps perdu*. Prix Goncourt en 1919 pour *À l'ombre des Jeunes filles en fleurs*. L.A.S. « Marcel Proust » à l'historien et critique d'art Auguste Marguillier. *S.L.n.d.* [juin 1906]. 5 pages in-8. Papier de deuil [la mère de Marcel Proust était décédée en septembre 1905].

12 000 €

CONSULTER EN LIGNE

ANCIENNE COLLECTION HENRI MONDOR

Belle et rare lettre dans laquelle Marcel Proust évoque le peintre vénitien *Vittore Carpaccio* [pour Proust, le symbole même de Venise, dont il se servira dans *Albertine disparue*, et l'un de ses peintres fétiches] et surtout les « *Mornings in Florence* » de John Ruskin que l'éditeur Henri Laurens projetait de publier :

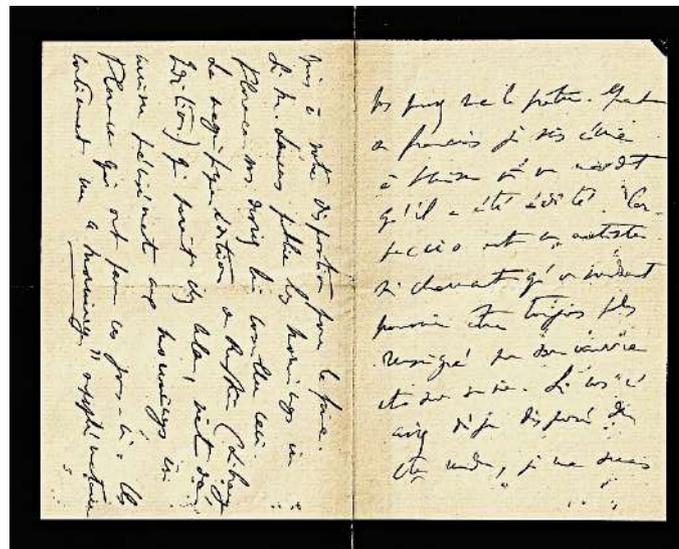


...Si plus tard votre collaborateur vous rend le *Carpaccio* italien (que je ne connais pas) je serai très heureux de le lire, si vous pouvez me le prêter. Quant au français je vais écrire à Venise où on me dit qu'il a été édité. *Carpaccio* est un artiste si charmant qu'on voudrait pouvoir être toujours plus renseigné sur son œuvre et sur sa vie. Si vous n'aviez déjà disposé du c[om]pte rendu, je me serais mis à votre disposition pour le faire. Si M. Laurens publie les *Mornings in Florence* vous devriez lui conseiller ceci. La magnifique édition de Ruskin (*Library Edition*) qui paraît chez Alen... Proust précise que les *Mornings* contiennent un ... inédit « *The visible church* », très intéressant. M. Laurens n'aurait pas le droit de le publier, car il n'y a pas assez de temps qu'il a paru. Mais par voie d'appendice ou de note en disant franchement où il le prend, il pourrait en donner de longs extraits. Du reste les *Mornings in Florence* sont bien courts pour constituer un volume, il devrait y ajouter *Val d'Arno* qui est d'ailleurs infiniment supérieur aux *Mornings in Florence* lesquels sont le plus mauvais ouvrage de Ruskin, franchement médiocre...

En grand admirateur du critique d'art anglais John Ruskin, et, à la suite de la traduction qu'il fit (avec l'aide de sa mère Jeanne Proust) de *La Bible d'Amiens* du critique anglais (parue au *Mercure de France*, en 1904), Marcel Proust avait été promu « expert en études ruskiniennes ». En novembre 1905, Proust fut donc approché par Auguste Marguillier, un ancien collaborateur de Charles Ephrussi (un ami de Proust), devenu directeur de *La Chronique des arts*, pour un compte-rendu de *Pierres de Venise* de Ruskin, que Mathilde Crémieux, une cousine de Proust, venait de traduire et qui allait paraître chez Henri Laurens, le futur éditeur des *Matins de Florence* de Ruskin.

En janvier 1906, Proust adressait à Marguillier une notice au sujet du *Gainsborough* de Gabriello Mourey paru dans *La Chronique des Arts*, puis dans les « Villes d'art », une collection (éditée par H. Laurens) très appréciée par l'auteur de *La Recherche* ; toujours dans la même collection, Proust découvrit avec plaisir le *Carpaccio* de G. et L. Rosenthal (paru en 1906), auquel il fait allusion dans cette lettre.

Introduit dans *La Recherche*, au travers des chatoyantes robes du couturier Fortuny offertes à Albertine par le *Narrateur*, le peintre vénitien Vittore Carpaccio (1460-1526) fut longuement étudié par Proust lors de ses séjours à Venise grâce aux ouvrages de Ruskin.



QUENEAU (RAYMOND). Né au Havre. 1903-1976. Romancier, poète, dramaturge, cofondateur du groupe littéraire *Oulipo*. L.A.S. « R Queneau » et « R Q » à « Cher Monsieur ». *S.I.*, 26 octobre 1968. 1 page in-4. En-tête des Éditions Gallimard.

400 €

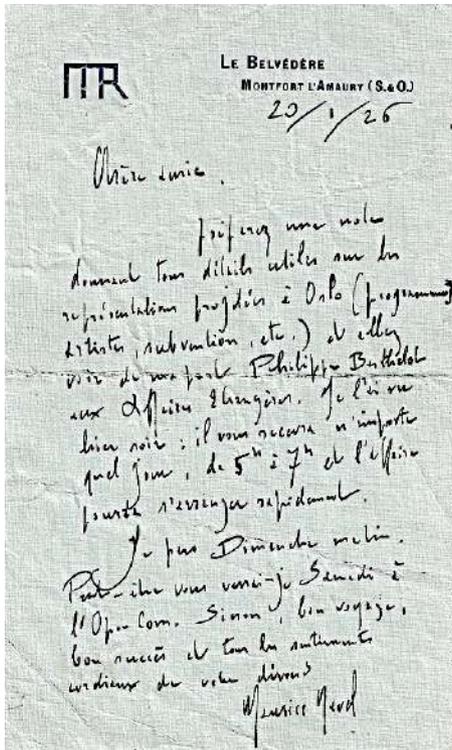
CONSULTER EN LIGNE

Queneau intervient en tant que directeur d'éditions : *...Relisant sur épreuves votre excellente contribution à l'Encyclopédie de la Pléiade, je me demande si p.70 ligne 6 il ne vous serait pas possible d'ajouter le nom de Rozsda à côté de ceux d'Hantai, Kallos et Istrati parmi les peintres hongrois venus récemment à Paris...*

Naturellement je ne veux pas influencer votre jugement, je m'en garderais bien ! Mais peut-être est-ce un oubli de votre part... Il préconise dans son post-scriptum : ...Les œuvres de Dubuffet ne mériteraient-elles pas de figurer dans la Bibliographie ?...

Simon Hantai (1922-2008), Paul Kallos (1928-2001), Endre Rozsda (1913-1999), Alexandre Istrati (1915-1991) appartiennent à ce groupe d'artistes d'Europe de l'Est, venus émigrer à Paris dans les années 1950, fuyant la dictature communiste. (Alexandre Istrati n'est pas hongrois, mais roumain).





RAVEL (MAURICE). Né à Ciboure. 1875-1937. Compositeur. Carte-L.A.S. « Maurice Ravel » à « Chère amie » [la cantatrice Jeanne Krieger]. S.I. [Montfort L'Amaury], 20 janvier 1926. 1 page in-8. Papier à son chiffre et son adresse. Adresse portant timbre et cachets postaux.

1 900 €

CONSULTER EN LIGNE

Ravel prodigue quelques conseils à la soprano de l'Opéra-Comique Jeanne Krieger avant son départ pour une tournée de concerts en Scandinavie :
...Préparez une note donnant tous détails utiles sur les représentations projetées à Oslo (programmes, artistes, subvention, etc.) et allez voir de ma part Philippe Berthelot aux Affaires Étrangères (...). Il vous recevra n'importe quel jour, de 5h à 7h et l'affaire pourra s'arranger rapidement...

Je pars Dimanche matin. Peut-être vous verrai-je Samedi à l'Op.-Com. [Opéra-Comique]. Sinon, bon voyage, bon succès...

Ravel s'appêtait lui-même à partir en Scandinavie pour une tournée de concerts en tant que chef d'orchestre, qu'il effectua en février 1926.

RENARD (JULES). Né à Châlons-du-Maine. 1864-1910. Écrivain. L.A.S. « Jules Renard » à « Mon cher Maître » [Alphonse Daudet]. S.I., 1^{er} mars 1892. 2 pages 1/2 in-12.

350 €

BELLE LETTRE À LA PARUTION DE *L'ÉCORNFLEUR* DANS LAQUELLE JULES RENARD « ÉCORNE »
LE NOUVEAU ROMAN D'ALPHONSE DAUDET, « *ROSE ET MINETTE* ».

CONSULTER EN LIGNE

...L'attention que vous avez eue de m'envoyer votre livre, m'a fait beaucoup, beaucoup de plaisir. D'ordinaire, nos anciens ne nous gâtent pas. Ils semblent ignorer la valeur d'un mot amical et combien leur indifférence est pénible aux nouveaux. De là des guerres interminables et mauvaises...

*Hier, j'ai passé un quart d'heure chez mon libraire. Il y avait sur un rayon une haute pile de *Rose et Minette* qui diminuait, diminuait. J'ai glissé timidement à côté de la pile un Écornifleur, espérant qu'on allait se tromper. À la fin, il m'a semblé que décidément le public n'était pas connaisseur...*

S'il faut l'avouer, j'aurais fait comme le public et je m'explique facilement les causes de votre grand succès. Quelque soit le prix de ce que vous dites, vous le dites toujours d'une façon parfaite. Je ne trouve pas d'autre mot que ce mot usé. Pour ma part, je n'ai pas vu dans Rose et Minette la thèse ; je n'ai joui que de la forme. Jeune, on a des trouvailles. Mais quelle maturité donne cette délicatesse de doigts continue ? La première partie de Rose et Minette est vraiment un bel exemple de l'effet qu'on peut produire avec une phrase simple, sans bavures, comme passée au feu. Cela, je le dirais bien haut à tous mes amis qui me semblent partis dans une direction fausse. Vous prouvez dans les premières pages de votre livre qu'on peut faire œuvre de nuances, avec le sujet, le verbe et l'attribut : ceci s'applique à toute votre œuvre (...). Je crois bien, mon cher Maître, que je me permets de vous adresser des compliments. C'est osé par ces temps d'écornifleurs. Je ne raturerai cependant pas une ligne de ma lettre. Il faut savoir aimer les gens, même quand on en accepte un verre d'eau, et j'ai pour vous une haute affection...

L'Écornifleur est un roman de Jules Renard publié en 1892 qui raconte l'histoire d'un parasite, qui parvient à se rendre indispensable à une famille de bourgeois crédules (les Vernet) en vacances au bord de la Manche.

La publication de *L'Écornifleur* augure une période faste pour l'écrivain qui publie successivement trois romans à succès (*Poil de Carotte* et *Le Vigneron dans sa vigne*, en 1893, *Histoires naturelles*, en 1894).

Le roman *Rose et Minette, Mœurs du jour*, d'Alphonse Daudet, parut chez Flammarion en 1892, avec un frontispice de Marold, dans la « Collection Guillaume ».

RODIN (AUGUSTE). Né à Paris. 1840-1917. Sculpteur. L.A.S. « A. Rodin » à « Cher ami » [le poète et écrivain Paul Fort, 1872-1960]. *S.l.n.d.* 1 page in-8.

1 500 €

CONSULTER EN LIGNE

JOLIE LETTRE DE REMERCIEMENTS : ...*Vous m'honorez de m'envoyer votre livre (il y a des cris)...* commence Rodin avant de poursuivre ...*Merci au poète et à l'amitié que vous avez pour le sculpteur...* Il achève par un post-scriptum ...*Pardonnez moi le retard j'étais désireux de vous lire et de vous féliciter...*

Le premier recueil de poèmes de Paul Fort « *Il y a des cris* » fut publié en 1895 aux Éditions du Mercure de France.

ROMAINS (LOUIS FARIGOULE, dit JULES). Né à Saint-Julien-Chapteuil. 1885-1972. Écrivain, poète, dramaturge. À l'origine du concept d'*Unanimisme*. L.A.S. « Jules Romains » à l'éditeur Gaston Gallimard. *S.l.n.d.*, mercredi [1920-21]. 4 pages in-8.

390 €

CONSULTER EN LIGNE

Jules Romains vient de recevoir la publication initiée par Georges Besson (pour les éditions Crès) d'un ouvrage sur Matisse, dans lequel figure son nom, à côté de ceux d'Élie Faure, Charles Vildrac et Léon Werth.

...J'ai reçu le livre sur Matisse. Je suis étonné de la façon dont on a présenté mon intervention. Comme je vous l'ai dit, Besson m'avait demandé, à Nice en Janvier ou Février 1919 - c'est-à-dire avant notre traité – si je voulais bien lui envoyer une « opinion » sur Matisse, pour la joindre à une douzaine d'autres, provenant d'amateurs, d'écrivains etc... Je lui ai envoyé cela peu après, sans y attacher aucune importance particulière. Quand vous et moi avons signé notre traité, je n'ai nullement songé à cette page (...). Mais aujourd'hui, le livre paraît, avec la mention « par Elie Faure, Jules Romains etc... », ce qui donne à la chose un autre caractère. J'en suis ennuyé vis-à-vis de vous, car vous savez que je suis très scrupuleux en matière d'engagement, et je ne voudrais pas avoir l'air de donner au nôtre des interprétations élastiques. Voulez-vous que j'en fasse l'observation à Besson ? Pour rester exact, il aurait dû mettre, tout au plus, Opinions sur Matisse de etc...

Daragnès [l'éditeur Jean-Gabriel Daragnès] m'a demandé de lui faire une préface de quatre pages pour une édition de Poë qu'il illustre. Nous avons prévu le cas des préfaces parmi les exceptions autorisées. Mais je tiens à vous demander si pour une raison quelconque la chose ne vous ennuie pas.

Il n'a pas eu le temps de lui raconter son entrevue à La Sorbonne, ... Ces pontifes ont été d'une mauvaise foi odieuse. Je leur ai montré des choses épatantes, quoique incomplètes. Ils ont fait la petite bouche. On les aura...

Et ma réédition ? se dépêche-t-on ?...

ROPARTZ (JOSEPH-GUY). Né à Guingamp. 1864-1955. Compositeur. DIRECTEUR DES CONSERVATOIRES DE NANCY et STRASBOURG. L.A.S. « J. Guy Ropartz » à « Mon cher Ami » probablement à Maurice Emmanuel. S.I. [Nancy], 25 février 1915. 3 pages 1/3 in-8. En-tête du Conservatoire national de musique de Nancy.

250 €

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE DU COMPOSITEUR PENDANT LA GRANDE GUERRE

CONSULTER EN LIGNE

Après avoir donné des nouvelles de sa famille, le compositeur évoque sa situation morale et professionnelle dans Nancy assaillie par les bombardements allemands :

...De mes deux fils qui pouvaient être en âge de porter le sac, l'aîné, le marin, (classe 1915) était à bord de son bateau, en Angleterre, au moment où la guerre a été déclarée. Malgré le grand desir qu'il avait de venir s'engager en France, on n'a pas consenti à le débarquer (...). Il est donc parti vers le 20 aout pour l'Afrique du Sud et de là il vogue actuellement vers Melbourne où il sera je pense dans q.q. jours (...). Le second (classe 1916) a été, à son grand désespoir ajourné comme la plupart de ses camarades et est ingénieur dans une usine électrique des environs de Nancy en attendant qu'il puisse reprendre, en des temps meilleurs, sa préparation à Polytechnique...

Nous n'avons pas souffert des divers périls auxquels Nancy fut en but. Le Zeppelin n'a (n'est) pas passé sur notre quartier, les Taube ont bien voulu ne pas laisser tomber leurs bombes sur notre hameau, ni moins sur nos personnes (mon second fils

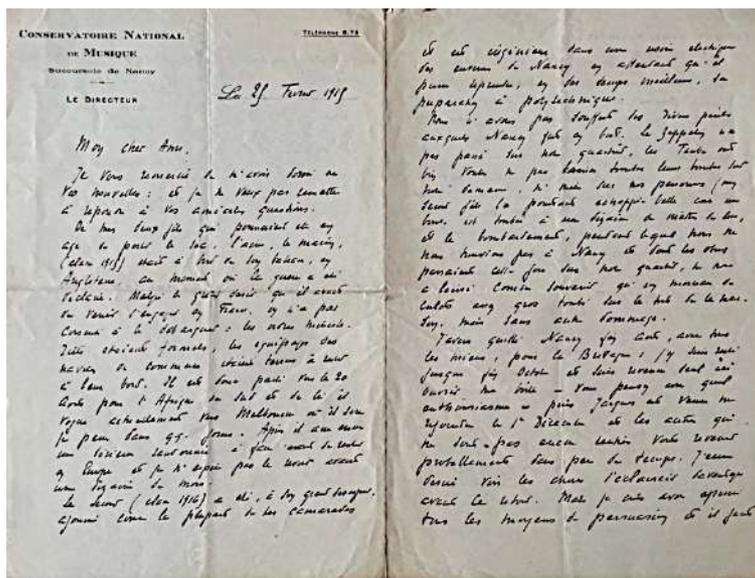
l'a pourtant échappé belle car une bombe est tombée à une dizaine de mètres de lui), et le bombardement, pendant lequel nous ne nous trouvions pas à Nancy et dont les obus passaient cette fois sur notre quartier, ne nous a laissé comme souvenir qu'un morceau de culot assez gros tombé sur le toit de la maison, mais sans autre dommage...

J'avais quitté Nancy fin août, avec tous les miens, pour la Bretagne : j'y suis resté jusque fin octobre et suis revenu seul ici ouvrir ma boîte [le Conservatoire de Nancy] - Vous pensez avec quel enthousiasme - puis Jacques est venu me rejoindre le 1^{er} Décembre et les autres qui ne sont pas encore rentrés vont revenir probablement dans peu de temps. J'eusse désiré voir les choses s'éclaircir davantage avant le retour. Mais je crois avoir épuisé tous les moyens de persuasion et il faut finir par laisser faire. Je prévois que les jours où la canonnade sera forte, comme elle l'est de temps en temps, et les jours où les Taube seront plus actifs, ma pauvre femme passera de très vilains moments. Mais qu'y faire ? Si la guerre ne nous a pas jusqu'ici trop atteints dans notre sang - malgré que nous ayons déjà perdu des parents chers - elle m'a laissé dans une situation matérielle extrêmement difficile, la partie de mon traitement (50%) afférente aux concerts s'étant trouvée supprimée par suite de la suspension forcée desdits concerts. Et naturellement la reprise certaine de Pays à l'Op. Com. [l'Opéra-Comique] sa représentation à Rennes et à Lyon, tout cela est à l'eau...

Je travaille le plus que je peux : j'ai forcément des loisirs dans ce conservatoire qui tourne un peu à vide : (peu d'élèves, la moitié de mes professeurs mobilisés.) et les jours passent qui font que devient tout de même de plus en plus prochain l'instant où nous verrons la fin de ce cauchemar...

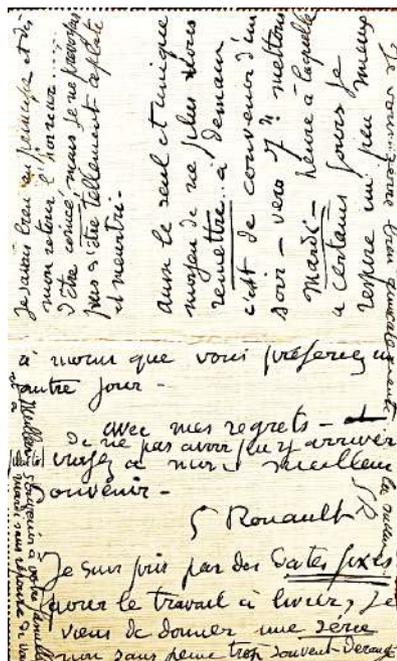
Taube : Avion autrichien monoplan à ailes et queue de pigeon employé dès 1912 à des fins militaires.

J. Guy Ropartz avait été nommé en 1894 directeur du Conservatoire de Nancy (à cette époque, maison-fille du Conservatoire de Paris) et des Concerts Symphoniques de la Ville.



Les œuvres musicales de Maurice Emmanuel au ton si particulier, sonatines pour piano, symphonies enlevées, grandes fresques dramatiques inspirées par Eschyle ou *Chansons bourguignonnes* alertes, ont séduit un public exigeant et toujours plus large, lui valant l'admiration de Busoni, de Dukas, de Kœchlin, d'Honegger.

Ses élèves, *Messiaen, Dutilleux, Ibert, Jehan Alain, Migot, Yvonne Lefébure*, ont rendu hommage à son enseignement au Conservatoire de Paris. Il fut un acteur majeur de la vie musicale française.



ROUAULT (GEORGES). Né à Paris. 1871-1958. Peintre, dessinateur et graveur. Carte-lettre A.S. « G. Rouault » et « G R » à Monsieur Etienne de Jouvencel. *Paris*, s.d. 2 pages in-12 carré. Adresse, timbres et cachets postaux (léger manque coin inférieur gauche dû à l'ouverture de la lettre).

650 €

[CONSULTER EN LIGNE](#)

Rouault se remet visiblement d'ennuis de santé : *...Je savais bien en principe et dès mon retour l'horreur... d'être coincé, mais je ne prévoyais pas d'être tellement aplati et meurtri...* commence Rouault pour qui le seul moyen de ne plus remettre sa rencontre avec son correspondant, est de la fixer *...un soir vers 7 h mettons mardi - heure à laquelle a certains jours je respire un peu mieux...* Et il précise en p.s. : *...Je suis pris par des dates fixes pour le travail à livrer, je viens de donner une série non sans peine trop souvent dérangé (...). N'oubliez surtout pas de me dire pour Quiberon si c'est entendu ou non, que je prenne mes mesures...*

Etienne de Jouvencel était un mécène qui collectionnait la peinture moderne. Il se lia d'amitié avec Rouault qui devint le parrain de sa fille.

SAINT-POL ROUX (PIERRE ROUX, dit). Né à Marseille. 1861-1940. Poète symboliste. Poème A.S. « Saint-Pol-Roux ». *S.l.*, 25 septembre 1936. 1 page in-4.

650 €

Mise au net pour l'imprimeur d'un poème sous forme de sonnet titré « *Aux deux fils du Campeador* » :

[CONSULTER EN LIGNE](#)

*...Quand deux frères jumeaux, d'une main réciproque,
Ouvrent la double issue au sang de la maison
Ils déchaînent un fleuve de flamme équivoque*

Incendiant la race et noyant sa raison.

*Que va-t-il donc rester du barbare colloque
Où, son corps disputé jusques à l'horizon,
La natale Beauté sous la mantille en loque
Expose sa carcasse en barreaux de prison ?*

*O dresseurs de l'Espagne sur le sycamore,
Enfants divers, ce n'est pas vous que je maudis
De faire un tel enfer de votre paradis,*

*Mais le Judas lointain plus sombre que le more,
A l'abri sourdement derrière son bureau,
Qui mit entre vos poings sa hâche de bourreau.*

Le poème a été publié dans la revue littéraire *La Phalange* (Nouvelle Série, N°11) le 15 octobre 1936.

SAINT-SAËNS (CAMILLE). Né à Paris. 1835-1921. Compositeur, pianiste virtuose, et organiste. Président de l'Académie des Beaux-arts, Officier de la Légion d'Honneur. Carte-L.A.S. « C. Saint-Saëns » à « Chère amie » [Madame Augé de Lassus]. *Alger, Hôtel de l'Oasis*, sans date [31 décembre 1920]. 2 pages in-12. En-tête de *l'Hôtel de l'Oasis*. Timbre et cachets postaux.

320 €

CONSULTER EN LIGNE

Saint-Saëns séjourna souvent à Alger dans l'Hôtel de L'Oasis, l'Algérie étant avec l'Égypte, l'une de ses destinations privilégiées.

...Il fait un temps délicieux et je vais très bien sauf les jambes ; mais je n'irai pas à Hamman R'Thra n'en ayant retiré aucune amélioration l'année dernière. Je me console avec du papier à musique et une énorme correspondance qui me force à être bref (...) il me faut écrire la nuit ou tout au moins avant le jour comme en ce moment. J'ai ici de bons amis que j'ai grand plaisir à y trouver...

Saint-Saëns mourut dans cet hôtel le 16 décembre 1921 à l'âge de 86 ans.

Lucien Augé de Lassus, l'époux de sa correspondante, dramaturge et écrivain, est le librettiste de deux opéras de Saint-Saëns, *Phryné* et *l'Ancêtre*.

Je vous prie de signer avec le Gouvernement un marché
 d'après lequel il prend le grain que je lui livrerai à mesure
 sur le pied de 18^{tes} le quintal je vous enverrai ledit marché
 aussitôt qu'il sera fait de sorte qu'il soit avec les fermiers
 au-dessous du prix de 16^{tes} le quintal Saites leur livrer
 le plus de grain possible quand ils ne voudront pas en
 donner le prix sur lequel vous pourriez avoir et être
 remis de 1^{er} pour ceux qui paieraient comptant

Je vous envoie ces quittances de paiement de blé
 et vous prie de m'en renvoyer une je vous prie de la quittance que
 vous donnera à Paris en échange pour justifier de
 ce paiement cela est nécessaire attendu que la
 trésorerie en restituera un duplicata et vous m'en sava
 j'ai été imposé à Paris.

puis que d'après les informations que vous avez prises
 le blé de paraguay est porté à la balaison à 18^{tes} 00^{tes} rendre
 le main tenir d'avoir le blé comptant quand vous
 devriez consentir à un d'immédiat de 100^{tes} le prix

Dites à Daucourt que son peu de jours le 6^{tes} blé sera
 expédié à leur destination et qu'une circonstance heureuse
 qui s'est présentée fait qu'il sera vendu par un seul
 propriétaire

Dites à Daucourt de presser le plus possible la rentrée de
 Ferruys de ses terres soit en grain soit en argent d'être
 lui qui il se déterminera à traiter à 18^{tes} 00^{tes} de son il ne le
 fera aucunement quant à ce qui sera absolument
 comptant que sans cela il s'en fera livrer le blé en
 recommandant à Daffay de presser le livraison

Dites à Daucourt que j'ai payé 5000^{tes} à Paris pour
 l'emprunt de 1000^{tes} de mon argent à Paris que la quittance
 n'ayant pu être visé à Paris pour le département
 je ne pourrai la lui envoyer qu'à Paris ce que je ferai
 sans faute pour la poste

Dites à M. Daucourt que vos réflexions sur le bail général
 que pourrions fort juste et que je les prie de se conduire en
 conséquence

n'oubliez pas le certificat de résidence de l'abbé Daucourt
 est chargé de le procurer je joins ici la note de ce dont
 vous avez besoin à ce sujet.

SAINT-SIMON (CLAUDE HENRI DE ROUVROY, COMTE DE). Né à Paris. 1760-1825. Arrière-cousin du mémorialiste le duc de Saint-Simon. Philosophe, économiste, militaire. Fondateur du saint-simonisme. Pièce Autographe. S.l.n.d. 4 pages in-4.

850 €

[CONSULTER EN LIGNE](#)

Lettre d'affaires : ...Tattegrain m'a remis dix mille livres en assignats pour les faire passer à son fils chargez vous je vous prie de la lui faire remettre par le Roy...

Tattegrain m'a dit qu'il écrirait à son fils de vous remettre douze louis en numéraire pour les lui rapporter à Paris ayez je vous prie la complaisance de vous en charger lorsque vous reviendrez (...). Je suis en réclamation pour deux objets très importants à Bapeume Le Roy est au courant de cette affaire dites lui que les pièces ont été perdues et qu'il faudrait m'en procurer les doubles ces pièces consistent dans un arrêté du district qui a accordé aux fermiers de Rederu qui se trouvoient

ses coacqueurs (...). Vacquemoulin doit être vendu par moi et l'acte que nous avons fait en passant à Roye ne vaut rien je viens de faire remettre à Grégoire le notaire qui a passé ledit acte les pièces de Vacquemoulin je lui ai mandé en même tems que Le Roy avoit entre les mains une procuration suffisante pour opérer laditte vente faite je vous prie terminer cette affaire. Queil vous remettra cette lettre ne le faite point connoitre à personne je vous prie (...). Il y a une portion de 100 et quelques journaux de terre à Bus district de Bapeume que je désirerois qui fussent affermé par la même occasion pourvu que le fermage monte à 2 quintaux francs d'imposition par journal simple...

Je crois qu'il seroit bon d'insérer pour clause dans les beaux que sur une simple sommation le bail se trouvera resilié si le fermier restoit en arriere d'une année de payement. Demain je dois signer avec le Gouvernement un marché d'après lequel il prend le Grain que je lui livrerai à Peronne sur le pied de 18^{li} [livres tournois] le quintal je vous enverrai ledit marché aussitot qu'il sera fait ne traiter point avec les fermiers au dessous du prix (...). Je vous envoie ma quittance de payement de l'emprun forcé renvoyez moi je vous prie ici la quittance qu'on vous donnera (...) cela m'est nécessaire attendu que la trésorerie m'a refusé un duplicata et comme vous savez j'ai été imposé à Paris...

Puisque d'après les informations que vous avez prises le bois de Porquy est porté à sa valeur à 1800^{li} vendez le moi tachez d'avoir la somme comptant quand devriez consentir une diminution de 100^{li} sur le prix. Dites à Danicourt que sous peu de jours les 65 louis seront expédiés à leur destination et qu'une circonstance heureuse qui s'est présentée fait qu'il n'en comptera pas un sol aux propriétaires...

Dites à Danicourt de presser le plus possible la rentrée du fermage de ma mere soit en grain soit en argent (...). Dites à M. Danicourt que vos réflexions sur le bail general me paraissent fort justes et que je le prie de se conduire en conséquence. N'oubliez pas le certificat de résidence de La Valard Danicourt s'est chargé de le procurer je joins ici la notte de ce dont nous avons besoin a ce sujet...

SAND (AURORE DUPIN, BARONNE DUDEVANT, dite GEORGE). Née à Paris. 1804-1876. Romancière. L.A.S. « George Sand » à ERNEST FEYDEAU. Nohant, 30 janvier 1857. 2 pages in-8, à ses initiales gaufrées.

1 800 €

BELLE LETTRE DANS LAQUELLE GEORGE SAND APPORTE SON SOUTIEN À ERNEST FEYDEAU

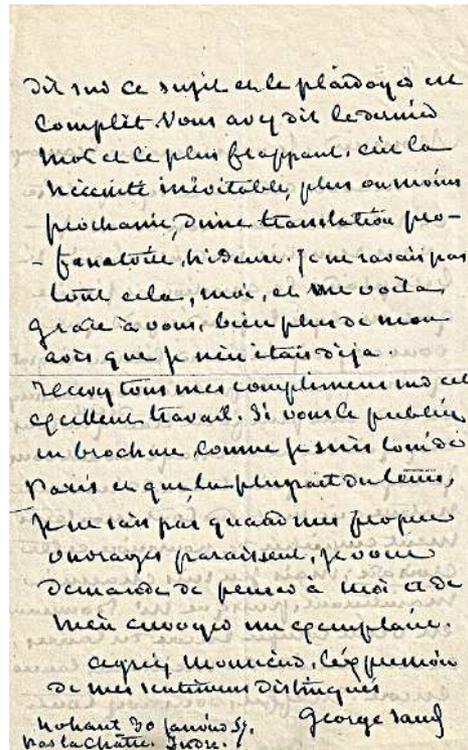
CONSULTER EN LIGNE

Sand répond aux trois articles que Feydeau venait de faire paraître dans *La Presse* intitulés « *Lettres sur la crémation* ». La romancière avait elle-même consacré, l'année précédente, un article sur la question de l'incinération des cadavres (article paru également dans *La Presse*, le 25 octobre 1856) :

...Je vous remercie beaucoup de m'avoir citée avec sympathie et redressée dans mon erreur. **Je vous remercie surtout d'avoir si bien plaidé la question, et j'espère que, malgré le peu d'espoir que vous avez d'y intéresser l'éternel ingrat qu'on appelle le public, vous laisserez en lui une plus forte trace de ceci que tous ceux qui l'avaient essayé avant vous...** Elle regrette ...**qu'un travail d'une autre nature qui me prend tout mon tems m'eût empêchée de poursuivre cette croisade ; mais j'en suis charmée maintenant, puisque Mr Bonneau [rédacteur à La Presse, qui avait écrit sur le même sujet] est venu rompre encore des lances, et vous ensuite, de meilleures lances encore. En effet, vous avez tout dit sur ce sujet et le plaidoyer est complet. Vous avez dit le dernier mot et le plus frappant, c'est la nécessité inévitable, plus ou moins prochaine, d'une translation profanatoire, hideuse. Je ne savais pas tout cela, moi, et me voilà, grâce à vous, bien plus de mon avis que je n'en étais déjà...** Après lui avoir présenté ses compliments, elle l'invite à lui adresser son plaidoyer ...**Si vous le publiez en brochure, comme je suis loin de Paris et que la plupart du tems, je ne sais pas quand mes propres ouvrages paraissent, je vous demande de penser à moi et de m'en envoyer un exemplaire...**

Flatté par la lettre de George Sand, Ernest Feydeau lui répondra le 2 février, en des termes les plus amènes.

Fils d'un officier napoléonien, ERNEST-AIMÉ FEYDEAU [1821-1873], se fit remarquer en littérature en 1858, par la publication de *Fanny*, un roman populaire qui rencontra un très large succès sur fond de scandale et permit à son auteur de lui assurer quelque postérité. Mais ce qui rend Ernest Feydeau plus intéressant à nos yeux, c'est son appartenance au groupe intime de GUSTAVE FLAUBERT, THÉOPHILE GAUTIER, les



Dit sur ce sujet et le plaidoyer est
complet. Vous avez dit le dernier
mot et le plus frappant, c'est la
nécessité inévitable, plus ou moins
prochaine, d'une translation pro-
fanatoire, hideuse. Je ne savais pas
tout cela, moi, et me voilà,
grâce à vous, bien plus de mon
avis que je n'en étais déjà.

Recevez tous mes compliments sur ce
excellent travail. Si vous le publiez
en brochure comme je suis loin de
Paris et que la plupart du tems,
je ne sais pas quand mes propres
ouvrages paraissent, je vous
demande de penser à moi et de
m'en envoyer un exemplaire.

Après M. Bonneau, les expressions
de mes sentiments distingués

Monsieur de Jussieu, 21
rue de la Harpe, Paris. George Sand

FRÈRES GONCOURT qui le citent à plusieurs reprises dans leur *Journal*, et GEORGE SAND avec laquelle il eut de nombreux échanges épistolaires.

Remarié en secondes noces avec Léocadie Bogaslawa Zelewska, nièce du vicomte de Calonne, il est le père du célèbre vaudevilliste GEORGES FEYDEAU.

SARTRE (JEAN-PAUL). Né à Paris. 1905-1980. Philosophe, écrivain et dramaturge. L.A.S. « J.P. Sartre » à « Ma douce petite Wanda » [Wanda Kosakiewicz]. *S.L.*, [Brumath, Alsace], s.d. [1940]. 6 pages 1/4 petit in-8 sur papier quadrillé.

2 000 €

SUPERBE LETTRE À SON AMANTE PENDANT LA DRÔLE DE GUERRE

DE LA PLUS GRANDE RARETÉ

CONSULTER EN LIGNE

Extraits :

...Je voudrais pouvoir t'expliquer comment toute chose de cette ville en est transformée, plus légère et moins présente. Ça fait comme un petit recul poétique dans le passé. Hier au restaurant de l'écrevisse [un restaurant à Brumath], je tenais si fort à toi, pendant que Pieter [le soldat Pieterkovski] me racontait ses histoires de démêlés financiers avec son beau-frère, que je me suis un peu saoulé. Pas beaucoup, juste un peu. Je ne saurais pas bien te dire pourquoi mais ça me faisait fort de perdre la tête en toi. J'imaginai bien que c'était le café et Pieter qui allaient s'amincir jusqu'à la transparence et que toi tu resterais tout contre moi, lourde et opaque comme une présence. C'est arrivé : j'étais seul avec toi, violemment seul. Et je pensais à tout ce que tu m'avais dit au Normandie, sur les objets « nègres » dans le monde et sur cet inconnu qui était pour toi une histoire de personne avec une personne ; je me suis rappelé ta tête un peu penchée de côté, tu étais belle. Et j'ai pensé que tu étais formidablement romanesque et émouvante. J'ai compris aussi qu'il y avait à présent et pour toujours quelque chose de complètement dégelé en moi, une méfiance de vieux qui me restait encore de l'histoire avec Olga [la sœur de Wanda dont Sartre fut amoureux] et de nos premiers rapports à toi et à moi. Je me sentais jeune et naïf, tu sais (ça devrait être un peu l'effet du vin). Et puis on est parti et Pieter m'a emmené chez sa blanchisseuse ; il apportait des chocolats au gosse de la blanchisseuse, il a parlé, ils ont remercié, ça me faisait extraordinaire d'être là, au milieu de ces gens, j'étais complètement dépaysé, mais ça n'était pas déplaisant, c'était plutôt fort...

...je voudrais tant que tu peignes [Wanda voulait être artiste-peintre], ma douce petite Wanda, j'espère que le Castor [Simone de Beauvoir] t'a donné ton sou. Tu me fais si fragile. Tu m'as dit que j'étais le seul qui ne te traitait pas aux bains froids quand tu étais nerveuse. C'est que je prends tes nervosités profondément au sérieux. Je pense que c'est toi. Et je vois bien ce fond d'angoisse qui est toi. Tu es toute entière une petite angoisse. Je voudrais tant être près de toi, comme lorsque tu t'endors dans mes bras, pour endormir un petit moment cette angoisse, ça me fait comme une saloperie (hélas, je suis bien innocent)

de ne pas toujours être là, pour être ta sécurité...

...Je suis un peu embêté parce que s'il n'y a rien tout à l'heure au courrier il faudra attendre deux jours. Nous partons demain à l'aube, faire des exercices de tir à 20 kilomètres d'ici – et nous, nous allons sonder. En soi ça n'a rien de déplaisant, je verrai du pays et j'entendrai tonner des canons. Mais c'est comme une absence de deux jours par rapport à toi. Je t'écrirai de là-bas, fût-ce sur mes genoux. Je t'aime passionnément...

*« La drôle de guerre ? Une période d'inattendues vacances qui s'effilochent sans but, sans mouvement, dans un climat morose de désarroi, d'ennui et de molle passivité » (Sartre Biographie, par Cohen-Solal, p. 250, Gallimard). En septembre 1939 Sartre est mobilisé comme soldat météorologiste dans l'est de la France à la caserne d'Ernest-les-Nancy, sous le commandement du caporal Pierre (un professeur de mathématiques de Bar-le-Duc) ; il séjourne successivement à Brumath, Morsbronn, Bouxwiller, entre l'Alsace et la Lorraine de novembre 1939 à juin 1940 ; le 21 juin, Sartre est fait prisonnier à Padoux dans les Vosges. Il est transféré dans un camp de détention en Allemagne où il restera jusqu'en mars 1941 : c'est là qu'il va commencer la rédaction de son essai « existentialiste » *L'Être et le Néant*.*

Sartre s'était intéressé à cette jeune femme d'origine russe après une expérience malheureuse : il avait d'abord été épris d'Olga Kosakiewicz, la sœur aînée de Wanda, mais celle-ci se refusa obstinément (elle épousera plus tard leur ami commun Jacques-Laurent Bost). Il reporta sa passion sur Wanda, une jeune artiste peintre à qui il proposa plusieurs rôles d'actrice dans ses pièces de théâtre. Sartre écrivit pour elle « Huis clos ». Wanda fit partie toute sa vie du petit clan resserré des intimes de Sartre et Beauvoir.

La correspondance présentée ici montre l'empathie du philosophe vis-à-vis de la jeune femme et la sincérité de l'amour qu'il lui portait malgré la mauvaise réputation de Sartre due à sa théorie sur les « amours contingentes », amours censées ne durer que le temps d'un baiser...

Parallèlement à son activité épistolaire, Sartre commença à prendre des notes sur la vie quotidienne en garnison, couvrant d'une écriture fine et serrée de petits carnets, dont une partie fut publiée après sa mort par la maison Gallimard sous le titre : « *Les Carnets de la drôle de guerre* ».

SARTRE (JEAN-PAUL). Né à Paris. 1905-1980. Philosophe, écrivain et dramaturge. Manuscrit Autographe. S.l.n.d. [1953]. 28 pages 1/2 in-4 sur papier vélin.

2 700 €

Important manuscrit de travail dans lequel Sartre fait dialoguer trois personnages principaux : Jean, Hélène et Lucien sur fond de tensions morales et politiques...

CONSULTER EN LIGNE

Extraits :

- ...Après la révolution Jean m'a pris pour secrétaire. Pourquoi a-t-il rompu avec Suzanne ? Je ne sais pas. J'ai essayé de le faire revenir sur sa décision (...). Jean : je fournirai toutes les explications en temps voulu. Lucien avait le grand journal révolutionnaire. Ça marche bien jusqu'au jour où. Dans le bureau ? François Jean. Délégation des ouvriers...

Une scène montrant le valet de chambre. Une autre montrant Hélène disant : pourquoi ? Il ne répond pas. La crise : protestation de Lucien. Enquête. Décrit. Si tu le fais je ferai un article. Hélène empêche Lucien de le faire. Scène Lucien-Hélène. Elle l'en empêche : attend cela pourra avoir des résultats heureux. Rappelle toi : l'innocence de Benga (?) nous

pouvons nous tromper. Les déportations. Jean - Lucien. Tu ne le feras pas. Je le ferai. C'est bien j'écrirai mon article. Tu seras déporté. Hélène ? Il doit faire selon sa conscience. Parfait.

Le lendemain. Hélène au bureau. Jean arrive. Rien pas un mot. Le silence. Hélène et le silence. Énervée. Jean avez-vous lu l'article. Oui. Que ferez-vous ? Silence. Jean si vous faites arrêter Lucien je ne vous reverrai pas de ma vie. Silence. Elle se lève. Affolée. Au bureau : où est Jean ? Il a dit qu'il rentrerait chez lui. Chez lui : personne. Elle s'abat en sanglotant sur son lit...

- ...Là est venue l'idée. Une seule idée : notre pays est petit. Ne pas s'occuper du pétrole. Faire la révolution. C'est toujours mon idée (...). « La révolution est venue trop tôt ». Lucien Brancardier. Cas de violence. Scène entre Lucien et Jean. La lettre de Suzanne à Lucien (...). Le seul dernier feu de notre amitié. Lucien « qu'est-ce que je t'ai dit » « Et maintenant il faut sauver la révolution » ...

- ...C'est Jean qui la rappelle, va chez elle. Lucien est mourant. Vous pouvez aller le voir. Je l'ai quitté. Mort de Lucien. Elle va le rejoindre. Mais il est mourant quand elle arrive. Il dit : « les mains sales » (...). Salle envahie par des gens. « A l'hôtel de Ville. Tu es l'élu du peuple. Suspension de séance. François quitte la salle. Jean et Hélène François quittent la salle. François à l'hôtel de ville. Son discours. Quelqu'un l'étend à côté. L'ambassadeur. Scène.

Un an a passé, j'ai essayé dix fois de voir Jean mais il ne voulait pas me revoir. Un jour Jean chez elle. « Lucien est mourant, Hélène. Va le voir. Prend l'auto. L'auto blanche, la nuit. Le camp. Lucien amaigri. Il lui sourit « les mains sales ». Il meurt. C'est fini...

Après la révolution Jean se joit Jean Brancardier.
Comme si j'avais écrit la scène.
Il y avait Jean. Jean avait écrit un article sur la dénonciation.
Il y avait : de Brancardier. Jean de son, à l'hôtel.
Jean : j'essaierai d'être la révolution ou j'en ai rien.
Hélène avait regardé l'article et elle avait dit.
Ce n'est pas bien pour un ou un.
Vient à l'hôtel. François - Jean. Les mains sales.
Jean : il va être très mal. Ah, un article de Jean.
Comme on le dit.
Mais que je pense que c'est fait.
Et c'est tout. Jean lui donne son
Charme - et c'est tout. C'est tout. C'est tout.
Et il se demandait il faut le faire.
Non.
François ?
C'est tout fait.
Et si Jean qui avait écrit tout le monde ?
François ?
François (ou Jean) : on dit à son mari
qu'il est tout à fait.
François : il est tout à fait.
C'est tout fait. C'est tout fait.
Et c'est tout fait. C'est tout fait.

SÉVIGNÉ (MARIE DE RABUTIN-CHANTAL, MARQUISE DE). Née à Paris. 1626-1696. Célèbre épistolière française du siècle de Louis XIV. LETTRE AUTOGRAPHE à Monsieur du Plessis, gouverneur du comte de Vins. *Rochers*, 4 juin, sans date [après 1685, date de la construction de la place des Victoires]. Suscription : « *Monsieur du Plessis, gouverneur de Mr le comte de Vins à l'hôtel de Pomponne à la place des Victoires, Paris* ». 3 pages in-8 (renfort ancien sur la pliure de la lettre).

9 500 €

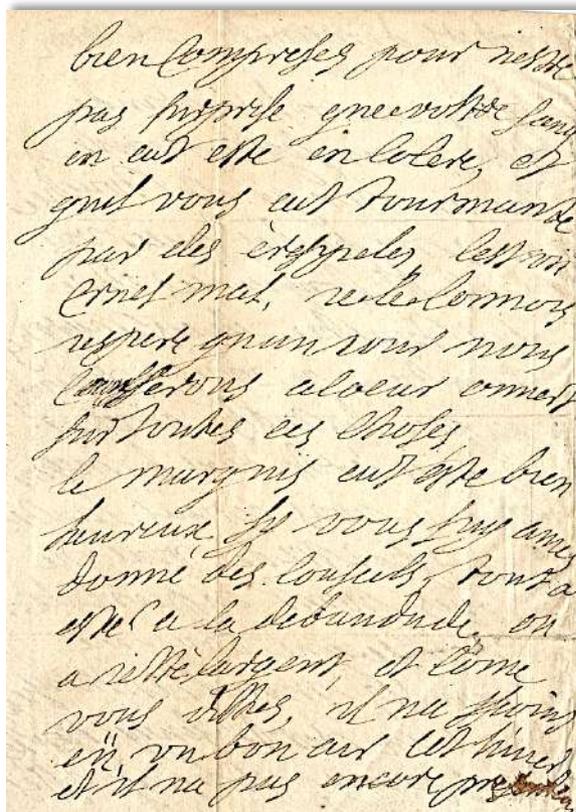
TRÈS RARE

TRÈS BELLE LETTRE DE COMPASSION DE LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

CONSULTER EN LIGNE

..J'ai reçu votre grande lettre, n'en soyez point en peine, s'en ai été touchée. Vous me parlez avec une véritable confiance, (...) je vous y réponds en peu de mots (...). J'ai en vérité senti toutes vos peines, et les ai assez bien comprises pour n'être pas surprise que votre sang en eût été en colère, et qu'il vous eût tourmenté par des érysipèles (sic, erysipèles), c'est un cruel mal, je le connais, s'espère qu'un jour nous causerons à cœur ouvert sur toutes ces choses...

Le marquis eut été bien heureux si vous lui aviez donné des conseils, tout a été à la débandade, on a jeté l'argent, et comme vous dites, il n'a point eu un bon air cet hiver, et il n'a pas encore présentement cet équipage avec lui, et il perd un cheval dès la première journée, c'est que tout cela est mal conduit, et qu'il n'y a point de tête, il a bien perdu (...). Je souhaite tout bonheur à Mr de Carcassonne, il faut tout abandonner à notre providance, car on se pendroit sans cette vue qui calme et qui console...



*bien comprise pour n'est
pas surprise que votre sang
en eût été en colère, et
qu'il vous eût tourmenté
par des érysipèles, c'est un
cruel mal, je le connais, s'espère
qu'un jour nous causerons
à cœur ouvert sur toutes ces
choses...*

*Le marquis eut été bien
heureux si vous lui aviez
donné des conseils, tout a
été à la débandade, on
a jeté l'argent, et comme
vous dites, il n'a point
eu un bon air cet hiver,
et il perd un cheval dès
la première journée, c'est
que tout cela est mal
conduit, et qu'il n'y a
point de tête, il a bien
perdu (...). Je souhaite
tout bonheur à Mr de
Carcassonne, il faut
tout abandonner à notre
providance, car on se
pendroit sans cette
vue qui calme et qui
console...*

SIGNAC (PAUL). Né à Paris. 1863-1935. Peintre pointilliste. Cofondateur avec Seurat de la *Société des artistes indépendants*. C.A.S. « Paul Signac » à « Cher Monsieur ». *Saint-Tropez*, 6 novembre 1919. 2 pages in-12 oblong. En-tête de la Société des « *Artistes Indépendants, Paul Signac Président...* ».

750 €

LE PEINTRE IRONISE SUR LE SALON D'AUTOMNE « UN SALON DE VIEILLES COCOTTES » POUR MIEUX PROMOUVOIR LE SALON DES INDÉPENDANTS QU'IL A CONTRIBUÉ À CRÉER :

CONSULTER EN LIGNE

...Veuillez demander, en vous présentant de ma part, à notre Secrétaire, Mr Schreiber, au Siège Social, 18 rue Mazarine, communication de nos catalogues. Il vous sera facile d'y suivre la marche de notre Société, et d'y constater, mais vous le savez déjà, que tout ce qui illustre l'art français a débuté chez nous. Le Salon d'Automne n'a rien présenté de neuf ; il a simplement accueilli nos... arrivés. Il a mis nos jeunes possibles dans leurs meubles, mais semble devenir un salon de Vieilles cocottes !...

Je sais que vous rendrez justice aux Indépendants et me tiens à votre disposition pour les renseignements dont vous pourriez avoir besoin...

Le Salon des Indépendants fut créé en 1884 à Paris par des artistes souhaitant pouvoir exposer librement leurs œuvres et se libérer de l'influence de tout jury. Une quarantaine d'artistes se réunirent sous la bannière d'Odilon Redon. Parmi les membres fondateurs, se trouvaient Georges Seurat, Paul Signac, Henri-Edmond Cross, Albert Dubois-Pillet et Charles Angrand.

Créé en 1903, au Petit Palais à Paris, par quelques amis en réaction à l'académisme régnant, le Salon d'Automne s'est imposé comme acteur et témoin essentiel de l'émergence des plus importants mouvements artistiques du 20^{ème} siècle.



STAËL (NICOLAS DE). Né à Saint-Pétersbourg (Russie). 1914 -1955. Peintre et graveur français d'origine russe. L.A.S. « Nicolas » à « Cher Jacques » [le père dominicain Jacques Laval]. *S.l.n.d.* 3 pages 1/2 grand in-4, encre bleue.

7 500 €

D'UNE INSIGNE RARETÉ

CONSULTER EN LIGNE

...Content de vous écrire vous avez eu de mes nouvelles mondaines par Madame Maillard, toujours si gentille, (...). Comment vont ces sacrés sermons, ne les préparez pas. Tout ce qui est bien nait d'un certain silence et va vers lui. Que faire d'autres ?...

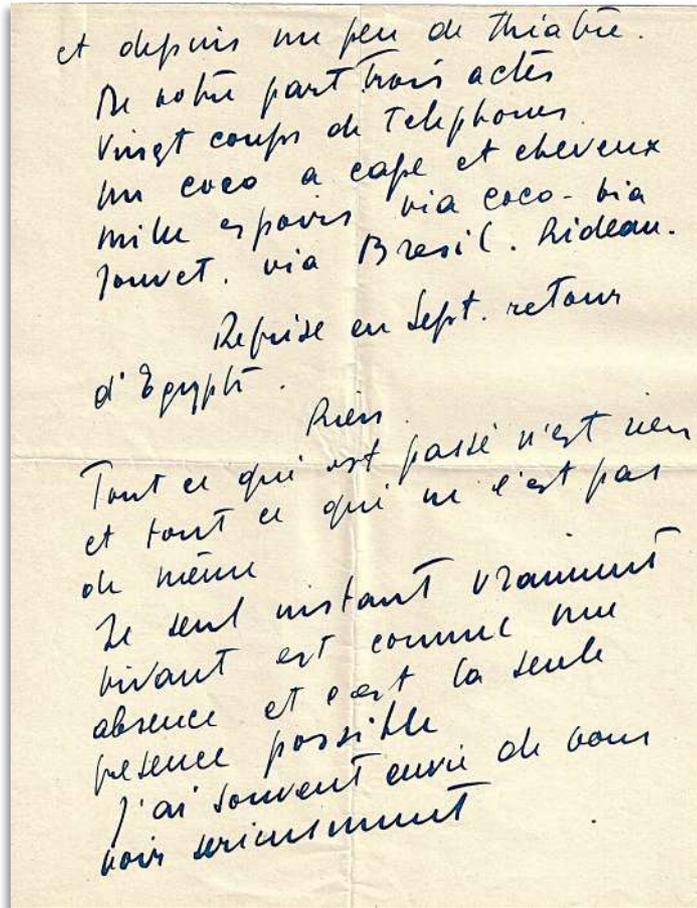
Je crois très sincèrement Jacques qu'il y a quelque chose dans nos destins de très près. J'accepte en bloc ce que je suis vous ne prenez qu'une partie de vous-même cela crée parfois entre nous une balance ou il manque un poids mais il se peut que c'est précisément dans cette incertitude que vous êtes meilleur...

J'ai eu la bonne visite du père Bathelémy le jeudi de votre départ...

Et depuis un peu de théâtre. De notre part trois actes vingt coups de téléphones. Un Coco a cape et cheveux mille espoirs via Coco, via Jouvét, via Brésil. Rideau. Reprise en Sept. retour d'Égypte. Rien. **Tout ce qui est passé n'est rien et tout ce qui ne l'est pas de même. Le seul instant vraiment vivant est comme une absence et c'est la seule présence possible...**

J'ai souvent envie de vous voir sérieusement. Et Dieu sait si cela sera possible un jour...

J'ai reçu un peu de sous de Michel un matin ou j'étais envahi de honte. (...) à bientôt prêche le silence c'est le seul dialogue qui nous soit vraiment donné...



et depuis un peu de théâtre.
De notre part trois actes
vingt coups de téléphones.
Un coco a cape et cheveux
mille espoirs via coco - via
Jouvét. via Brésil. Rideau.
Reprise en Sept. retour
d'Égypte.
Rien.
Tout ce qui est passé n'est rien
et tout ce qui ne l'est pas
de même
Le seul instant vraiment
vivant est comme une
absence et c'est la seule
présence possible
J'ai souvent envie de vous
voir sérieusement

Nicolas de Staël est l'une des grandes figures de l'abstraction d'après-guerre. Oscillant entre figuration et abstraction, son œuvre se concentre sur quinze ans, de 1940 jusqu'à sa mort tragique en 1955 à Antibes.

Le père Jacques Laval (1911-2002) commence sa carrière ecclésiastique en tant que prêtre au diocèse de Reims (1937-1943) avant d'intégrer l'ordre des Dominicains. Il occupe au début des années 1950 le poste de directeur du secteur culturel de la télévision du Vatican. Il était en relation avec de nombreux écrivains et artistes. Il publia plusieurs romans sous le pseudonyme de *Jean Lorbais*. Le père Laval recherchait dans l'art la partie « sacrée » de chaque œuvre, l'émanation de l'abstraction mystique. Son intérêt se porta sur des peintres tels que Nicolas de Staël, André Lansky ou encore Joseph Sima dont il collectionna les tableaux. C'est avec une grande ferveur qu'il visitait les ateliers d'artistes, apportant une aide spirituelle aux peintres. Le père Laval disait « *L'œuvre d'art est belle lorsqu'elle nous remet en question* ».

Grâce au père Laval, les tableaux de Staël furent exposés en 1954 dans le couvent des dominicains du Saulchoir à Étioilles, à côté d'œuvres de Braque, Henry Laurens et Lansky.

Le père Laval acheta un tableau de Staël pour le réfectoire du couvent Saint-Jacques, rue de la Glacière, à Paris, dans lequel il vécut jusqu'à sa mort.

STENDHAL (HENRI BEYLE, dit). Né à Grenoble le 23 janvier 1783 – mort à Paris le 23 mars 1842. Écrivain. Lettre Autographe à sa sœur Pauline (1786-1857). S.L., 13 septembre [1807]. 3 pages in-8. Suscription, reste de cachet de cire rouge. Tampon à l'encre « N° 51 Grande Armée ».

11 000 €

CONSULTER EN LIGNE

À l'époque où se situe cette lettre, le jeune Beyle, qui s'est engagé dans l'armée sous les ordres de son cousin Pierre Daru, voyage en Allemagne, dans le sillage de Napoléon 1^{er}, à qui il voue une profonde admiration. La route de Berlin à Hanovre passait par « Stendal ». Onze ans plus tard le nom lui reviendra en mémoire pour inventer son masque de prédilection.

En juillet 1807, Beyle avait été confirmé dans ses fonctions, et titularisé.

Sitôt qu'à dix-sept ans Stendhal eût quitté Grenoble et son père haï, il découvrit toute la force de l'affection qui le liait à sa sœur Pauline (l'aînée de ses deux sœurs, née en 1786 ; il détestait sa seconde sœur Zénaïde, la préférée du père). Henri fait de Pauline sa confidente et commence à entretenir avec elle une étroite correspondance, qui constitue un véritable trésor épistolaire :

...Tu m'écris donc enfin, je te trouve charmante, prends encore patience jusqu'à ce que j'aie à Grenoble, je te promets de te tirer d'ennui. Jure-moi de prendre patience encore quelque tems...

Stendhal poursuit sur son itinéraire : *...Je suis arrivé de Halberstadt à 1h du matin, et je repars demain à 6. M^e Alexandrine [l'épouse de Pierre Daru] qui est à Berlin est passée par ici, elle m'a montré beaucoup d'amitié. J'arrivais d'Hanovre jolie ville, charmant voyage je te rendrai compte de tout ça, je ne veux aujourd'hui que te donner signe de vie...*

V. [Victorine Mounier] a beaucoup plus d'expérience que toi, fais toi assez son amie pour lui parler à cœur ouvert sur tes projets [En 1802 Beyle s'était pris à Paris d'une vive passion pour Victorine Mounier. La jeune femme, étant revenue à Grenoble pour se marier, Stendhal pria sa sœur de se rapprocher d'elle afin de le renseigner sur celle-ci]...

Puis il charge Pauline de plusieurs commissions : la première : *...Prie mon papa de m'expédier Courrier par Courrier l'extrait de Baptême qui prouve que je suis né le 22 Janvier 1782, remarque l'année, le ministre le demande pour l'expédition de mon Brevet 1782 et non 1783...*, la seconde : *...Prie mon grand papa d'écrire à Mr D. [Daru] le plus courtement possible. M^e Alex. à Berlin et me voulant du bien, fera bien réussir la lettre. Prie-le de ne pas parler de M^e Al. autrement on verrait qu'il écrit parce que je l'en prie. Chose qu'il faut surtout éviter...*

Il ajoute affectueux : *...Je t'aime toujours plus. Adieu ma chère amie, écris-moi, les lettres que tu veux brûler sont toujours les meilleures. J'étais sur le point de te croire, amoureuse et m'oubliant, écris souvent...*

Sa troisième requête concerne l'envoi *...d'une bonne empreinte du cachet de mon père...*

Il ajoute un P.S. : *...Mille et mille choses à notre bonne tante...*

TARDIEU (JEAN). Né à Saint-Germain-de-Joux. 1903-1995. Poète, dramaturge, critique d'art. Manuscrit Autographe. *S.L.n.d.* 3/4 page in-4 in-folio.

250 €

CONSULTER EN LIGNE

TRÈS BEAU POÈME INTITULÉ « *IL NE RÉPOND MÊME PLUS* »

...Dans mon obscurité quel est ce bruit... / Quel est dans mon tumulte ce silence ?... / Qui a parlé ? Qui a crié ?... / Qui a serré ma gorge avec ces mains de traître ?... / Qui est ici ? Quel est cet inconnu ?... / Est-ce le jour fixé ? Est-ce le lieu ?... Répondez ! Mais répondez ! Mais répondez-moi !...

Poète, essayiste, dramaturge, traducteur, critique d'art, Jean Tardieu a côtoyé les grands artistes de son siècle, notamment les peintres et les écrivains qui ont marqué leur époque (*Char, les Surréalistes, Max Ernst*). Il s'est aussi lié d'amitié avec de nombreux poètes, en particulier Francis Ponge, Philippe Jaccottet, André Frénaud...

À la veille de la guerre, il publie son premier volume de poésie, « *Accents* » (éditions Gallimard) et en 1944, « *Figures* » est son premier succès littéraire d'envergure.

Son œuvre remet en jeu les conventions des genres. L'auteur multiplie les expériences autour du langage poétique et de sa relation avec les mots du quotidien. Mêlant théâtre et poésie, il renouvelle la dramaturgie contemporaine avec certaines de ses pièces de théâtre (« *Éclairs* », « *Poèmes à jouer* »).

Jean Tardieu a reçu le Grand Prix de Poésie de l'Académie française en 1972 et le Grand Prix de la société des Gens de Lettres en 1986.

Il retrace ses souvenirs littéraires dans son livre « *On vient chercher Monsieur Jean* ».

TZARA (TRISTAN, de son vrai nom Samuel ROSENSTOCK). Né en Roumanie. 1896-1963. Écrivain, poète, essayiste, fondateur du mouvement Dada. L.A.S. « Tristan Tzara » à Franz Hellens. *Paris, 16 juin 1924. 1 page 1/2 in-folio. Papier ardoise. Enveloppe (déchirée). Cachet postal au dos avec l'adresse de Tzara, rue Campagne Première à Paris.*

1 500 €

CONSULTER EN LIGNE

Tzara le remercie de sa recommandation auprès de la *...maison d'édition russe de Moscou. Malheureusement mon roman n'est pas encore terminé. Dans le prochain N° des Feuilles libres je publie la dernière partie, mais qui n'est pas encore la fin du roman. Je crois que dans 2 ou 3 mois, je pourrai l'envoyer à Moscou. J'ai envoyé par un ami qui est parti la semaine dernière en Russie, à M. Feldmann, une lettre accompagnée des bonnes feuilles de mes 7 manifestes qui doivent paraître chez Budry. L'esprit de révolte et de protestation qui caractérisa tout le mouvement dada, pourrait peut-être l'intéresser et je serais content s'il se décidait à faire paraître en russe cet ouvrage. J'ai beaucoup regretté d'avoir reçu votre aimable*

invitation de collaborer au numéro Charlot, à un moment où une maladie a compliqué étrangement mon existence avec les préoccupations et les difficultés que j'avais avec la réalisation de ma pièce...

Le poète, essayiste et critique d'art belge, Franz Hellens (1881-1972) est le nom de plume de *Frédéric Van Ermengem* ; il vécut à Paris de 1947 à 1971. Connu comme l'un des représentants majeurs de la littérature fantastique en Belgique, il fut aussi l'infatigable animateur des lettres belges, notamment de la revue *Signaux de France et de Belgique* puis, *Le Disque vert*.

UBAC (RUDOLF GUSTAV MARIA ERNST UBACH, dit RAOUL). Né à Cologne (Allemagne). 1910-1985. Peintre, graveur et sculpteur belge. Billet A.S. « R. Ubac » à « Chère Madame ». Paris, sans date, mercredi. 1/2 page in-8.

340 €

CONSULTER EN LIGNE

...Voici le petit carton destiné à André Marchand et comme cela le malentendu est évité...

André Marchand (1907-1997) est un peintre-lithographe de la *Nouvelle École de Paris*.

VALÉRY (PAUL). Né à Sète. 1871-1945. Écrivain, poète, essayiste. L.A.S. « Paul Valéry » à « Monsieur le Recteur et cher Monsieur ». Paris, 40 rue de Villejust, sans date. 2 pages in-8 sur papier gris toilé.

380 €

CONSULTER EN LIGNE

Valéry se félicite qu'il n'ait pas oublié leur conversation lors du dîner *...de la Coopération Intellectuelle (...). Quant à moi, j'ai eu l'occasion depuis cette époque de m'essayer à mettre en pratique les idées dont nous nous étions entretenues (sic). J'ai fait une petite allocution sur la poésie à l'École Normale Supérieure de Saint Cloud (...). Quant à la conférence dont vous voulez bien me parler, je la ferais bien volontiers, si je pouvais...*

Je dois partir, moi aussi, vers la fin Septembre, pour un assez long voyage en Europe Centrale, où je me suis engagé à aller faire une tournée. Je ne puis donc vous répondre par un oui ferme (...). Je pourrai, ou ne pourrai, prononcer mon petit sermon sur la poésie aux professeurs de l'Enseignement primaire que selon les dates de mon départ (...). Je serais heureux si les choses s'accommodaient cette fois au désir que j'ai de dire aux éducateurs ce que je crois juste en matière d'éducation du sens poétique...

VAN DONGEN (CORNELIS THÉODORUS MARIE, dit KEES). Né à Delfshaven (Hollande). 1877-1968. Peintre hollandais naturalisé français. B.A.S. « Van Dongen » à un ami. *S.l.n.d.*, mardi matin. 1/2 page in-4.

550 €

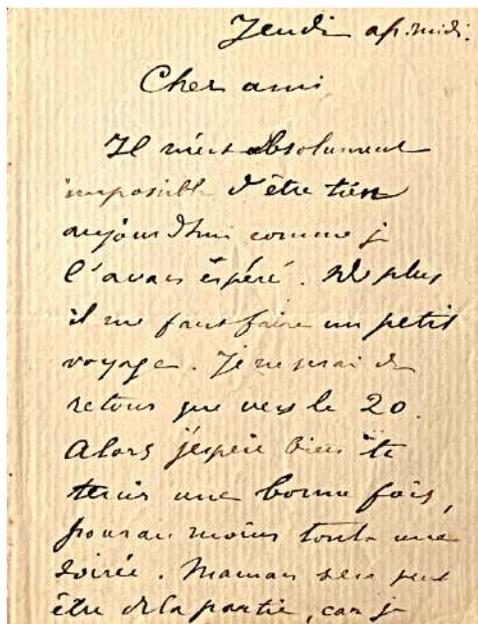
CONSULTER EN LIGNE

Van Dongen serait heureux de le recevoir : ...*Entendu cher ami je serai chez moi mercredi vers 5 heures 1/2 mais venez plutôt un autre soir car nous irons aux ballets Russes et ne dînerons pas à la maison. Si vous venez un autre soir nous aurons le plaisir de vous voir au moins un peu plus...*

VERLAINE (PAUL). Né à Metz. 1844-1896. Poète. L.A.S. « P. Verlaine » à « Cher ami ». *Boulogne-sur-Seine, 5 rue de Parchamp*, jeudi apr. midi, sans date [novembre 1882 ?]. 2 pages in-12 sur papier vergé.

2 000 €

CONSULTER EN LIGNE



Jeudi apr. midi.
Cher ami,
Il m'est absolument
impossible d'être tien
aujourd'hui comme je
l'avais espéré. De plus
il me faut faire un petit
voyage. Je ne serai de
retour que vers le 20.
Alors j'espère bien te
tenir une bonne fois,
jour ou deux toute une
soirée. Maman sera peut-
être de la partie, car j'

Verlaine est empêché de voir son ami, ... *Il m'est absolument impossible d'être tien aujourd'hui comme je l'avais espéré. De plus il me faut faire un petit voyage. Je ne serai de retour que vers le 20. Alors j'espère bien te tenir une bonne fois, pour au moins toute une soirée. Maman sera peut-être de la partie, car je pense qu'elle ne tardera plus à venir à Paris pour de bon cette fois...*

Rare lettre du poète parnassien durant son bref séjour dans un hôtel de seconde zone de Boulogne-sur-Seine, au 5 de la rue Parchamp. Un an avant la mort brutale de son nouvel amant Lucien Létinois, Verlaine qui avait vendu la ferme de Juniville, regagnait Arras (le domicile de sa mère) puis Paris où il

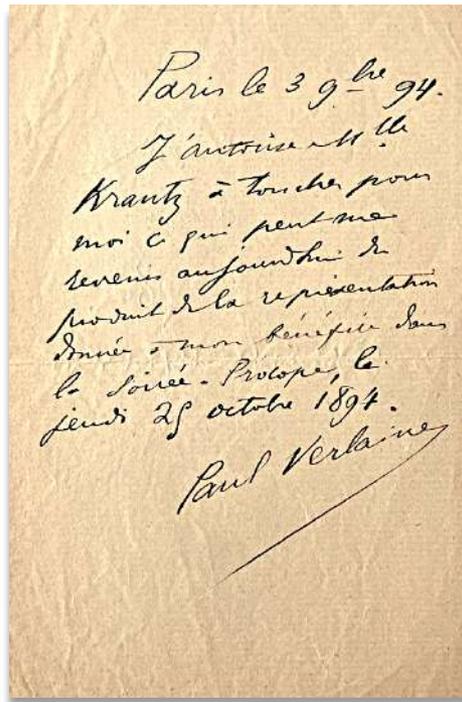
sollicitait sa réintégration dans l'administration.

VERLAINE (PAUL). Né à Metz. 1844-1896. Poète. B.A.S. « Paul Verlaine ». Paris, 3 novembre 1894. 3/4 page petit in-8.

1 600 €

CONSULTER EN LIGNE

Verlaine autorise par ce billet sa compagne Mlle Krantz à toucher ...*ce qui peut me revenir aujourd'hui du produit de la représentation donnée à mon bénéfice dans la Soirée-Procope [Café Procope au Quartier latin], le jeudi 25 octobre 1894...*



Paris le 3 9^{bre} 94.
J'autorise Mlle
Krantz à toucher pour
moi ce qui peut me
revenir aujourd'hui du
produit de la représentation
donnée à mon bénéfice dans
la Soirée-Procope, le
jeudi 25 octobre 1894.
Paul Verlaine

Le poète s'était éteint au 39 rue Descartes, dans le domicile d'EUGÉNIE KRANTZ, le 7 janvier 1896.

Eugénie Krantz comme Philomène Boudin, et alternativement avec elle, avait été la compagne du poète dans ses dernières années. Elle avait rencontré Verlaine en mai 1891. « Nini Mouton », tel était son surnom, originaire des Ardennes, avait eu quelque succès au Bal Bullier ; elle avait côtoyé dans les cafés Vallès et Gambetta et prétendait avoir été la maîtresse de Benjamin Constant.

VIGNY (ALFRED, COMTE DE). Né à Loches. 1797-1863. Écrivain, poète et dramaturge. L.A.S. « Cte Alfred de Vigny » au marquis de Torcy. *S.L.*, 19 avril 1847. 3 pages 1/4 in-8.

1 100 €

[CONSULTER EN LIGNE](#)

...Vous me priez (...) de vous édifier sur le talent et les travaux de Mr Pitre-Chevalier votre parent..., dont il juge inutile de rappeler ici les travaux, se bornant à dire : ...en considérant l'ensemble de ses ouvrages, je dois vous dire qu'ils sont ceux d'un esprit ferme et laborieux et d'un excellent écrivain. Qu'une érudition étendue et patiente a été la base de ses œuvres historiques qui sont les plus importantes de ses écrits. Que des sentiments d'honneur et de Patriotisme éclairé, une observation savante du pays, une connaissance approfondie des chroniques anciennes et des faits de nos jours nourrissent d'une substance forte et saine ce grand et durable travail sur la Bretagne et ses habitans (...). Je crois que cette double histoire de la Bretagne et de la Vendée restera parmi nos bons monumens historiques et le caractère de l'auteur, sa vie sérieuse et honorable nous sont aussi bien que son âge encore peu avancé, une garantie sûre des excellents travaux qui suivront (...). Croyez, Monsieur, que ce n'est point l'amitié que j'écoute ici, mais la justice, comme il sied en pareille matière et je me suis attaché plutôt à modérer qu'à exagérer le bien que je pense de l'auteur et de ses ouvrages...

VILLARS (CLAUDE LOUIS HECTOR DE). Né à Moulins. 1653-1734. Militaire. Élevé à la dignité de maréchal des camps et armées du roi, porté avant lui par le grand Turenne. Pair de France. L.A.S. « Villars ». « *Devant Gibraltar* », 16 novembre 1704. 7 pages petit in-4. Très bon état (excepté restes de montage sur onglet et quelques très légères piqures éparses).

2 500 €

TRÈS IMPORTANTE LETTRE DU MARÉCHAL DE VILLARS PENDANT LA GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE
DANS LAQUELLE IL REND COMPTE D'UNE TENTATIVE AVORTÉE D'ASSAUT DU ROCHER DE GIBRALTAR

[CONSULTER EN LIGNE](#)

Cette guerre opposa la France à la coalition anglo-hollandaise pour la succession du trône d'Espagne. Le 1^{er} novembre 1700, le roi d'Espagne Charles II, issu de la dynastie autrichienne des Habsbourg, mourait sans descendance. C'est le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV qui monte sur le trône sous le nom de Philippe V. La succession est contestée : l'Autriche estime que le trône lui revient, tandis que la Grande-Bretagne et les Provinces-Unies s'inquiètent d'une hégémonie de la France en Europe. La guerre est déclarée en mai 1702, début d'une longue période d'hostilités qui ne se termine qu'en 1713 par le traité d'Utrecht.

Le siège de Gibraltar commencé l'été 1704 marquait le début des opérations navales anglaises en Méditerranée. Après neuf mois de siège, les Français parvenaient à prendre le rocher aux Anglais.

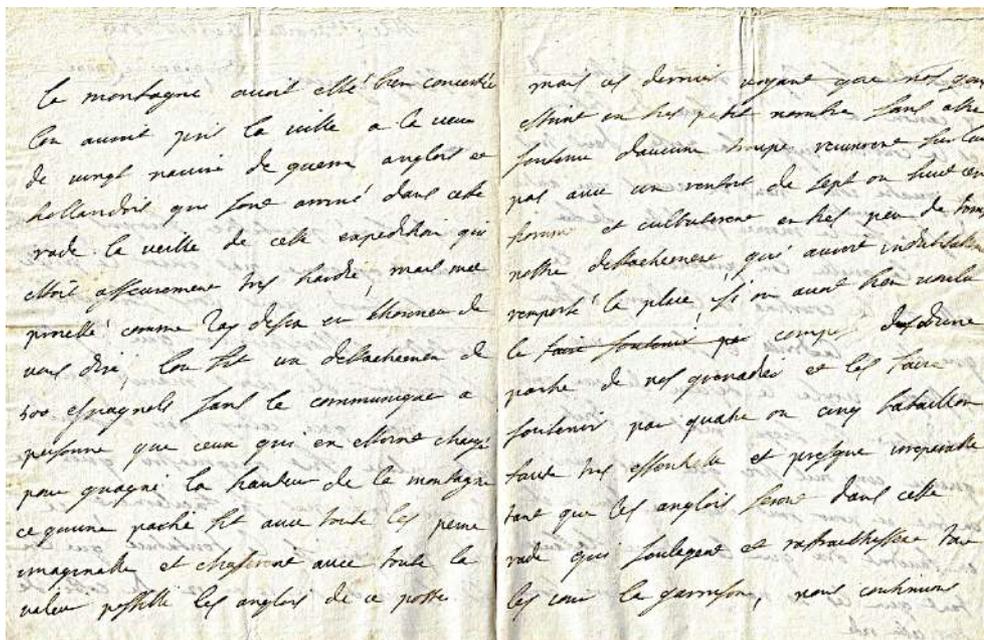
...Vous seré peuestre surpris que l'on ne vous aprenne pas encor la prise de Giblartard, vous vous souviendré peutestre Monseigneur que jay eu l'honneur de vous mandé que pour peu que celui qui defend cette place tres opiniastre quon ne la prendroit pas si facilement, ce n'est pas que si la tentative que lon fit la nuit du 11 au 12 du costé de la montagne avoit elle

bien concertée lon auroit pris la ville a la veue de vingt navire de guerre anglois et hollandois qui sont arrivés dans cette rade la veille de cette expedition qui estoit asseurement tres hardi, mais (...), comme jay deja eu lhonneur de vous dire, lon fit un destachemen de 400 espagnols sans le communiquer a personne que ceux qui en estoient chargé pour gagné la hauteur de la montagne ce quune partie fit avec toute les peine imaginable et chasserent avec toute la valeur possible les anglois de ce poste mais ces derniers voyant que nos gens estait en tres petit nombre sans estre soutenu daucune troupe revinrent sur leur pas avec un renfort de sept ou huit cent hommes et culbuterent en tres peu de temp notre destachement (...), nous continuons cependant le siege nostre batterie de 7 canon a ruiné le fait du bastion et la courtine jusque la perte, (...), voyla le dessein de ceux qui conduisent le siege, mais je doute quavec cinq mil forces que nous avons en tout et pour tout dans un lieu ou il en faudroit dix que lon donne lassault tant que les 20 navires de guerre seront dans cette rade...

Je crois Monseigneur que Mr de Pointy [Monsieur de Pointis] vous mande cequil projeste et ce quil a envie de faire en cas quon luy donne le secours de quelque gallion pour joindre aux vaissau du Roy pour venir attaquer ceux des ennemis qui sont dans cette baye...

Villars évoque sa situation personnelle, notamment sa nomination à la tête des armées espagnoles : ...Jay pris la liberté de vous mandé Monseigneur que le Roy d'Espagne mavoit fait Mâal [maréchal] de camp de ses armée, ceux qui ont cette commission la veulent selon leur ancienneté avec les marechaux de camp en France, (...), je vous suplie Monseigneur de vouloir bien me faire françois comme vous desiré que je me gouverne, car pour moy (...) j'auroy lhonneur de vous dire que jayme mieu men retourné volontaire sur quelque vaisseau que deluy obeir quand meme je ne serois pas honoré de cette dignité...

Il termine en lui annonçant la mort de Mr de Montrosier, emporté par un coup de canon ennemi tiré sur les tranchées.



WAGNER (RICHARD). Né à Leipzig (Allemagne). 1813-1883. Compositeur allemand. L.A.S. « RICHARD WAGNER » à « Cher Monsieur et ami ! » [C. VOLTZ, L'ASSOCIÉ DE BATZ ?]. Bayreuth, 11 juin 1873. En allemand (traduction en français jointe).

2 800 €

CONSULTER EN LIGNE

LA LETTRE DE SON CORRESPONDANT LUI A FAIT ESPÉRER UNE ÉVOLUTION FAVORABLE À SES AFFAIRES :

Geachteter Herr u. Freund!

Ihre letzten werthen Schreiben bescommt
verhoffen, bald von Ihnen Nachricht über
einen günstigen Stand meiner Angelegenheiten
sowie über die zu erhaltende Summe des Erfolgs,
daan zu erhalten. Ich habe Ihnen nun
nochmal ausgesprochen, daß ich mich aus
den äußerlichen Gründen des Prozesses gegen
Dr. Haase, sowie aus dem weiteren Fortschritte
der Ihnen übergebenen Angelegenheiten eine
anschuldigt Überdrehung zur Einmündung
meiner Gläubiger, welches ich von Reichelt
zu begreifen und noch anzusprechen zu
dürfen glaube: bereits bin ich jetzt
in die Lage gerathen, mit den Bestellungen
für die Überdrehung erhalten zu
müssen, sobald ich nicht sehr bestimmte
Fälle und Mittheilungen in diesem Bezug
von Ihnen erhalte. Reichelt ist für ein
zeitweiliges hieran angegangen haben
wird.
Mit der Bitte, diesen Brief baldmöglichst
an mich zu senden, verbleibe ich für
Bayreuth. hochachtungsvoll
11 Juni 1873 Richard Wagner

...Je vous ai ainsi exprimé de façon dissimulée que j'avais cru être en droit de m'attendre à ce que le procès enfin gagné contre le directeur Haase ainsi que la poursuite des autres affaires qui vous sont confiées, allaient donner pour résultat une contribution très importante à l'aménagement de ma maison où je désire m'installer en automne : maintenant je me trouve déjà dans une situation où je dois arrêter les commandes pour cet aménagement si je ne reçois pas de vous des dates et des informations très précises à ce sujet. C'est pourquoi je viens vous prier instamment de bien vouloir me les fournir.

En vous priant de transmettre mes meilleures salutations à monsieur Batz...

En pleine période Bayreuth (entre 1872 et 1876 date de l'ouverture du festival), Wagner va se débattre pendant quatre longues années dans d'inextricables comptes, demandes de subventions, création de sociétés, afin d'honorer les frais induits par son projet festivalier. Le compositeur avait signé un contrat en 1872 avec L'AGENT THÉÂTRAL CARL VOLTZ qui lui servait d'impresario et d'homme d'affaires, associé à Batz.

Paul et Claude Blaizot ont le plaisir de vous accueillir dans leurs deux magasins situés au
164 et 184 rue du Faubourg Saint-Honoré



LIBRAIRIE AUGUSTE BLAIZOT

164 faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris

E-mail: info@blaizot.com / Téléphone : 01.43.59.36.58 Site :

www.blaizot.com / Blog : www.librairieblaizot.fr

Editions originales

Livres illustrés

Livres d'artiste

Livres de peintre

Reliures décorées

Bandes dessinées

Cartonnages d'éditeur

Pop-Hop

Librairie Pinault

184 faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris

E-mail: info@librairie-pinault.com / Téléphone : 01.43.54.89.99 Site : [\[pinault.com\]\(http://pinault.com\)*](http://www.librairie-</i></p></div><div data-bbox=)*

(anciennement: librairie de l'Abbaye, 27 rue Bonaparte, 75006 Paris)

Autographes

Documents historiques

Dessins

Estampes

Gravures

LIBRAIRIE PINAULT - AUTOGRAPHES

*La librairie Pinault propose un large choix d'autographes
et manuscrits rares de grandes figures de la Littérature,
Musique, Beaux-Arts, Histoire et Sciences...*

www.librairie-pinault.com

Membre du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne

Madame Régine Bernard, expert. Membre de la Compagnie Nationale des Experts

